

@
Édouard CHAVANNES

**LES PAYS
D'OCCIDENT**
d'après le
HEOU HAN CHOU

Les pays d'Occident
d'après le Heou Han chou

à partir de :

LES PAYS D'OCCIDENT
d'après le HEOU HAN CHOU

par Édouard CHAVANNES (1865-1918)

T'oung pao, Volume 2:8, 1907, pages 149-234.

mise en format texte par
Pierre Palpant
www.chineancienne.fr

TABLE DES MATIÈRES

[Avant-propos](#)

[Les pays d'occident](#) : [Histoire](#) — [Royaumes](#).

Appendice: [Biographie de Keng Ping](#) — [Biographie de Keng Kong](#).

@

AVANT-PROPOS

@

p.149 L'histoire des Han orientaux qui figure dans la liste des histoires canoniques de la Chine fut écrite par *Fan Ye*, mort en 445 p.C. Mais cette œuvre n'est que l'aboutissement de toute une série de travaux antérieurs qui, commencés dès l'époque des *Han* orientaux, se poursuivirent jusqu'au temps de *Fan Ye* lui-même ; il est certain que celui-ci a dû, dans la plupart de ses chapitres, reproduire des récits qui furent rédigés longtemps avant lui ¹.

Bien plus, il arrive parfois que *Fan Ye* nous ait conservé, non plus même les pages qui furent élaborées par les historiens ses prédécesseurs, mais quelques uns de ces documents officiels qui sont la source dernière de l'histoire, puisqu'ils représentent les renseignements que le gouvernement chinois se procurait par l'intermédiaire de ses agents les plus compétents. Tel est le cas pour le chapitre du *Heou Han chou* qui traite des pays d'Occident ; en effet, après un préambule où *Fan Ye* retrace rapidement les vicissitudes de la domination chinoise dans le Turkestan sous la dynastie des *Han* orientaux, il ajoute qu'il va s'inspirer du rapport adressé à l'empereur par le général *Pan Yong* en l'an 125 de notre ère ou peu avant ; ce général, fils du célèbre *Pan Tch'ao*, et neveu de l'historien *Pan Kou*, joua un rôle important dans la conquête et l'administration des pays d'Occident pendant les premières années du deuxième siècle ² ; p.150 nul n'était mieux placé que lui pour parler d'une politique à laquelle il avait directement collaboré. A la fin du même chapitre, *Fan Ye* ajoute une sorte de dissertation au cours de laquelle il indique incidemment qu'il a suivi jusque dans le détail des phrases le rapport de *Pan Yong*.

¹ Sur les travaux historiques dont la dynastie des *Han* orientaux fut l'objet avant le *Heou Han chou*, voyez la notice de *Yu Ding* et *Wang Chou* traduite dans le *T'oung pao* de Mai 1906, p. 211-216.

² La biographie de *Pan Yong* a été traduite dans le [T'oung pao de Mai 1906, p. 245-255](#).

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

Il est vrai que, lorsqu'il est question des royaumes du Turkestan oriental tels que Khoten, Kachgar ou Tourfan, *Fan Ye* mentionne des évènements qui se passèrent de 150 à 170 de notre ère. Cette particularité cependant n'infirmes en rien l'importance qu'il faut attribuer au texte de *Pan Yong* dans ce chapitre ; c'est bien en effet ce texte lui-même qui constitue le tableau d'ensemble des pays d'Occident ; seulement, en ce qui concerne ceux de ces pays qui, plus voisins de la Chine, restèrent plus longtemps en relations avec elle, l'historien ajoute quelques faits postérieurs au rapport de *Pan Yong*.

En résumé, le chapitre CXVIII du *Heou Han chou* traite des pays d'Occident tels qu'ils apparaissaient à un témoin oculaire écrivant peu avant l'année 125 de notre ère ; quant aux additions faites par *Fan Ye*, elles ne dépassent guère l'année 170 de notre ère. Ainsi, quoique la dynastie des *Han* orientaux ait duré près de deux siècles, de 25 à 220 p.C., le chapitre sur les pays d'Occident ne parle que des cent années qui s'écoulèrent de l'année 25 à l'année 125, en faisant quelques adjonctions relatives aux évènements qui eurent lieu dans le Turkestan oriental de 125 à 170.

La période couverte par ce chapitre est d'une importance capitale dans l'histoire des relations entre l'Orient et l'Occident. C'est vers l'an 100 de notre ère que devait vivre ce commerçant macédonien Maès Titianus dont les itinéraires ont permis à Marin de Tyr, puis au géographe alexandrin Ptolémée, de nous fournir des indications sur les voies de communication à travers l'Asie Centrale. D'autre part, c'est en l'an 97 de notre ère que *Kan Ying*, lieutenant de *Pan Tch'ao*, fut envoyé en mission de reconnaissance jusque sur les bords du golfe Persique ; il aurait pu croiser sur les routes des Pamirs une des caravanes à la solde de Maès Titianus. Une même impulsion poussait donc simultanément la Chine et l'Orient romain à tenter alors de se frayer un passage qui leur permît de faire des échanges sans avoir recours à l'entremise onéreuse de courtiers trop intéressés à empêcher toute relation entre les deux plus riches civilisations de ce temps.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

Au même moment, la navigation ouvrait au commerce des débouchés imprévus jusqu'ici. Sous le règne de l'empereur Claude (41-54), un pilote grec d'Égypte, Hippalos, avait eu l'idée de profiter de la régularité des vents de la mousson pour passer directement du golfe d'Aden dans l'Inde ; cette découverte de génie permit d'établir un va et vient régulier entre les ports de l'Inde et ceux de la Mer Rouge ; et, comme les bateaux de l'Inde se rendaient en Indo-Chine, il fut dès lors possible à des hommes ou à des marchandises venues de l'Égypte et de la Syrie, d'être transportés par mer jusqu'en Chine. C'est ainsi que, en l'année 120, des jongleurs du *Ta Ts'in*, c'est-à-dire de l'Orient romain ^{p.151} débarquèrent en Birmanie d'où ils furent envoyés à l'empereur de Chine ; de même, en 166, un marchand se disant ambassadeur de Marc-Aurèle arriva au Tonkin tout comme y étaient arrivés avant lui, en 159 et 161, des trafiquants hindous. Ces faits suffisent à prouver que la navigation entre l'Égypte et l'Inde et entre l'Inde et le Tonkin avait rendu praticables par la voie de mer des relations entre la Chine et l'empire romain.

Les deux puissances qui, en Asie, s'interposaient entre Rome et la Chine étaient celle des Parthes, maîtres de la Perse, et celle des Kouchans, maîtres de l'Inde. Sur les Parthes, l'histoire chinoise ne nous renseigne guère ; les Romains, grâce aux guerres continues qu'ils leur firent, furent mieux informés à leur sujet. Mais, en ce qui concerne les Kouchans, les textes chinois, bien qu'encore insuffisants, ont une importance capitale ; ce sont eux qui nous permettent de suivre dans les étapes successives de leur migration à travers l'Asie les *Ta Yue-tche* depuis leur départ du *Kan-sou* jusqu'à leur arrivée dans le Badhakhschân ; puis ils nous montrent les emplacements des cinq principautés qui leur furent soumises et qui s'étendaient du Wakhân jusqu'au Gandhâra ; c'est la plus méridionale d'entre elles, celle des Kouchans qui, entre l'an 25 et l'an 50 de notre ère, s'annexa les quatre autres et se substitua aux princes du Badhakhschân ; ce furent ces mêmes Kouchans qui, quelque temps plus tard conquièrent l'Inde ; les

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

textes chinois nous apprennent encore l'influence considérable qu'eurent les *Ta Yue-tche* à partir de l'an 2 avant notre ère dans la propagation du Bouddhisme en Asie. Assurément bien des questions continuent à rester en suspens, mais on peut espérer que le jour où des fouilles auront été entreprises à Balkh et dans le Badhakhschân, les historiens chinois permettront une fois de plus la coordination et la systématisation des résultats mis en lumière par les archéologues et les numismates ; alors la chronologie et la géographie de l'empire improprement appelé Indo-scythe pourront être définitivement fixées.

Si tel est l'intérêt que présente le chapitre CXVIII du *Heou Han chou* pour l'histoire des relations commerciales entre la Chine et l'Orient romain et pour l'histoire des Indo-scythes, il est évident que ce chapitre a dû déjà attirer l'attention du monde savant. En effet, les pages qui sont relatives au *Ta Ts'in* (Orient romain) et aux *Ta Yue-tche* (Indo-scythes) ont fait l'objet d'études si nombreuses qu'il serait difficile de les rappeler toutes ¹. Cependant, tandis qu'on p.152 s'ingéniait à expliquer et

¹ Parmi ces travaux, je mentionnerai seulement :

1. En ce qui concerne l'Orient romain :

Reinaud : *Relations politiques et commerciales de l'empire romain avec l'Asie Orientale* (1863 ; 339 p.).

[Hirth](#) : *China and the Roman Orient* (1885 ; XVI et 330 p.).

Hirth : *Syrisch-chinesische Beziehungen im Anfange unserer Zeitrechnung* (Sonderabdruck aus Roman Oberhummer und Dr. H. Zimmerer : *Durcie Syrien und Kleinasien* ; 1899, p. 436-449).

II. En ce qui concerne les Indo-scythes :

Specht : *Etudes sur l'Asie Centrale d'après les historiens chinois* (*Journal Asiatique*, Oct.-Déc. 1883, p. 317-360 ; Fév.-Mars 1890, p. 180-185 ; Juillet-Août 1897, p. 152-193).

Sylvain Lévi : *Notes sur les Indo-scythes* (*Journal Asiatique*, Nov.-Déc. 1896, p. 444-484 ; Janv.-Fév. 1897, p. 5-42).

Marquart : *Ērānšahr* (1901 ; notamment p. 199-219 et 242-248).

O. Franke : *Beiträge aus Chinesischen Quellen zur Kenntniss der Türkvölker und Skythen Zentralasiens* (1904).

III. Sur le commerce entre la Chine et l'Orient romain dans les deux premiers siècles de notre ère :

Richthofen : *Ueber die Centralasiatische Seidenstrassen bis zum zweiten Jahrhundert n. Che.* (*Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, vol. II, 1877, p. 96-122).

Richthofen : *Ueber den Seeverkehr nach und von China im Alterthum und Mittelalter* (dans *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, vol. III, p. 86-97). F.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

à commenter toujours les mêmes passages, il ne se trouvait personne pour donner une traduction du chapitre dans son entier : il m'a semblé que l'entreprise devait être tentée puisqu'elle permettrait au lecteur de saisir d'un seul coup d'œil quelle était la situation politique de l'Asie Centrale au premier siècle de notre ère ; j'ai cru d'ailleurs qu'il serait bon d'éclairer le texte du chapitre consacré aux contrées d'Occident en y joignant les biographies des généraux qui furent les instruments de la politique chinoise dans ces régions ; c'est pour cette raison que j'ai déjà publié les biographies des généraux *Pan Tch'ao*, *Pan Yong* et *Leang K'in* ¹ et que j'annexe au présent travail les biographies des généraux *King Ping* et *Keng Kong*. Enfin j'ai reproduit le texte chinois du chapitre CXVIII du *Heou Han chou*, d'après l'édition publiée à Chang-hai en 1888 pour que le lecteur ait le moyen de contrôler constamment ma traduction ².

@

Hirth : *Zur Geschichte des antiken Orienthandels* (dans *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, vol. XVI, 1889, p. 46-64).

F. Hirth : *Geber dem Seeverkehr Chinas ive Altertum nach Chinesischen Quellen* (dans *Geographische Zeitschrift*, Leipzig, 1896, t. II, pp. 444-9).

Vidal de la Blache : *Les voies de commerce dans la Géographie de Ptolémée* (*Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions*, 1896, p. 466-483).

Vidal de la Blache : Note sur l'origine du commerce de la soie par voie de mer (*Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions*, 1897, p. 520-527).

¹ Voyez dans le *T'oung pao* de mai 1906, p. 210-269, l'article intitulé [Trois généraux chinois de la dynastie des Han orientaux](#).

² [le texte n'a pas été reproduit dans l'actuelle édition].

Les pays d'Occident
d'après le Heou Han chou

Les pays d'Occident
(*Heou Han chou*, chap. CXVIII).

@

p.153 Au temps de l'empereur *Wou* (140-87 av. J.-C.), les contrées d'Occident étaient sous la dépendance de l'empire ; elles comptaient trente-six royaumes ¹. Le gouvernement impérial y avait établi un Commissaire militaire des ambassadeurs, pour diriger et protéger ces contrées ². L'empereur *Siuan* (73-49 av. J.-C.) changea ce titre en celui de Protecteur général ³. p.154 L'empereur *Yuan* (48-33 av. J.-C.) institua

¹ Ce nombre de trente six est en effet indiqué dans le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, a, p. 1 r°).

² Le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, a, p. 1 v°) nous apprend que, après que le général *Li Kouang-li* eut triomphé en l'an 101 av. J.-C. du royaume de *Ta yuan* dont la capitale était la ville de *Eul-che* (Teratépé), la Chine et les pays d'Occident échangèrent des ambassades très fréquentes ; le gouvernement impérial fit alors établir de distance en distance des bâtiments de halte depuis *Touen-houang* (*Cho tcheou*) jusqu'au lac Salé (le Lop-nor) ; en outre dans la région de *Louen-t'ai* et de *K'iu-li* (au S. O. de Karachar) il y avait plusieurs centaines de colons militaires ; on établit (là) un Commissaire impérial des ambassadeurs pour diriger (ces gens) et protéger (leurs cultures) afin de subvenir aux besoins des ambassadeurs envoyés dans les pays étrangers. — Comme on le voit par ce texte du *Ts'ien Han chou*, confirmant celui du *Heou Han chou*, le titre du fonctionnaire institué peu après l'année 101 av. J.-C. est bien celui de : Commissaire militaire des ambassadeurs ; c'est par erreur, semble-t-il, que les deux mots [[]] sont omis dans le texte de *Sseu-ma Ts'ien* (chap. CXXIII, p. 8 v°) qui est ainsi conçu : « Or, à *Louen-t'eu* (= *Louen-t'ai*), il y avait plusieurs centaines de colons militaires ; on institua donc un [commissaire impérial des] ambassadeurs pour protéger ces champs et recueillir ce grain afin de subvenir aux besoins des ambassadeurs envoyés dans les pays étrangers ». — La même omission de deux caractères se remarque dans le commentaire de 676 du *Heou Han chou* (sous la phrase que nous venons de traduire) ; ce commentaire paraît donc ici s'être inspiré de *Sseu-ma Ts'ien*, bien qu'il prétende faire une citation du *Ts'ien Han chou*.

³ Ce titre fut créé en l'année 60 av. J.-C. en faveur de *Tcheng Ki* (voyez *Ts'ien Han chou*, chap. LXX, p. 2 r° et v°). *Tcheng Ki* avait commencé par diriger en qualité de *che-lang* la colonie militaire de *K'iu-li* (au S. O. de Karachar) ; il avait accumulé beaucoup de grains et en avait profité pour gagner à sa cause les principautés voisines dont les soldats l'aidèrent à attaquer le roi de *Kiu-che* (Tourfan) ; ensuite, il reçut le titre de *Wei sseu ma* et fut chargé de protéger la Route du Sud à l'Ouest de *Chan-chan* ; en l'an 60 av. J.-C., le roi *je-tchou* s'adressa à lui pour faire sa soumission à la Chine ; *je-tchou* est le titre que doit avoir porté chez les *dong-non* le chef du clan *Hou-yen*, lequel était établi dans les environs du lac Barkoul comme le prouve l'inscription érigée en 137 ap. J.-C. pour commémorer la victoire de *P'ei Tch'en* (cf. *Dix Inscriptions chinoises de l'Asie Centrale*, p. 17 ; l'identité du roi *je-tchou* et du roi *Hou-yen* nous est attesté par le *Yuan king*, chap. I, p. 9 r° de la réimpression de 1791 du *Han Wei ts'ong chou*, qui dit : [...]. Pour reconnaître les mérites de *Tcheng Ki*, le gouvernement chinois le chargea de protéger, non plus seulement la route du Sud, à l'Ouest de *Chan-chan* (au Sud du Lop nor), mais encore la route du Nord à l'Ouest de *Kin-che* (Tourfan) ; il eut donc à protéger simultanément les deux routes et c'est pourquoi on l'appela (le Protecteur) *général* (*Yen*

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

encore les deux Commandants militaires *wou* et *ki* ¹ pour diriger la colonie agricole établie à la cour du roi antérieur de *Kiu-che* ². Au temps des empereurs *Ngai* (6-1 av. J.-C.) et *P'ing* (1-5 ap. J.-C.), les principautés des contrées d'Occident se morcelèrent et formèrent cinquante-cinq royaumes.

Wang Mang ayant usurpé le trône (9-22 p.C.), il abaissa en dignité (le *chan-yu* des *Hiong-nou*) en changeant son titre contre celui de « roi-vassal ³ » ; à la suite de cela, les pays d'Occident conçurent du ressentiment et se révoltèrent ; ils rompirent donc toutes relations avec

Che-kou, dans *Ts'ien Han chou*, chap. LXX, p. 2 v°). Telle est l'origine de ce titre de Protecteur général qui apparaît dès lors si souvent dans l'histoire des relations de la Chine avec les pays d'Occident.

¹ C'est en l'an 48 av. J.-C. que furent institués les *wou ki hiao wei* ; il y avait un *wou hiao wei* et un *ki hiao wei*. L'origine du nom de cette fonction n'est pas connue exactement et a donné lieu à plusieurs explications plus subtiles les unes que les autres :

1° la plus simple consiste à dire que les caractères *wou* et *ki* occupant la place du centre dans le cycle dénaire ont été appliqués à deux fonctionnaires qui résidaient en effet au centre des contrées d'occident ;

2° tandis que, comme on peut le voir dans le chapitre *Yue ling du Li ki*, les caractères *kia* et *yi* correspondent au printemps, les caractères *ping* et *ting* à l'été, les caractères *keng* et *sin* à l'automne et les caractères *jen* et *koueï* à l'hiver, les caractères *wou* et *ki* n'ont pas de saison qui leur soit approprié et sont nomades ; les *ou ki hiao wei* auraient donc été ainsi nommés parce qu'ils n'avaient pas de résidence fixe (*Yen Che-kou*) ;

3° les caractères *wou* et *ki* symbolisent l'élément terre ; on les a donc choisis, soit parce qu'il s'agissait de colonies agricoles cultivant la terre, soit parce que l'élément terre triomphe de l'élément eau lequel doit être en effet dompté pour servir aux irrigations, soit enfin parce que l'élément terre représentant la Chine au centre triomphe de l'élément eau représentant les barbares du nord et produit l'élément métal représentant les contrées d'Occident.

² Le prince de la cour antérieure de *Kiu-che* avait sa résidence à *Kiao-ho tch'eng* (Yarkhoto, à 20 li à l'Ouest de Tourfan) ; mais les *wou ki hiao wei* (ou tout au moins l'un d'eux) avaient leur résidence au camp fortifié de *Kao-tch'ang* (Karakhodjo, à 70 li à l'Est de Tourfan).

³ En l'an 9 p.C., *Wang Mang* envoya une ambassade au *chan-yu* pour lui notifier son avènement et pour lui remettre un nouveau sceau d'investiture ; mais, tandis que le sceau conféré au *chan-yu* par les *Han* portait la suscription « Sceau du *chan-yu* des *Hiong-nou* », le sceau que donna *Wang Mang* présentait les mots « Cachet du *chan-yu* des *Hiong-nou*, (dépendant) de *Sin* », — *Sin* étant le nom que *Wang Mang* avait attribué à la dynastie nouvelle qu'il prétendait fonder. — Le *chan-yu* protesta aussitôt contre ces modifications ; il fit remarquer que, sous la dynastie *Han*, les sceaux qui étaient appelés « cachets » et qui commençaient par le mot « (dépendant des) *Han* », étaient réservés aux rois-vassaux ou aux autres fonctionnaires de l'empire ; en changeant le terme [] contre le terme [] et en faisant débiter la suscription du sceau par le mot « (dépendant de) *Sin* », *Wang Mang* traitait donc le *chan-yu*, non plus comme un souverain indépendant, mais comme un simple sujet de l'empire (*Ts'ien Han chou*, chap. XCIV, b, p. 8 v°-9 r°). Ce fut la cause qui provoqua la rupture entre les *Hiong-nou* et l'empire.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

le Royaume du Milieu et tous ensemble firent de nouveau leur soumission aux *Hiong-nou*.

Cependant les *Hiong-nou* accablant de lourds impôts les divers pays (d'Occident), ceux-ci ne purent plus supporter leur domination, et, pendant la période *kien-wou* (25-55 p.C.), ils envoyèrent tous des ambassades pour demander à faire leur soumission à l'empire et pour exprimer leur désir d'avoir un Protecteur général. L'empereur *Kouang-wou* (25-57 p.C.), considérant qu'il venait à peine de s'assurer l'empire et qu'il n'avait point encore le temps de s'occuper des affaires du dehors, refusa en définitive son consentement.

p.¹⁵⁶ Sur ces entrefaites, les *Hiong-nou* s'affaiblirent ; le roi de *So-kiu* (Yarkand), nommé *Hien*, extermina et détruisit les divers royaumes ; mais, après la mort de *Hien*, ceux-ci recommencèrent à s'attaquer et à se combattre les uns les autres. Alors les pays de *Siao-yuan*, *Tsing-tsiue*, *Jong-lou* et *Tsiu-mo* ¹ furent annexés par *Chan-chan* (au Sud du Lop-nor) ; *K'iu-le* et *P'i-chan* ² furent conquis par *Yu-t'ien* (Khoten) qui posséda tout leur territoire ; *Yeou-li*, *Tan-houan*, *Kou-hou* et *Wou-t'an-tseu-li* ³ furent anéantis par *Kiu-che* (Tourfan-Dsimsa). Mais ensuite ces royaumes se reconstituèrent tous.

Pendant la période *yong-p'ing* (58-75 p.C.), les Barbares du Nord (c'est-à-dire les *Hiong-nou*) contraignirent les divers pays (d'Occident) à ravager avec eux les commanderies et les préfectures du *Ho-si* ; les portes des villes restèrent fermées en plein jour ⁴. La seizième année (73 p.C.), l'empereur *Ming* ordonna à ses généraux d'aller au Nord châtier

¹ Ces pays s'échelonnent à l'Ouest du Lop nor dans un ordre que permet de déterminer le chapitre XCVI du *Ts'ien Han chou* (cf. [T'oung pao, 1905, p. 536](#)).

² Cf. *T'oung pao*, 1905, p. 536. *P'i-chan* était certainement à l'Ouest de Khoten ; mais, pour *K'iu-le*, il est difficile de dire s'il se trouvait à l'Est ou à l'Ouest de cette même ville.

³ Ces royaumes s'étendaient au Nord des *T'ien chan*, entre le lac Barkoul et l'Ebi-nor. Sur *Tan-houan* et *Wou-t'an-tseu-li*, voyez [T'oung pao, 1905, p. 557, n. 4](#).

⁴ Cf. [T'oung pao, 1906, p. 247, ligne 13-16](#). On sait que les quatre commanderies du *Ho-si* correspondant aux villes de *Leang-tcheou*, *Sou-tcheou*, *Kan-tcheou* et *Touen-houang*, dans la province de *Kan-sou*.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

les *Hiong-nou* ; on prit le territoire de *Yi-wou-lou* (Hami) et on y établit le *yi-ho tou-wei*, (« Commandant militaire favorisant les céréales ») pour y faire une colonie militaire. A la suite de ces événements, on entra en communication avec les pays d'Occident. (Les rois de) *Yu-t'ien* et des autres royaumes envoyèrent de leurs fils pour qu'ils entrassent au service de l'empereur. Depuis l'époque où ^{p.157} les pays d'Occident avaient rompu (avec la Chine), il s'était écoulé soixante cinq ans (9-73 p.C.) lorsqu'ils reprirent les relations.

L'année suivante (74 p.C.), on établit pour la première fois un Protecteur général et des Commandants militaires *wou* et *ki*. Puis, quand l'empereur *Ming* mourut ¹, *Yen-k'i* (Karachar) et *K'ieou-tseu* (Koutcha) attaquèrent et firent périr le Protecteur général *Tch'en Mou* (75 p.C.) ² et bouleversèrent ³ entièrement tous ceux qui étaient avec lui.

Les *Hiong-nou* et *Kiu-che* (Tourfan-Dsimsa) cernèrent le Commandant militaire *Wou-ki* ⁴. La première année *kien-tch'ou* (76 p.C.), le Gouverneur de (la commanderie de) *Tsieou-ts'iuan* (*Sou-tcheou*), *Touan P'ong*, fit essuyer une grande défaite à (l'armée de) *Kiu-che* auprès de *Kiao-ho tch'eng* (Yar-khoto, à 20 *li* à l'Ouest de Tourfan) ⁵. (Cependant,) l'empereur *Tchang* (76-88 p.C.), ne désirant pas épuiser le Royaume du

¹ Le 8^e mois de la 18^e année *yong-p'ing* qui est l'année 75 p.C.

² La rédaction du texte semblerait donner à entendre que l'attaque contre *Tch'en Mou*, eut lieu immédiatement après la mort de l'empereur *Ming* ; en réalité cependant cet événement fut antérieur de près de deux mois au décès de l'empereur, car il eut lieu au 6^e mois de la 18^e année *yong-p'ing* (*Heou Han chou*, chap. II, p. 9 r^o).

³ Au lieu de [], le chap. II (p. 9 r^o) du *Heou Han chou* écrit « anéantirent ».

⁴ Cet officier s'appelait *Keng Kong* (*Heou Han chou*, chap. II, p. 9 r^o) ; comme l'indique l'annotateur *Lieou Pan* (sur lequel, cf. *T'oung pao*, 1906, p. 215, l. 22-25), le texte est ici, de même qu'en plusieurs autres endroits, vicié par la présence du caractère *ki* ; *Keng Kong* avait en réalité le titre de *wou hiao-wei*. La biographie de *Keng Kong* se trouve dans le chap. XLIX du *Heou Han chou* ; nous l'avons traduite et annexée ci-après.

⁵ Dans le chap. III, p. 1 v^o, du *Heou Han chou*, on lit que, sous le règne de l'empereur *Tchang*, le 11^e mois de la 18^e année *yong-p'ing* (fin de l'année 75 p.C.), un décret impérial ordonna au général vainqueur de l'Ouest *Keng Ping* d'établir une colonie militaire à *Tsieou-ts'iuan* (*Sou-tcheou*), puis on envoya le gouverneur de *Tsieou-ts'iuan* (*Sou-tcheou*) *Touan P'ong* secourir le *wou-ki hiao-wei* *Keng Kong*. *Touan P'ong* fut vainqueur dans le 1^{er} mois de la 1^e année *kien-tch'ou* (76 p. --C.), mais aussitôt après l'empereur supprima les postes de *wou-ki hiao-wei* (*ibid.*, chap. III, p. 2 r^o).

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

Milieu au service des barbares envoya ^{p.158} chercher le commandant militaire *Wou-ki* pour qu'il revînt et n'expédia plus aucun Protecteur général. En outre, la deuxième année (77 p.C.), il supprima les colonies militaires à *Yi-wou* (Hami) ¹ ; les *Hiong-nou* en profitèrent pour envoyer des soldats occuper le territoire de *Yi-wou* (Hami). En ce temps, le *Kiun Sseu-ma Pan Tch'ao* resta à *Yu-t'ien* (Khoten) ; il tranquillisa et réunit les divers royaumes ².

Sous le règne de l'empereur *Ho*, la première année *yong-yuan* (89 p.C.), le général en chef *Teou Hien* remporta une grande victoire sur les *Hiong-nou* ³. La deuxième année (90 p.C.), (*Teou*) *Hien* profita (de ses succès) pour envoyer le *fou hiao-wei* (commandant militaire en second) *Yen P'an* à la tête de plus de deux mille cavaliers, attaquer par surprise le pays de *Yi-wou* (Hami) qui fut vaincu ⁴.

La troisième année (91 p.C.), *Pan Tch'ao* s'assura la soumission des pays d'Occident ; on lui conféra alors le titre de Protecteur général (*tou hou*) ⁵ ; il eut sa résidence à *K'ieou-tseu* (Koutcha) ; on rétablit le *wou-ki hiao-wei* qui, à la tête de cinq cents soldats, résida dans le camp de *Kao-tch'ang* (Tourfan) sur le territoire de la tribu antérieure de *Kiu-che* ; en outre, on institua le surveillant de la tribu *wou* qui résida (sur le territoire de) la tribu ^{p.159} postérieure de *Kiu-che* (Dsimsa) ; le surveillant et la ville se trouvaient à 500 *li* de distance l'un de l'autre ⁶.

¹ Cette suppression fut décrétée antérieurement au 4^e mois de la 2^e année *kien-tch'ou* (77) ; on a vu plus haut (p. 156, ligne 20) que les colonies militaires de Hami avaient été établies en l'année 73 p.C.

² Cf. [T'oung pao, 1906, p. 223 et suiv.](#)

³ La biographie de *Teou Hien* se trouve dans le chap. LIII du *Heou Han chou*.

⁴ Ailleurs (chap. IV, p. 2 v^o), le *Heou Han chou* appelle cet officier *Yen Long* et place sa victoire dans le 5^e mois de la 2^e année *yong-yuan*. Dans le courant de ce même mois, *Pan Tch'ao* triomphait de l'armée que les *Yue-tche* (Indoscythes) avaient envoyée contre lui (cf. [T'oung pao, 1906, p. 232-233](#)).

⁵ Cf. *T'oung pao*, 1906, p. 233.

⁶ C'est-à-dire que la ville de Tourfan où résidait le *hiao-wei* et la localité des environs de Dsimsa où résidait le surveillant étaient à 500 *li* de distance l'une de l'autre. D'après un itinéraire du *T'ang chou*, la distance entre *Kiao-ho* (Yar-khoto, près de Tourfan) et *Pei-*

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

La sixième année (94 p.C.), *Pan Tch'ao* attaqua de nouveau et détruisit *Yen-k'i* (Karachar) ¹ ; à la suite de cela, plus de cinquante royaumes livrèrent tous des otages et se soumirent à l'empire. Quant aux royaumes tels que *T'iao-tche*, *Ngan-si* (Parthie) et jusqu'à ceux qui atteignent aux rivages de la mer, de plus de quarante mille *li* de distance tous apportèrent leurs tributs et leurs offrandes en se servant de plusieurs interprètes successifs.

La neuvième année (97 p.C.), *Pan Tch'ao* chargea d'une mission son lieutenant *Kan Ying* ² qui alla aussi loin que possible jusque sur les bords de la mer occidentale puis revint. Les générations antérieures n'étaient point parvenues dans ces régions sur lesquelles le *Chan king* ³ ne donne encore aucun détail ; mais alors on connut complètement la géographie de tous ces pays et on transporta (jusqu'en Chine) leurs objets précieux ou merveilleux. Puis les royaumes lointains tels que *Mong-k'i* et *Teou-le* ⁴ vinrent tous faire leur soumission et envoyèrent des ambassadeurs apporter leurs tributs et leurs offrandes.

p.160 Quand l'empereur *Hiao-ho* mourut ⁵ (105 p.C.), les pays d'Occident se révoltèrent. Sous le règne de l'empereur *Ngan*, la première année *yong-tch'ou* (107 p.C.), comme ils avaient attaqué à plusieurs reprises et cerné les Protecteurs généraux *Jen Chang* ⁶, *Touan Hi* ¹ et d'autres, le

t'ing (près de Dsimsa) était de 80+130+160=370 *li* (cf. mes [Documents sur les Tou-kiue occidentaux, p. 11](#)).

¹ Cf. *T'oung pao*, 1906, p. 234-236.

² D'après le commentaire de 676, le *Siu Han chou* (de *Sseu-ma Piao*, 240-305 p.C. ; cf. *T'oung pao*, 1906, p. 214, lignes 1-7) donne la leçon « *Kan T'ou* ». — Sur la mission de *Kan Ying*, voyez plus loin, p. 177-8.

³ Le *Chan king* « n'est autre que le *Chan hai king* ; on sait que déjà *Sseu-ma Ts'ien* mentionne cet ouvrage (*Mém. hist.*, chap. CXXIII, à la fin). Les prolégomènes des éditeurs chinois du *Chan hai king* ont été traduits par Eitel (*China Review*, vol. XVII, p. 330-348).

⁴ Je n'ai pas réussi à trouver ailleurs mention de ces royaumes.

⁵ L'expression employée ici est [[]] « fit reposer son équipage ». Nous avons là un exemple de ce tabou qui interdit de parler en termes exprès de la mort d'un souverain.

⁶ On a vu, dans la biographie de *Pan Tch'ao* (*T'oung pao*, 1906, p. 243-244) que, lorsque ce général revint des pays d'Occident en l'année 102 p.C., le *wou ki hiao wei Jen Chang* avait été nommé Protecteur général à sa place. Le 10^e mois de la 1^e année *yen-p'ing*

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

gouvernement impérial, considérant que ces régions étaient difficiles d'accès et lointaines et qu'il était difficile de se tenir en communication avec elles et de s'y rendre, ordonna la suppression du poste de Protecteur général. A partir de ce moment donc on abandonna les pays d'Occident ; les *Hiong-nou* septentrionaux reprirent alors et remirent sous leur dépendance ces divers royaumes ; avec leur concours ils exercèrent des déprédations sur la frontière pendant plus de dix années.

Le gouverneur du *Touen-houang*, *Ts'ao Tsong*, se plaignit de leurs violence et de leurs méchanceté ; c'est pourquoi, la sixième ^{p.161} année (119 p.C.) *yuan-tch'ou*, l'empereur chargea le *tchang-che* par interim *Souo Pan* de prendre avec lui plus de mille hommes et d'aller tenir garnison à *Yi-wou* (Hami) pour attirer à lui et pour calmer (les pays d'Occident). Alors le roi de la tribu antérieure de *Kiu-che* (Tourfan) ainsi que le roi de *Chan-chan* (au Sud du Lop-nor) vinrent faire leur soumission. Au bout de quelques mois cependant, les *Hiong-nou* du Nord entraînent de nouveau à leur suite le roi de la tribu postérieure de *Kiu-che* (Dsimsa) ; en sa compagnie ils attaquèrent et firent périr (*Souo*) *Pan* et les siens ; puis ils attaquèrent et mirent en fuite le roi de la tribu antérieure (Dsimsa). (Le roi de) *Chan-chan*, se sentant dans un péril urgent, implora le secours de *Ts'ao Tsong* ; celui-ci en profita pour demander qu'on fit sortir des troupes qui attaqueraient les *Hiong-nou* et qui vengeraient l'affront fait à *Souo Pan* ; de nouveau il désirait qu'on

(106 p.C.), « les divers royaumes des contrées d'Occident se révoltèrent et attaquèrent le Gouverneur général *Jen Chang* ; (l'empereur) envoya le *hiao wei* en second *Leang K'in* au secours de *Jen Chang* ; (*Leang K'in*) attaqua et vainquit l'ennemi » (*Heou Han chou*, chap. V, p. 1 v°). — Le 6^e mois de l'année suivante (107 p.C.), on supprima le poste de Protecteur général des pays d'Occident (*ibid.*, p. 2 r°). — Un peu plus tard dans le même mois, le *hiao-wei* vainqueur de l'Ouest *Jen Chang* fit une expédition contre des Tibétains qui ravageaient le territoire de l'empire (*ibid.*, p. 2 r°). — Dans le 10^e mois de la 2^e année *yong-tch'ou* (108 p.C.), le *hiao-wei* vainqueur de l'Ouest, *Jen Chang*, combattit contre les Tibétains, et fut battu (*ibid.*, p. 3 r°). — La 3^e année *yuan-tch'ou* (116 p.C.), le 6^e mois, le *tchong-lang-tsiang Jen Chang* envoya des soldats qui attaquèrent et vainquirent la même tribu tibétaine que précédemment (*ibid.*, p. 6 r°). — L'année suivante (117 p.C.), le 12^e mois, *Jen Chang* attaqua derechef cette même tribu et lui fit essuyer une grande défaite (*ibid.*, p. 6 v°). — Le 12^e mois de l'année suivante (118 p.C.), le *tchong-lang-tsiang Jen Chang* fut reconnu coupable et fut mis à mort sur la place publique (*ibid.*, p. 7 r°).

¹ Ce *Touan Hi* est mentionné dans la biographie de *Leang K'in* ; cf. [T'oung pao, 1906, p. 256.](#)

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

allât de l'avant et qu'on s'emparât des pays d'Occident. L'impératrice-douairière *Teng* ¹ ne donna pas son consentement ; elle se borna à ordonner d'établir un commandant en second, protecteur des pays d'Occident qui résiderait à *Touen-houang* ; on lui attribua derechef une garnison de trois cents hommes ; ainsi on établit une suprématie nominale et ce fut tout ².

Par la suite, les barbares du Nord vinrent constamment en compagnie du *Kiu-che* ravager le *Ho-si*. Le gouvernement impérial ne pouvait l'empêcher ; aussi, dans une délibération, émit-on le désir de fermer les passes de *Yu-men* et de *Yang* pour couper court à ces souffrances.

La deuxième année (123 p.C.) *yen-kouang*, le gouverneur du ^{p.162} *Touen-houang*, *Tchang Tang* adressa un rapport au trône pour exposer trois plans de conduite :

« Considérant que, parmi les barbares du Nord, le roi *Hou-yen* ³ se déplace incessamment de çà et de là entre le lac *P'ou-lei* (lac Barkoul) et le lac de *Ts'in* ⁴, qu'il impose sa loi aux pays d'Occident et s'unit à eux pour ravager et piller, il faut maintenant rassembler à la barrière *Kouen-louen* ⁵ plus de

¹ On trouvera la biographie de cette impératrice dans le chap. X, a, p. 8 r°-11 v°, du *Heou Han chou* ; elle fut la femme de l'empereur *Ho*, qui régna de 89 à 105 p.C. ; elle eut le nom posthume de *Hi* ; son nom de famille était *Teng*. Elle mourut en 121 p.C. à l'âge de quarante et un ans.

² Ces mesures furent prises sur les conseils de *Pan Yong* ; cf. [T'oung-pao, 1906, p. 246-251](#).

³ Cf. p. 154, n. 1.

⁴ Ce nom de « lac de *Ts'in* » est intéressant puisqu'il pourrait se rattacher à celui de *Ta Ts'in* désignant l'Orient romain, et à celui de *Ts'in* désignant l'ancien état féodal du *Chàn-si* ; mais nous ne pouvons rien dire de précis sur l'emplacement de ce lac et c'est d'une manière toute hypothétique que nous proposerons de l'identifier avec le lac Balkach.

⁵ Dans le *Ts'ien Han chou* (chap. XXVIII, b, p. 2 v°), au dessous du nom de la sous-préfecture de *Kouang-tche*, qui dépend de la commanderie de *Touen-houang*, on lit ces mots : « Le *yi-ho tou-wei* a le siège de son administration dans la forteresse de *Kouen-louen* ». Le dictionnaire de *Li Tchao-lo* place l'ancienne sous-préfecture de *Kouang-tche* à l'Ouest de l'actuel *Ngan-si tcheou* du *Kan-sou* ; c'est donc là que se seraient trouvées la barrière et la forteresse de *Kouen-louen*. — On remarquera que, d'après le texte du *Ts'ien Han chou* que nous venons de citer, la résidence du *yi-ho tou-wei* aurait été, sous les *Han* antérieurs, la forteresse de *Kouen-louen* ; nous avons vu d'autre part (p. 156,

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

deux mille officiers et soldats tirés de *Tsieou-ts'iuian* (*Sou-tcheou*) et des royaumes qui sont sous la dépendance (de cette commanderie) ; on attaquera d'abord le roi *Hou-yen* (au Nord du lac Barkoul) et on l'isolera de ce qui pour lui est le tronc principal ; puis on enverra cinq mille soldats de *Chan-chan* (au Sud du Lop-nor) pour user de contrainte envers la tribu postérieure de *Kiu-che* (Dsimsa, près de Goutchen). Tel est le plan du premier rang. Si on ne peut faire sortir une armée, il faut établir un *sseu-ma* qui, à la tête de cinq cents hommes, et approvisionné par les quatre commanderies de charrues, de bœufs, de céréales et de vivres, sortira (du territoire de l'empire) pour aller s'établir à *Lieou-tchong* (Louktchoun). Tel est le plan du second ^{p.163} rang. Si même cela ne peut être exécuté, alors il est nécessaire qu'on abandonne la ville de *Kiao-ho* (Yar-khoto, à l'Ouest de Tourfan), qu'on rassemble (la population de) *Chan-chan* et autres lieux et qu'on la fasse rentrer à l'intérieur de la Barrière. Tel est le plan du dernier rang.

Le gouvernement impérial mit ce projet en délibération.

Le *chang-chou Tch'en Tchong* adressa un rapport à l'empereur ; il lui disait :

« Votre sujet a entendu dire que, de tous les ravages commis par les barbares, il n'y en a pas de plus terribles que ceux des barbares du Nord. Quand les *Han* eurent pris le pouvoir, *Kao-tsou* (206-195 av. J.-C.) fut en un danger extrême, étant cerné à *P'ing-tch'eng* ¹ ; *T'ai-tsong* (179-157 av. J.-C.) dut se

ligne 18) que, sous les *Han* postérieurs, le fonctionnaire appelé *yi-ho tou-wei* fut établi en 73 p.C. à Hami.

¹ En 200 av. J.-C., l'empereur *Wou* fut cerné par les *Hiong-nou* à *Ping-tch'eng*, près de *Ta-t'ong fou*, dans le Nord du *Chan-si* ; cf. [Sseu-ma Ts'ien, trad. fr., t. II, p. 390.](#)

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

plier à l'humiliation d'offrir des présents ¹. C'est pourquoi l'empereur *Hiao-wou* (140-87 av. J.-C.) conçut une généreuse indignation ; il combina profondément des plans à longue portée ; il ordonna d'envoyer des soldats vaillants comme des tigres ² naviguer sur le *Ho* et traverser les déserts pour aller aussi loin que possible détruire la Cour royale des barbares ; lors de ces expéditions, les Têtes-noires ³ tombèrent au Nord de *Lang-wang* ; les objets précieux et les étoffes de soie furent détruits dans les précipices de la montagne *Lou* ⁴ ; les magasins et les arsenaux furent épuisés ; les navettes et les ensouples ^{p.164} restèrent vides ⁵ ; les impôts ⁶) s'étendirent jusqu'aux bateaux et aux chars ; les taxes de rachat atteignirent jusqu'aux animaux domestiques des six sortes. Serait-ce que l'empereur n'avait cure de ces maux ? (Non, mais il agissait ainsi) parce qu'il projetait des choses de longue durée. Il ouvrit alors les quatre commanderies de l'Ouest du Fleuve pour isoler par cet obstacle les *K'iang* méridionaux ; il recueillit les trente-six royaumes et coupa le bras droit des *Hiong-nou* ; de la sorte, le *chan-yu* se trouva abandonné et solitaire ; comme un rat qui se réfugie dans son trou, il alla se cacher au loin. Puis, au temps des empereurs *Siuan* (73-49 av. J.-C.) et *Yuan* (48-33 av. J.-C.) on se procura des sujets tenant lieu de barrière protectrice ; alors les clôtures des passes ne furent plus fermées ; les ordres

¹ L'empereur *Wen*, dont le nom posthume est *T'ai-tsong*, dut se soumettre à l'humiliation de payer un véritable tribut aux *Hiong-nou* ; cf. [Sseu-ma-Ts'ien, trad. fr., t. II, p. 488, ligne 13.](#)

² L'expression [[]] est tirée du *Che-king*, section *ta ya*, III, ode 9.

³ L'usage de cette expression pour désigner le peuple remonte à *Ts'in Che-houang-ti* ; cf. [Sseu-ma Ts'ien, trad. fr., t. II, p. 133.](#)

⁴ La localité de *Lang-wang* et la montagne *Lou* ne me sont pas autrement connues.

⁵ C'est-à-dire qu'il n'y eut plus de toile sur les métiers à tisser. Dans le *Che king* ([section *siao ya*, V, ode 9, str. 2.](#)).

⁶ L'impôt appelé était du 20 pour mille.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

militaires ailés ne circulèrent plus ¹. Si on considère ces faits, on constate que les barbares ^{p.165} peuvent être soumis par la crainte, mais qu'il est difficile de se les concilier par l'action transformatrice de la vertu. Les pays d'Occident sont attachés à l'empire depuis déjà longtemps ; humblement ils tournent leurs regards avec espérance du côté de l'Est ; ceux d'entre eux qui sont venus heurter à nos passes sont nombreux. C'est là la preuve manifeste qu'ils ne se plaisent pas avec les *Hiong-nou* et qu'ils admirent les *Han*. Maintenant, les

¹ On appelait ainsi des fiches de bois sur le côté desquelles étaient enfoncées des plumes d'oiseau pour indiquer l'urgence du message. Dans le *Kin che lou pou* publié vers 1680 par *Ye Yi-pao* (chap. II, p. 10 v^o-11 r^o de la réimpression du *Houai lou ts'ong chou*), on trouve une note intéressante sur un de ces ordres militaires qui se rapporte précisément à l'époque que nous étudions puisqu'elle est datée de l'an 108 p.C. Pendant la période *siuan-ho* (1119-1125 p.C.), des gens du *Chan-si* trouvèrent, en creusant la terre, une jarre qui était remplie de fiches en bois ; ces fiches portaient des caractères d'écriture tracés en cursive régulière ; elles étaient fort endommagées, et les seules qui fussent complètes étaient celles qui contenaient un ordre militaire ; un parent de la famille impériale, nommé *Leang Sseu-tch'eng* recueillit précieusement ce document et le fit graver sur pierre ; il compte 65 mots et est ainsi conçu :

« La deuxième année (108 p.C.) *yong-tch'ou*, le premier du mois étant le jour *ting-mei*, le vingtième jour qui est le jour *ping-yin*, nous avons reçu une lettre du secrétariat attaché au général des chars et des cavaliers, disant : *San-chouei*, qui a les titres de commandant militaire des royaumes dépendant de la commanderie de *Chang*, *cheou-tch'eng* aux appointements de deux mille *che*, préfet de la préfecture de *T'ing-yi*, le dixième mois, le jour *ting-wei*, devra venir à nos bureaux pour y recevoir un sceau et un cordon, afin qu'il mette en campagne des hommes pour punir les *K'iang* (Tibétains) révoltés ; que promptement il se conforme à cet ordre. Que chaque jour il fournisse quarante chevaux et deux cents ânes ».

Le nom de *T'ing-yi*, qui apparaît dans ce document, comme le nom d'une préfecture, ne se retrouve pas dans le dictionnaire de *Li Tchao-lo* ; en revanche, ce dictionnaire indique que *San-chouei* était, à l'époque des *Han*, une préfecture qui se trouvait au Nord de l'actuelle préfecture secondaire de *Kou-yuan*, dépendant de la préfecture de *P'ing-leang* (prov. de *Kan-sou*). Il semble donc que dans notre document, ou du moins dans la copie qui nous l'a transmis, il y ait eu une interversion de caractères ; il faudrait lire : « *T'ing yi*, préfet de *San-chouei* », au lieu de « *San-chouei*, préfet de *T'ing-yi* ».

Cette inexactitude n'est d'ailleurs pas la seule, et il est évident que, dans la pièce originale, après la mention de l'année devait venir celle du mois dont le premier jour était le jour *ting-wei*. Nous pouvons suppléer à cette omission, car, puisque le 10^e mois contenant un jour *ting-wei* est mentionné plus bas, le mois qui remplira la double condition d'être postérieur au 10^e mois et d'avoir pour premier jour le jour *ting-wei*, ne peut être que le 12^e mois ; cette missive est donc datée du 20^e jour du 12^e mois de la 2^e année *yong-tch'ou*.

A la fin de cet ordre militaire on remarquera la formule « que très promptement on se conforme à cet ordre ». Cette formule de l'époque des *Han* a été adoptée par les Taoïstes dans les charmes qu'ils font pour soumettre les mauvais démons ; on la retrouve donc fréquemment sur les amulettes.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

barbares du Nord ont déjà triomphé du *Kiu-che* (Tourfan-Dsimsa) ; dans ces conditions, ils iront certainement au Sud attaquer le *Chan-chan* (au Sud du Lop-nor) ; si nous abandonnons ce dernier sans le secourir, tous les royaumes suivront (les *Hiong-nou*). Quand il en aura été ainsi, les ressources matérielles des *Hiong-nou* se trouveront augmentées ; leur audace et leur force seront redoublées ; leur prestige redoutable s'imposera aux *K'iang* du Sud qui feront alliance avec eux. Alors les quatre commanderies du *Ho-si* seront en péril ; or, quand elles seront en péril, nous ne pourrions pas ne pas les secourir ; ainsi des expéditions cent fois plus considérables (que celle qu'on vous propose aujourd'hui) seront entreprises ; des dépenses incalculables seront engagées. Ceux qui ont pris part à la discussion ont seulement tenu compte de l'éloignement extrême des pays d'occident ; ils ont pris à cœur les fatigues et les frais (que comporterait une campagne dans ces régions) ; ils n'ont pas vu à quelle idée obéissaient nos pères quand ils s'appliquaient péniblement à faire de grands efforts. En ce moment même, les dispositions prises pour défendre le territoire de la frontière ne sont pas parfaites ; les préparatifs militaires ne sont pas bien organisés dans les commanderies de l'intérieur. Le *Touen-houang* est isolé et se trouve en péril ; il est venu de loin pour nous informer de la situation critique où il est. Si on continue à ne pas lui porter secours, à l'intérieur nous n'aurons plus aucun moyen de consoler et de reconforter les officiers et le peuple ; à l'extérieur, nous ne saurons comment faire étalage de prestige aux yeux des diverses tribus barbares. Pour nous garder de diminuer l'empire et de restreindre son territoire, le livre classique nous donne un

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

avertissement clair ¹. Moi, votre sujet, j'estime qu'il faut établir à *Touen-houang* un commandant militaire, puis, conformément à ce qu'on faisait autrefois, renforcer les soldats des colonies militaires dans les quatre commanderies, et par ce moyen gouverner à l'Ouest les divers royaumes. Peut-être cela suffira-t-il à briser les attaques qui s'élancent contre nous de dix mille *li* de distance, et à frapper de crainte les *Hiong-nou*.

p.167 L'empereur approuva cet avis. Il donna alors (123 p.C.) à *Pan Yong* le titre de *tchang-che* des pays d'Occident pour que, à la tête de cinq cents condamnés graciés, il allât du côté de l'Ouest, tenir garnison à *Lieou-tchong* (Louktchoun). (*Pan*) *Yong* alors vainquit et pacifia le *Kiu-che* (Tourfan-Dsimsa).

Depuis la période *kien-wou* (25-55 p.C.) jusqu'à la période *yen-kouang* 122-125 p.C.), les pays d'Occident s'étaient à trois reprises détachés de l'empire et s'étaient à trois reprises mis en communication avec lui.

Sous le règne de l'empereur *Chouen*, la deuxième année (127 p.C.) *yong-kien*, (*Pan*) *Yong* attaqua derechef et soumit *Yen-k'i* (Karachar). Alors *K'ieou-tseu* (*Koutcha*), *Sou-le* (Kachgar), *Yu-t'ien* (Khoten), *Souo-kiu* (Yarkand) et d'autres royaumes, au nombre total de dix-sept, vinrent se soumettre et se rattacher à l'empire. Cependant les *Wou-souen* (vallée d'Ili) et les pays occupant les *Ts'ong-ling* et les régions plus à l'Ouest, rompirent (toutes relations avec la Chine).

La sixième année (131 p.C.), l'empereur, considérant que *Yi-wou* (Hami) était de longue date un territoire fertile, qu'il était voisin des pays d'Occident et que les *Hiong-nou* le mettaient à profit pour faire leurs déprédations, l'empereur donc ordonna d'y instituer de nouveau une colonie militaire comme cela s'était fait pendant la période *yong-yuan*

¹ Allusion à des vers du [Che King](#) (*Ta ya*, 3^e décade, ode 11, strophe 7) : « Autrefois, quand les anciens rois recevaient le mandat de régner, — ils avaient des ministres tels que le duc de *Chao* — qui chaque jour élargissait le royaume de cent *li* ; — mais maintenant chaque jour on rétrécit le royaume de cent *li* ».

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

(89-104 p.C.) ; on établit un fonctionnaire ayant le titre de *sseu-ma* de *Yi-wou*.

A partir de la période *yang-kia* (132-134 p.C.), le prestige impérial tomba graduellement ; les divers royaumes (d'Occident) devinrent arrogants et négligents ; ils s'opprimèrent et s'attaquèrent tour à tour les uns les autres.

La deuxième année (152 p.C.) *yuan-kia*, le *tchang-che Wang King* fut mis à mort par *Yu-t'ien* (Khoten).

La première année (153 p.C.) *yong-hing*, le roi de la tribu ^{p.168} postérieure de *Kiu-che* (Dsimsa) se révolta de nouveau et attaqua la garnison de la colonie militaire.

Ainsi, quoique il y eût eu soumission (de la part de ces peuples), aucun d'eux cependant ne s'était corrigé et amendé. A partir de ce moment, ils se laissèrent de plus en plus gagner par la négligence et l'insolence.

Les notices que *Pan Kou* a écrites sur la configuration et les mœurs des divers royaumes (d'Occident) se trouvent détaillées et complètes dans le Livre (des *Han*) antérieurs ; maintenant j'ai choisi ce qui, dans les événements de la période *kien-wou* (25-55 p.C.) ou postérieurs à cette période, était différent de ce qui a été déjà dit auparavant et j'en ai composé le chapitre sur les pays d'Occident ; tous ces faits ont été relatés par *Pan Yong* à la fin du règne de l'empereur *Ngan* (107-125 p.C.) ¹.

*

¹ Dans la dissertation qui termine ce chapitre, *Fan Ye* indique formellement que certaines phrases de sa notice sur l'Inde sont empruntées à *Pan Yong* ; il est donc bien certain que c'est la rapport de *Pan Yong* qui fait le fond de ce chapitre ; cependant *Fan Ye* y a introduit des modifications et des additions ; on trouvera donc dans ce chapitre l'indication de plusieurs faits qui sont postérieurs à *Pan Yong*. Je rappelle que la biographie de *Pan Yong* et celle de son père *Pan Tch'ao*, ont été déjà traduites dans le *T'oung pao*, 1906, [p. 216-245](#) et [p. 245-255](#).

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

@

Les divers royaumes des pays d'Occident soumis à l'empire s'étendent sur plus de six mille *li* de l'Est à l'Ouest et sur plus de mille *li* du Sud au Nord. A l'Est, ils ont leur point extrême aux passes de *Yu-men* ¹ et de *Yang* ² ; à l'Ouest, ils arrivent jusqu'aux *Ts'ong-ling* (Pamirs) ; au Nord-Est, ils sont limitrophes des *Hiong-nou* et des *Wou-souen* (vallée d'Ili).

Au Nord et au Sud sont de grandes montagnes ; au centre est le Fleuve ³. Pour ce qui est des montagnes du Sud, elles ^{p.169} débouchent à *Kin-tch'eng* (*Lan-tcheou fou*) et se raccordent aux montagnes du Sud (*Nan chan*) chinoises. Pour ce qui est du Fleuve, il a deux sources ; l'une d'elles sort des *Ts'ong-ling* (Pamirs) et coule vers l'Est ⁴ ; l'autre sort au pied des montagnes qui sont au Sud de *Yu-t'ien* (Khoten) et coule vers le Nord ⁵ ; elle opère sa jonction avec la rivière venue des *Ts'ong-ling* (Pamirs), et coulant ensemble vers l'Est, elles se jettent dans le lac *P'ou-tch'ang* (Lop nor) qu'on appelle aussi le marais salé et qui est à plus de trois cents *li* de la passe *Yu-men*.

A partir de *Touen-houang*, en se dirigeant vers l'Ouest, on sort par les passes *Yu-men* et *Yang*, on passe par *Chan-chan* et, allant vers le Nord, on atteint *Yi-wou* (Hami) au bout de plus de mille *li* ; à partir de *Yi-wou* (Hami), allant vers le Nord, on atteint, au bout de douze cents *li*, le camp retranché de *Kao-tch'ang* (Tourfan) sur le territoire de la tribu antérieure de *Kiu-che* ; à partir du camp retranché de *Kao-tch'ang*, allant vers le Nord, on atteint au bout de cinq cents *li* la ville de *Kin-man* (près de Dsimsa) de la tribu postérieure. Ces localités (de *Kao-tch'ang* et de

¹ Au N. O. de *Touen-houang* (*Cha-tcheou*).

² A l'O. de *Touen-houang*.

³ La rivière Tarim, qui est au centre du Turkestan oriental, était autrefois considérée par les Chinois comme constituant le haut cours du *Houang ho*.

⁴ C'est la rivière de Kachgar.

⁵ C'est la rivière de Khoten.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

Kin-man) sont les portes des pays d'Occident ; c'est pourquoi les *hiao-wei wou* et *ki y* ont successivement tenu garnison. Le sol de *Yi-wou* (Hami) est favorable aux cinq sortes de céréales, au mûrier, au chanvre et au raisin. Plus au Nord, il y a encore *Lieou-tchong* (Louktchoun). Tous ces endroits sont fertiles. Voilà pourquoi les *Han* ont constamment disputé aux *Hiong-nou*, *Kiu-che* (Tourfan-Dsimsa) et *Yi-wou* (Hami) afin de dominer les pays d'Occident.

A partir de *Chan-chan* (au Sud du Lop-nor), pour franchir les *Ts'ong-ling* (Pamirs) et pour sortir dans les divers royaumes d'Occident, il y a deux routes : celle qui va parallèlement aux ^{p.170} montagnes du Sud en passant au Nord de ces montagnes et qui suit le Fleuve pour se diriger vers l'Ouest et arriver à *So-kiu* (Yarkand), est la route du Sud ; cette route du Sud franchit à l'Ouest les *Ts'ong-ling* (Pamirs) et débouche dans les royaumes des *Ta Yue-tche* (Indo-scythes) et de *Ngan-si* (Parthes). La route du Nord est celle qui, partant de la cour royale antérieure de *Kiu-che* (Tourfan), longe les montagnes du Nord, suit le Fleuve et, allant vers l'Ouest, débouche à *Sou-le* (Kachgar) ; plus à l'Ouest, la route du Nord franchit les *Ts'ong-ling* (Pamirs) et débouche à *Ta-yuan* (Ura-tepe), dans le *K'ang-kiu* (Samarkand) et chez les *Yen-ts'ai* (Alains) ¹.

Quand on sort par la passe *Yu-men*, on traverse *Chan-chan*, *Tsiu-mo*, *Tsing-tsiue*, et, au bout de plus de trois mille *li*, on arrive à *Kiu-mi*.

*

Le royaume de *Kiu-mi* ² (près d'Uzun-tati) a pour capitale la ville de *Ning-mi*. Il est à 4.900 *li* de *Lieou-tchong* (Louktchoun), résidence du *Tchang-che* et à 12.800 *li* de *Lo-yang* (*Ho-nan fou*) ; il commande à 2.173 foyers, 7.251 individus, 1.760 soldats d'élite. — Sous le règne de l'empereur *Chouen*, la quatrième année (129 p.C.) *yong-kien*, le roi de

¹ Cf. [T'oung pao, 1905, p. 558, n. 5.](#)

² Le royaume de *Kiu-mi* est identique au royaume appelé ailleurs *Han-mi* ; cf. [T'oung pao, 1905, p. 538, n. 1](#), et [Documents sur les T'ou kiue occidentaux, p. 128, l. 2.](#)

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

Yu-t'ien (Khoten) nommé *Fang-ts'ien*, tua *Hing*, roi de *Kiu-mi*, et nomma son propre fils roi de *Kiu-mi* ; puis il envoya un ambassadeur apporter un tribut et des offrandes aux *Han* ; mais le gouverneur de *Touen-houang*, *Siu Yeou*, adressa un rapport au trône pour demander qu'on le punît. L'empereur pardonna son crime au roi de *Yu-t'ien* (Khoten) en lui ordonnant de restituer le royaume de *Kiu-mi*. *Fang-ts'ien* s'y refusa. La première année (132 p.C.) *yang-kia*, p.171 *Siu Yeou* chargea *Tch'en P'an*, roi de *Sou-le* (Kachgar), de mettre en campagne vingt mille hommes et d'attaquer *Yu-t'ien* (Khoten) ; (*Tch'en P'an*) vainquit (*Fang-ts'ien*) ; il coupa plusieurs centaines de têtes et lâcha ses soldats pour qu'ils fissent un grand pillage ; il nomma roi de *Kiu-mi* un certain *Tch'eng-kouo* qui était de la famille de (l'ancien roi) *Hing*, puis il s'en retourna. Plus tard, sous le règne de l'empereur *Ling*, la quatrième année (175 p.C.) *hi-p'ing*, le roi de *Yu-t'ien* (Khoten), nommé *Ngan-kouo*, attaqua le *Kiu-mi* et lui fit essuyer une grande défaite ; il tua son roi : ceux qui périrent furent extrêmement nombreux ; le *wou-ki hiao-wei* ¹ et le *tchang-che* des pays d'Occident envoyèrent chacun des soldats pour appuyer et mettre sur le trône royal un certain *Ting-hing* qui était fils (du roi de *Kiu-mi*) et qui avait été en otage auprès de l'empereur. La population de ce pays n'était plus alors que de mille personnes. Ce royaume touche à l'Ouest à *Yu-t'ien* (Khoten) dont il est distant de 390 *li*.

*

Le royaume de *Yu-t'ien* (Khoten) a sa capitale dans la ville de *Si* ². Il est à 5300 *li* de la résidence du *tchang-che*, et à 11700 *li* de *Lo-yang*

¹ Il y avait en réalité deux fonctionnaires distincts compris sous cette désignation, l'un étant le *wou hiao-wei*, l'autre le *ki hiao-wei*. Mais, par erreur, *Fan Ye* applique constamment l'expression *wou-ki hiao-wei* à un seul et même personnage. Un texte de la fin de ce chapitre prouve cependant nettement que les deux titres ne doivent pas se confondre en un seul.

² Le *T'ang chou* (chap. CCXXI, a, p 10 r^o) appelle cette ville *Si-chan*. Cf. [Documents sur les T'ou-kiue occidentaux, p. 125.](#)

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

(*Ho-nan fou*) ; il commande à 32.000 foyers, 83000 individus, plus de 30.000 soldats d'élite.

A la fin de la période *kien-wou* (25-55 p.C.), *Hien*, roi de *So-kiu* (Yarkand) devint fort puissant ; il attaqua *Yu-t'ien* (Khoten) et se l'annexa ; il transféra son roi nommé *Yu-lin* au poste de roi de *Li-kouei*. Sous le règne de l'empereur *Ming*, pendant la période *yong-p'ing* (58 -75 p.C.), *Hieou-mo-pa*, p.172 général de *Yu-t'ien* (Khoten), se révolta contre le *So-kiu* (Yarkand) et se nomma lui-même roi de *Yu-t'ien* (Khoten). A la mort de *Hieou-mo-pa*, *Kouang-tö*, fils de son frère aîné, prit le pouvoir et, par la suite même, il détruisit le *So-kiu* (Yarkand) ; son royaume à son tour devint fort puissant. A partir de *Tsing-tsiue*, dans la direction du Nord-Ouest, jusqu'à *Sou-le* (Kachgar), treize royaumes lui étaient tous soumis. Cependant le roi de *Chan-chan*, (au Sud du Lop nor) lui aussi commençait à être puissant. A partir de ce moment, sur la route du Sud, dans toute la région à l'Est des *Ts'ong-ling* (Pamirs), ces deux royaumes seuls furent grands.

Sous le règne de l'empereur *Chouen*, la sixième année (131 p.C.) *yong-kien*, *Fang-ts'ien*, roi de *Yu-t'ien* (Khoten), envoya un de ses fils au service de l'empereur ; ce fils vint au palais et apporta un tribut et des offrandes.

La première année (151 p.C.) *yuan-kia*, le *tchang-che Tchao P'ing*, se trouvant à *Yu-t'ien* (Khoten), y mourut d'un furoncle : son fils partit pour aller chercher son corps ; en route, il passa par *Kiu-mi* (près d'Uzun-tati) ; or *Tch'eng-kouo*, roi de *Kiu-mi*, avait une vieille inimitié contre *Kien*, roi de *Yu-t'ien* (Khoten) ; il dit donc au fils de (*Tchao*) *P'ing* :

- Le roi de *Yu-t'ien* (Khoten) a ordonné à un médecin *Hou* ¹ de prendre une drogue vénéneuse et de la mettre dans la blessure (de votre père) ; c'est ce qui a provoqué sa mort.

¹ On sait que ce terme désignait les indigènes du Turkestan oriental.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

Le fils de (*Tchao*) *P'ing* ajouta foi à ces paroles ; à son retour, quand il fut entré à l'intérieur de la Barrière, il informa de cela le gouverneur de *Touen-houang*, *Ma-ta*. L'année suivante (152 p.C.), *Wang King* fut nommé *tchang-che* à la place (du défunt *Tchao P'ing*). (*Ma*) *Ta* l'engagea à faire une enquête secrète sur cette affaire. (*Wang*) *King* commença par passer par *Kiu-mi* (près d'Uzun-tati) ; *Tch'eng-kouo* lui dit encore :

— La population de *Yu-t'ien* (Khoten) voudrait m'avoir pour roi.
p.173 Maintenant vous devriez, à cause du crime dont il s'est rendu coupable, faire périr *Kien*. *Yu-t'ien* (Khoten) certainement se soumettrait.

(*Wang*) *King* était avide de se couvrir de gloire et d'ailleurs il avait cru ce que lui disait *Tch'eng-kouo* ; poursuivant sa route, il arriva à *Yu-t'ien* (Khoten) et y disposa tous les préparatifs d'un banquet ; il y invita *Kien* tout en faisant une machination secrète contre lui ; quelqu'un ayant averti *Kien* des projets de (*Wang*) *King*, il n'y ajouta pas foi et dit :

— Je suis innocent. Pourquoi le *tchang-che Wang* (*King*) voudrait-il me tuer ?

Le lendemain matin, *Kien*, avec une escorte de quelques dizaines d'officiers, vint rendre visite à (*Wang*) *King* ; quand on eut pris place, *Kien* se leva pour faire circuler le vin ; (*Wang*) *King* ordonna alors à ceux qui étaient à ses côtés de se saisir de lui, mais comme personne des officiers et des soldats ne voulait tuer *Kien*, les officiers de l'escorte purent tous s'enfuir en tumulte ; en ce moment, un certain *Ts'in Mou*, qui avait les fonctions de *tchou-pouo* auprès de *Tch'eng-kouo*, et qui était venu à la réunion à la suite de (*Wang*) *King*, prit en main une épée et sortit en criant :

— L'affaire importante a été décidée ; pourquoi hésiterait-on encore ?

Aussitôt il s'avança et décapita *Kien*.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

Un *heou-tsiang* de *Yu-t'ien* (Khoten) nommé *Chou-p'ó* avec quelques autres personnes réunit alors des soldats et attaqua (*Wang*) *King* ; celui-ci, tenant à la main la tête de *Kien* monta sur une tour et fit cette proclamation :

— Le Fils du Ciel m'avait donné mission de faire périr *Kien* !

Le *heou-tsiang* de *Yu-t'ien* (Khoten) incendia aussitôt les baraquements du camp et fit périr dans le feu les officiers et les soldats, il monta sur la tour et décapita (*Wang*) *King* ; il suspendit sa tête sur la place publique. *Chou-p'ó* aurait désiré se faire roi, mais les gens du pays le tuèrent et mirent sur le trône *Ngan-kouo*, fils de *Kien*.

Quand *Ma Ta* fut informé de ce qui s'était passé, il aurait p.174 voulu se mettre à la tête des troupes des diverses commanderies et sortir de la Barrière pour attaquer *Yu-t'ien* (Khoten) ; mais l'empereur *Houan* (147-167 p.C.) n'y consentit pas ; il rappela (*Ma*) *Ta* et lui substitua *Song Leang* en qualité de gouverneur de *Touen-houang*. Quand (*Song*) *Leang* fut arrivé (à son poste), il adressa un appel aux gens de *Yu-t'ien* (Khoten) pour les inviter à tuer eux-mêmes *Chou-p'ó* ; en ce temps, *Chou-p'ó* était déjà mort depuis plus d'un mois ; on coupa donc la tête d'un homme mort et on l'envoya à *Touen-houang* sans dire comment les choses s'étaient passées en réalité. Par la suite (*Song*) *Leang* fut informé de cette tromperie ; mais en définitive il ne put pas faire sortir des troupes. Encouragé par cela, *Yu-t'ien* (Khoten) devint alors arrogant.

En sortant de *Yu-t'ien* (Khoten), on traverse *P'i-chan* ¹ et on arrive à *Si-ye*, à *Ts'eu-ho* et à *Tö-jo*.

*

Le royaume de *Si-ye* ¹ porte aussi le nom de *Lou-cha*. Il est à 14.400 *li* de *Lo-yang* (*Ho-nan fou*) ; il compte 2.500 foyers, plus de 10.000

¹ Ce royaume est appelé *P'i-k'ang* dans le *Wei lio* (*T'oung pao*, 1905, p. 538) ; la légitimité de la leçon *P'i-chan* nous est attestée par le *T'ang chou* (ch. CXXI, a, p 10 r° ; *Documents sur les T'ou-kiue occidentaux*, p. 125).

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

individus et 3.000 soldats d'élite. Le sol produit des herbes blanches qui sont vénéneuses ; les gens du pays les font cuire dans l'eau et en fabriquent une drogue dont ils enduisent la pointe de leurs flèches : tous ceux qu'atteignent ces flèches meurent aussitôt. Dans le Livre des *Han*, il est dit par erreur que *Si-ye* et *Tseu-ho* sont un seul royaume ². Maintenant chacun d'eux a un roi particulier.

*

p.175 Le roi de *Tseu-ho* ³ a sa résidence dans la gorge *Hou-kien*, à 1.000 *li* de distance de *Sou-le* (Kachgar) ; il commande à 350 foyers, à 4.000 individus, à 1.000 soldats d'élite.

*

Le royaume de *Tö-jo* ⁴ commande à plus de 100 foyers, à 670 individus, à 350 soldats d'élite. Du côté de l'Est, il est à 3.530 *li* de la résidence du *tchang-che* ; il est à 12.150 *li* de *Lo-yang* (*Ho-nan fou*). Il est limitrophe de *Tseu-ho* et ses mœurs sont les mêmes que celles de ce royaume. — A partir de *P'i-chan*, quand on se dirige vers le Sud-Ouest, on passe par *Wou-hao* ⁵ (Tach-kourgane), on franchit les Passages

¹ Aujourd'hui Yul-arik, au Sud de Yarkand ; cf. BEFEO, t. III, p. 897, n. 4 ; voyez aussi *T'oung pao*, 1905, p. 554.

² Cf. *Ts'ien Han chou*, chap. XCVI, a, p. 4 v° : « Le titre du roi du royaume de *Si-ye* est roi *Tseu-ho* ».

³ Identifié par le *Tang chou* (chap. CCXXI, a, p. 9 v°) avec le *Tchou-kiu-po* ou *Tchou-kiu-p'an* qui paraît devoir être situé à Karghalik (BEFEO, t. III, p. 397, n. 4).

⁴ Le nom de ce royaume est écrit *Tö-jo* dans le *T'ang chou* (ch. CCXXI, a, p. 9 v°) et *Yi-jo* dans le *Wei lio* (*T'oung pao*, 1905, p. 555).

⁵ Le commentaire de 676 indique que, d'après le *Ts'ien chou yin yi*, ce nom devrait être prononcé *Yen-na*, mais que, d'après une autre glose, le mot se prononcerait comme la combinaison de *yi* — et de *kia* (donc *ya*), tandis que le mot [] se prononcerait comme la combinaison de *tche* et de *kia* (donc *tcha*) ; le commentateur concilie d'ailleurs ces deux explications différentes en disant que si on prononce rapidement les sons indiqués par la seconde glose, on finira par obtenir les sons indiqués par la première. — Nous remarquerons que, dans le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, n, p. 4 r°), le nom de ce royaume est orthographié *Wou-tch'a*, graphie qui se retrouve dans le *Pei che* (chap. XCVII, p. 3 v°) et qui d'ailleurs est à peu près d'accord avec la seconde glose précitée qui indiquait le son *tcha*. Nous pouvons donc admettre que la leçon *Wou-tch'a* est plus près de la vraie prononciation de ce nom de localité que la leçon *Wou-hao*. — Enfin c'est bien, semble-t-il, le même nom qui est écrit *Wou-cha* par *Hiuan-tsang*. — On trouvera exposées ailleurs (BEFEO, t. III, p. 398, n. 3) les raisons qui nous font identifier ce

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

suspendus, on traverse le *Ki-pin* (Cachemire), et, au bout de plus de soixante jours de marche, on arrive au royaume de *Wou-yi-chan-li* (Alexandrie d'Asie = Hérat) ¹ ; ce pays a un territoire de plusieurs milliers de *li* de superficie ; en ce temps, on avait changé ^{p.176} son nom contre celui de *P'ai-tch'é* ². En allant encore plus loin vers le Sud-Ouest et en chevauchant pendant plus de cent jours, on arrive au *T'iao-tche*.

@

La capitale ³ du royaume de *T'iao-tche* ⁴ se trouve au sommet d'une hauteur ; elle a plus de quarante *li* de circonférence ; elle est voisine de la mer d'Occident et l'eau de la mer l'entoure de ses sinuosités au Sud, de même qu'à l'Est et au Nord ; ainsi l'accès en est intercepté sur trois côtés ; ce n'est qu'à l'angle Nord-Ouest qu'on est en communication avec un chemin sur terre ferme. Ce pays est chaud et humide ; il produit des lions, des rhinocéros, des bœufs à bosse (zébus), des paons, des oiseaux géants. Les oiseaux géants ont des œufs gros comme des jarres.

Quand on oblique vers le Nord, puis vers l'Est, en marchant encore à cheval pendant plus de soixante jours, on arrive au *Ngan-si* (Parthie).

royaume avec Tach-kourgane.

¹ Sur cette identification encore hypothétique, voyez [T'oung pao, 1905, p. 555, n. 6.](#)

² Cf. *T'oung pao*, 1905, p. 555, n. 7. — Le *Wei lio* (ap. *Wei tche*, chap. XXX, p. 13 r^o) cite, au nombre des marchandises du pays de *Ta Ts'in*, la toile de *Fei-tch'é* ; peut-être [[]] n'est-il qu'une variante de [[]] et, s'il en est ainsi, cette étoffe aurait été fabriquée dans le pays de *Wou-yi-chan-li*, appelé aussi *P'ai-tch'é* ou *Fei-tch'é*.

³ A partir d'ici et jusqu'à la fin de la notice sur le pays de *Ta Ts'in*, ce texte a été traduit et annoté par Fried. Hirth dans un travail intitulé « *Syrisch-chinesische Beziehungen im Anfang unserer Zeitrechnung* » (Berlin, 1899 ; tirage à part d'un chapitre du livre de Roman Oberhummer et du Dr H. Zimmerer intitulé *Durch Syrien und Kleinasien*).

⁴ Le *T'iao-tche* me paraît correspondre au royaume arabe de Characène qui fut fondé entre 130 et 127 av. J.-C. dans la Mésène, aux bouches du Tigre. La Mésène est appelée Dest Misan dans un fragment d'Ibn Kotaïbon, et Amrou, cité par Assemani, appelle simplement Desht le pays de Desht Misan ; ce nom de « Desht » n'est autre que le mot persan desht qui signifie « la plaine » ; peut-être est-ce ce mot qui se cache sous la transcription chinoise *T'iao-tche*. Les Characéniens devaient être soumis aux Parthes sous le règne de Trajan (98-117 p.C.), car nous voyons cet empereur guerroyer à la fois contre les Parthes et contre les Arabes. L'historien chinois nous dit en effet quelques lignes plus bas que le *T'iao-tche* (Desht Misan) fut soumis par le *Ngan-si* (Parthie).

Les pays d'Occident
d'après le Heou Han chou

Par la suite, (ce dernier pays) s'est asservi le *T'iao-tche* ; il y a établi un général en chef pour surveiller les diverses petites villes.

*

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

p.177 Le royaume de *Ngan-si* (Parthie) ¹ a pour capitale la ville de *Ho-tou* ². Il est à 25.000 *li* de *Lo-yang* (*Ho-nan fou*) ; du côté du Nord, il est limitrophe du *K'ang-kiu* (Sogdiane) ; du côté du Sud, il est limitrophe de *Wou-yi-chan-li* (Hérat). Son territoire a une superficie de plusieurs milliers de *li* ; il s'y trouve plusieurs centaines de petites villes ; les foyers, les individus et les soldats d'élite y sont extrêmement nombreux. Sur sa frontière orientale se trouve la ville de *Mou-lou* (Mûru, Merw) ³ qu'on surnomme le petit *Ngan-si* et qui est à 20.000 *li* de *Lo-yang* (*Ho-nan fou*). Sous le règne de l'empereur *Tchang*, la première année (87 p.C.) *tchang-ho*, ce royaume envoya un ambassadeur offrir des lions et des *fou-pa* ⁴ ; le *fou-pa* ressemble à (l'animal fantastique appelé) *lin*, mais il n'a pas de cornes ⁵.

Sous le règne de l'empereur Ho, la neuvième année (97 p.C.) p.178 *yong-yuan*, le Protecteur général *Pan Tch'ao* envoya *Kan Ying* en mission dans le pays de *Ta Ts'in* ; arrivé au *T'iao-tche* (Mésène), (*Kan Ying*) se

¹ Kingamill (*Journ. R. Asiatic Soc.*, vol. XIV, 1882, p. 81) paraît être le premier à avoir proposé de voir dans les mots chinois *ngan-si* la transcription du terme *Arsak* désignant les souverains parthes appelés Arsacides. Hirth a confirmé et rendu scientifique cette identification en montrant que la consonne *n* pouvait correspondre à un *r*, et que, d'autre part, le mot *si* se prononçait autrefois *sak* ; ainsi *ngan-si* est l'équivalent rigoureux de *Arsak* (cf. Hirth, *Syrisch-chinesische Beziehungen*, p. 438, n. 2).

² L'assimilation de *Ho-tou* avec une ville mentionnée par les auteurs classiques n'a pas encore été établie d'une manière satisfaisante ; Hirth (*op. cit.*, p. 438) suppose que *Ho-tou* doit correspondre à un nom local d'Hekatompylos et il suggère hypothétiquement une dénomination telle que Volog (Vologesia). D'autre part, A. von Gutschmid (*Geschichte Irans...*, 1888, p. 140) propose de voir dans *Ho-tou* la ville de Karta qui est mentionnée par Strabon (XI, 7, § 2) et qui doit correspondre à la Zadrakarta qu'Arrien (*Exp. Alex.*, ch. 23 et 25) indique comme étant la capitale de l'Hyrcanie.

³ L'identification *Mou-lou*=Mûru, c'est-à-dire Merw, a été soutenue par von Gutschmid et par Hirth ; elle est en effet très vraisemblable.

⁴ Le *fou-pa*, comme l'indique von Gutschmid (*op. cit.*, p. 140), est le *βούβαλος*, l'antilope bubal.

⁵ Comme le fait remarquer Hirth (*op. cit.*, p. 439), ce témoignage est bizarre puisque l'antilope bubal se fait au contraire remarquer par la longueur de ses cornes. — Il semble que cette ambassade des Parthes ait coïncidé avec une ambassade des *Ta Yue-tche* ou Indo-scythes qui passe pour avoir apporté elle aussi des lions et des *fou-pa* (cf. [T'oung pao, 1906, p. 232](#), lignes 12-13, où il faut lire 87 p.C., au lieu de 88 p.C., de même qu'à la p. 231, ligne 10 ; à la p. 230, ligne 24, il faut lire 86 p.C., au lieu de 87).

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

trouva sur le bord d'une grande mer ¹ et voulut la traverser ; mais les matelots de la frontière occidentale du *Ngan-si* lui dirent :

— L'onde marine est fort vaste ; ceux qui font le voyage d'aller et retour peuvent opérer la traversée en trois mois s'ils trouvent un vent favorable ; mais si vous rencontrez ² des vents qui vous retardent, vous pouvez aussi mettre deux ans (à faire ce trajet). C'est pourquoi les gens qui s'embarquent sur la mer emportent tous des vivres pour trois ans. (En outre,) la pleine mer incite fort les hommes à penser à leur pays et à y attacher leurs désirs ; aussi plusieurs en sont-ils morts.

Quand (*Kan*) *Ying* eut entendu ces discours, il renonça à son projet.

La treizième année (101 p.C.), le roi de *Ngan-si* (Parthie) nommé *Man-k'iu* ³, offrit encore des lions ainsi que de grands oiseaux du *T'iao-tche* (Mésène) que les gens d'alors appelèrent des oiseaux du *Ngan-si* ⁴.

Depuis le *Ngan-si*, si on marche vers l'Ouest pendant 3.400 *li*, on arrive au royaume de *A-man* (Akbatana, Ekbatane,auj. Hamadan ⁵. A partir de *A-man*, en marchant vers l'Ouest pendant 3.600 *li*, on arrive au

¹ Les premiers traducteurs ont cru les uns que cette mer était la mer Caspienne, les autres qu'elle était la mer Méditerranée ; mais Hirth (*op. cit.*, p. 439, n. 2 et *China and the Roman Orient*) a soutenu par de très fortes raisons que ce devait être le Golfe Persique et cette opinion paraît être maintenant généralement adoptée en sinologie.

² Je comprends la phrase comme signifiant qu'il faut trois mois pour faire la traversée *aller et retour* ; la traduction de Hirth paraît impliquer que le traversée *simple* dure trois mois : « with favourable winds it is possible to cross within three months » ([China and the Roman Orient, p. 39](#)).

³ *Man-k'iu* a été identifié avec Pakor II par Justi (*Berliner Philolog. Wochenschrift*, 1889, p. 1025) et Hirth a montré que cette identification se justifiait fort bien phonétiquement (*Syrisch-chinesische Beziehungen*, p. 440, n. 1).

⁴ Ainsi, une ambassade des Parthes ayant été la première à apporter en Chine des autruches, les Chinois appelèrent fautivement des autruches des oiseaux du *Ngan-si* (Arsak, Parthie) ; mais, en réalité, ces oiseaux provenaient du *T'iao-tche*, c'est-à-dire du Desht Misan ou Mésène ; là en effet régnaient des princes arabes qui pouvaient avoir toutes facilités pour faire venir d'Arabie des autruches.

⁵ Cf. Hirth, [China and the Roman Orient, p. 154](#).

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

royaume de *Sseu-pin* (Ktésiphon ?) ¹. A partir de *Sseu-pin*, en marchant vers le Sud, on traverse un fleuve, puis, allant vers le Sud-Ouest on arrive au royaume de *Yu-lo* ² au bout de 960 *li*. C'est là le point extrême de territoire occidental du *Ngan-si*.

A partir de là, se dirigeant vers le Sud, on s'embarque sur la mer et alors on parvient au *Ta-ts'in* ; dans ce dernier pays il y a beaucoup de bijoux du *Hai-si* ³ et d'objets merveilleux et rares.

@

Le royaume de *Ta-ts'in* ⁴ est aussi appelé *Li-kien* ⁵ ; comme il se trouve à l'Ouest de la mer, on le nomme aussi royaume de *Hai-si* ; (c'est-à-dire royaume de l'Ouest de la mer). Son territoire a plusieurs milliers de *li* ; il a plus de quatre cents villes murées ; les petits royaumes qui en dépendent sont au nombre de quelques dizaines. Les murs des villes et des faubourgs sont faits en pierre. On a établi de distance en distance des maisons de relais postaux qui sont toutes crépies à la chaux. On trouve dans ce pays des pins, des cyprès, ainsi que des arbres et des herbes de toutes ^{p.180} sortes. Les mœurs des habitants sont les suivantes. ils s'appliquent aux travaux agricoles ; ils plantent en grande quantité le mûrier du ver à soie ⁶ ; ils se rasant tous

¹ *Ibid.*, p. 155.

² Hirth (*ibid.*, p. 147 et 155) identifie cette ville avec Hira sur une péninsule du Lac chaldéen et la considère comme la capitale du *T'iao-tche*. Je conserve encore quelques doutes à ce sujet.

³ Comme on va le voir deux lignes plus bas, *Hai-si* (l'Ouest de la mer) est un des noms par lesquels on désigne le *Ta Ts'in*.

⁴ La Syrie, province romaine.

⁵ Aux yeux de Hirth ([China and the Roman Orient, p. 160](#) et suiv., p. 170, n. 1, p. 171), *Li-kien* représente Rekem, nom local de la ville de Petra, à 60 milles au Nord de la ville d'Akabah qui est au fond du golfe d'Akabah, au Nord de la mer Rouge ; cet emporium aurait donné son nom à toute la région connue dans le pays de *Ta Ts'in* parce qu'il était le dépôt où arrivaient d'abord les marchandises orientales destinées aux marchés syriens.

⁶ Hirth ([China and the Roman Orient, p. 40](#)) avait d'abord traduit : « The people are much bent on agriculture, and practice the planting of trees and the rearing of silk-worms ». Mais, plus tard (*Syrisch-chinesische Beziehungen*, p. 441), il a expliqué ces mots comme signifiant simplement : « la population est adonnée à l'agriculture et plante beaucoup de mûriers ». La raison de cette modification dans l'interprétation du passage se laisse

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

la tête, mais leurs vêtements sont ornés et brodés. (Le roi) monte sur un petit char qui a une caisse de couleur noire et qui est surmonté d'un dais blanc ¹ ; quand il sort et qu'il rentre, on frappe le tambour et on dresse des bannières et des étendards. La ville où il réside a plus de cent *li* de tour ; dans cette ville il y a cinq palais qui sont distants respectivement les uns des autres de dix *li* ; dans les salles de ces palais, toutes les colonnes sont faites en cristal de roche ; il en est de même des ustensiles de table. Le roi se transporte chaque jour dans un de ces palais pour y entendre les affaires (dont on a à l'entretenir) ; au bout de cinq jours il a donc fait la tournée complète (de ces palais). Un homme porteur d'un sac est constamment ^{p.181} chargé de suivre la voiture royale ; quand quelqu'un veut parler d'une affaire au roi, il jette un écrit dans le sac ; arrivé au palais, le roi ouvre ce sac, en examine le contenu et juge si le plaignant a tort ou raison. Pour chaque (département de l'administration), il y a des corps de fonctionnaires et des archives écrites. On a établi trente-six chefs qui se réunissent tous pour délibérer sur les affaires de l'État. Quant au roi, il n'est pas à perpétuité le même ; il est nommé à l'élection comme étant le plus sage ; mais si, dans le royaume, surviennent des calamités et des prodiges ainsi que des vents ou des pluies en temps inopportun, on le renvoie aussitôt pour mettre un autre à sa place ; celui qui a été ainsi chassé supporte doucement sa destitution et ne s'en irrite point. Les gens de ce pays sont tous de haute

apercevoir ; les Romains du deuxième siècle de notre ère ignoraient l'art d'élever les vers à soie et faisaient venir de Chine à grand prix les tissus de soie ; la remarque de l'historien doit donc simplement signifier que les gens du pays de *Ta Ts'in* plantent en grande quantité des mûriers qui ne sont autre que le mûrier du ver à soie, c'est-à-dire le mûrier qui, en Chine, sert à élever les vers à soie. Il est vrai que cette explication ne peut plus se concilier avec le passage du *Wei lio* correspondant à celui-ci : [...]. Ce passage ne me paraît guère pouvoir être traduit autrement que comme suit : « Les mœurs des habitants sont les suivantes : ils font de l'agriculture et plantent les cinq sortes de céréales ; comme animaux domestiques ils ont des chevaux, des ânes, des chameaux ; ils cultivent le mûrier et élèvent le ver à soie ». Mais il est évident que ce témoignage vraisemblablement erroné peut s'expliquer par une modification que *Yu Houan*, auteur du *Wei lio*, aura fait subir, inconsciemment peut-être, aux textes plus anciens qu'il compilait.

¹ Le mot [] me paraît être ici l'équivalent du mot []. Quant au mot [], il doit désigner le char lui-même ou la caisse du char par opposition au mot [] qui désigne le dais placé au-dessus du char.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

taille et ont des traits réguliers ; ils sont analogues aux habitants du Royaume du Milieu et c'est pourquoi on appelle ce pays *Ta-Ts'in* ¹. Le sol renferme beaucoup d'or, d'argent et de bijoux précieux ; on y trouve l'anneau qui brille pendant la nuit ², la perle claire comme la lune, (la corne de) ^{p.182} rhinocéros qui effraie les poulets ³, le corail, l'ambre ⁴, le

¹ Ce texte prouve que, au second siècle de notre ère, le nom de *Ts'in* était encore employé à désigner la Chine. Peut-on aller plus loin et chercher à déterminer pour quelle raison le mot *Ts'in* s'est trouvé appliqué à la fois à la Chine et à l'Orient romain ? C'est ce qu'a essayé de faire Hirth dans une longue et savante note à laquelle je renvoie le lecteur (*Syrisch-chinesische Beziehungen*, p. 442, n. 3) ; la thèse de Hirth est que le même caractère chinois aurait servi à transcrire, d'une part, à l'Orient, le nom du peuple que les auteurs classiques appellent *Ser* ou *Seres*, d'autre part, à l'occident, le nom de la ville de Tyr sous sa forme hébraïque *Taur* ou *Sur*.

² Le mot [] désigne proprement un petit disque plat percé au milieu ; le disque qui éclaire pendant la nuit rappelle la tradition si répandue dans l'antiquité classique au sujet des pierres précieuses, et notamment des escarboucles, qui luisaient dans les ténèbres ; aux textes cités à ce sujet par Hirth ([China and the Roman Orient, p. 242-244](#)), j'ajouterai les suivantes : d'après Lucien (*sur la déesse syrienne*, ch. 32), la statue de la déesse qu'on adorait à Hiérapolis portait sur sa tête une pierre, appelée *lychnès* (semblable à une lampe) qui était ainsi nommée à cause des effets qu'elle produisait : elle émettait en effet pendant la nuit une lueur si intense que tout le temple en était éclairé comme par des lampes ; dans le jour, son éclat s'atténuait. — D'après le pseudo-Callisthène (liv. II, § 42), Alexandre trouva dans le ventre d'un poisson une pierre qu'on lui dit être le petit flambeau (*lampadion*) ; il la fit enchâsser dans de l'or et s'en servit dans la nuit comme d'un flambeau. — Dans les *Geste Romanorum*, ce fameux recueil de légendes qui paraît avoir été compilé en Angleterre vers la fin du treizième siècle, il est question d'une escarboucle qui illuminait toute une demeure souterraine (éd. Oesterley, ch. 107, p. 438).

³ A propos de l'expression *hiai ki si*, le commentaire du *Heou Han chou* cite un passage du *Pao p'o tseu* de *Ko Hong* (IV^e s. p.C.) où il est dit que : « (La corne de) rhinocéros communiquant avec le ciel a des veines blanches semblables aux cordons servant à attacher les perles ; si on la place en la couvrant de riz au milieu d'une bande de poulets, les poulets viennent dans le désir de picorer le riz ; mais, dès qu'ils sont arrivés, ils reculent aussitôt avec terreur et c'est pourquoi les gens du Sud appellent (le rhinocéros) *hiai-ki* (c'est-à-dire qui effraie les poulets) ». Comme l'a fait remarquer Hirth, cette légende doit avoir pris naissance par suite d'une fausse étymologie fondée sur les caractères chinois dont on se servit pour transcrire un mot étranger ; cependant on n'a point encore retrouvé le mot étranger qui se cacherait sous la transcription *hiai-ki* du terme *hiai-ki si*. On sait que les voyageurs arabes du neuvième siècle indiquent le nom de *kerkedden* comme une autre appellation du *boshan* marqué ou rhinocéros de l'Inde ; d'autre part, le mot sanscrit qui désigne le rhinocéros est *khadgin*. Cf. Itinand, *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans*, t. I, p. 28-30, et, dans le tome II, p. 65-70, les remarques du naturaliste Roulin.

⁴ La plus ancienne mention qui soit faite du corail et de l'ambre en chinois se trouve dans le chapitre du *Ts'ien Han chou* sur les contrées d'Occident (chap. XCVI, a, p. 5 r^o) où il est dit que le royaume de *Ki-pin* (Cachemire ?) produit « des perles, du corail, de l'ambre et du *vaidūrya* ». Je ne sache pas qu'on ait retrouvé le mot étranger qui se cache sous la transcription *chan-hou* (= *san-gou*). Quant au terme *hou-p'o*, Klaproth l'a rapproché du mot ouïgour *chubich*, et Hirth propose de remonter à travers le chinois *hou-p'o* et le ouïgour *chubich*, au mot syriaque d'origine grecque *harpax* qui est cité dans Plinie l'Ancien (XXXVII, II, trad. Littré, t. II, p. 542), comme désignant l'ambre dont les femmes de la Syrie se

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

lieou-li (vaidūrya) ¹, le *lang-kan* ², le cinabre rouge, le *pi* verdâtre ³, les p.¹⁸³ tissus brodés avec fil d'or à jour, les tissus de poil avec fil d'or continu, les soies légères ⁴ de différentes couleurs, l'enduit qui fait de l'or jaune ⁵, la toile qui se lave au feu ⁶ ; ils ont en outre une toile légère que quelques uns disent être du duvet de mouton aquatique ⁷, mais qui est

servent pour faire des bouts de fuseaux (*China and the Roman Orient*, p. 245, n. 1). — Cf. B. Laufer, *Historical Jottings on Amber in Asia* (*Mem. Amer. Anth. Ass.*, Feb. 1907).

¹ Le terme vaidūrya désigne proprement l'œil-de-chat (et non le béryl ; cf. L. Finot, *Les lapidaires indiens*, p. XLVI) ; mais en passant en Chinois sous la forme *pi-lieou-li*, il en est venu à désigner simplement le verre coloré que les Chinois prirent jusqu'au V^e siècle de notre ère pour un minéral naturel.

² Le terme *lang-kan* est fort ancien, car il figure déjà dans le chapitre du *Chou king* intitulé le Tribut de Yu ; il y désigne une pierre de prix sur les caractères spécifiques de laquelle on n'est pas bien fixé ; quand on appliqua ce mot à un des produits des pays d'Occident, il semble qu'on ait voulu désigner une sorte de corail (cf. Hirth, *Syrisch-chinesische Beziehungen*, p. 444, n. 4).

³ Sorte de jaspe bleu-verdâtre (Geerts, *Les produits de la nature japonaise et chinoise*, p. 261).

⁴ Comme l'a fait remarquer Hirth (*China and the Roman Orient*, p. 257) le mot [] ne désigne pas nécessairement de la soie ; il peut s'appliquer à un tissu souple et fin, quelle qu'en soit la composition.

⁵ Il doit s'agir ici d'un procédé de dorure.

⁶ L'asbeste ou amiante. Sur les traditions relatives aux tissus d'asbeste, voyez Hirth, [China and the Roman Orient, p. 249-251](#).

⁷ C'est tout à fait arbitrairement, me semble-t-il, qu'on a rapproché le *chouei yang* ou mouton aquatique du fameux *agnus scythicus* qui joue un si grand rôle dans les récits des voyageurs depuis le moyen-âge jusqu'au dix-septième siècle. Les deux légendes n'ont rien de commun, car il n'est jamais question d'eau à propos de l'*agnus scythicus* ; comme l'a fait remarquer Bretschneider (*On the knowledge. . .*, p. 24) le tissu fait avec les poils du mouton aquatique pourrait être le Byssus qui est fabriqué avec les excroissances de certaines coquilles de mer, notamment la *Pinna squamosa* ; cette opinion me paraît confirmée par le passage suivant d'Alestakhry (X^e siècle) : « A une certaine époque de l'année, on voit accourir de la mer une bête qui se frotte contre certaines pierres sur la côte, et qui dépose une espèce de laine de la couleur de la soie, c'est-à-dire de la couleur de l'or. Cette laine est très rare, très estimée, et on n'en laisse rien perdre. On la recueille et elle sert à tisser des étoffes, qu'on teint maintenant de différentes couleurs. Les princes Ommyades (qui régnaient alors à Cordoue) se réservèrent l'usage de cette laine ; ce n'est qu'en secret qu'en parvient à en distraire quelques portions. Une robe faite avec cette laine coûte plus de mille pièces d'or ». Reinaud, à qui nous empruntons cette traduction (*Géographie d'Aboulféda*, II, II, p. 242, n. 1), indique que la bête qui accourt de la mer pour venir se frotter contre certaines pierres est la pinne marine, coquille qui s'attache aux pierres ; mais, s'il est vrai que le Byssus était en effet fabriqué avec les filaments de la *Pinna squamosa*, il est clair, d'autre part, que, cette fabrication étant tenue secrète, une légende s'était formée qui attribuait l'origine des flocons recueillis sur les rochers du bord de la mer à une sorte de mouton marin qui était venu se frotter contre ces rochers ; la tradition rapportée par Alestakhry me paraît donc fort bien rendre compte de l'expression « mouton aquatique », qu'on trouve pour la première fois dans ce texte du *Heou Han chou*. — En dissociant le mouton aquatique de l'*agnus scythicus*, nous ne voulons point dire par là que la légende de l'*agnus scythicus* soit inconnue des Chinois ; c'est au contraire la littérature chinoise qui

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

fabriqué en réalité avec des cocons de vers à p.184 soie sauvages ¹ ; ils mélangent toutes sortes de parfum et en cuisent le jus pour en faire du *sou-ho* (storax). C'est de ce pays que viennent d'une manière générale tons les objets merveilleux et rares des royaumes étrangers.

Avec de l'or et de l'argent on fabrique des monnaies ; dix pièces d'argent valent une pièce d'or.

(Le *Ta Ts'in*) trafique avec le *Ngan-si* (Parthie) et le *T'ien-tchou* (Inde) par la voie de mer ; (dans ce commerce) le gain est de dix pour un. Les gens de ce pays sont honnêtes et francs ; en affaires, ils n'ont pas deux prix. Les céréales et les aliments sont toujours à bon marché ; les ressources de l'Etat sont abondantes.

Quand un ambassadeur des royaumes voisins arrive au bord de leur territoire, on le fait profiter des relais postaux pour aller à la capitale royale, et, quand il y est arrivé, on lui donne des pièces d'or.

p.185 Le roi de ce pays désirait constamment entrer en relations diplomatiques avec les *Han* ; mais le *Ngan-si* (Parthie), voulant faire avec lui le commerce des soies chinoises, lui opposait des obstacles en sorte qu'il ne pouvait pas avoir des communications personnelles (avec la Chine). Enfin, sous le règne de l'empereur *Houan*, la neuvième année

nous fournit le plus ancien témoignage relatif à cet animal fantastique ; en effet *Tchang Cheou-tsie*, qui publia en 737 son commentaire sur les mémoires historiques de *Sseu-ma Ts'ien*, cite (*Mém. hist.*, chap. CXXIII, p. 3 r^o) un passage du *Yi wou tche* de *Song Ying* où nous lisons ceci : « Au Nord de *Ts'in*, dans un petit pays qui en dépend, il y a des agneaux qui naissent spontanément dans le sol ; en attendant le moment où ils seront sur le point d'éclorre, on construit un petit mur tout autour d'eux de peur qu'ils ne soient dévorés par les bêtes féroces. Leur cordon ombilical est rattaché au sol, et, si on le coupe, ils meurent ; on frappe donc sur des instruments pour les effrayer ; ils crient de peur et leur cordon ombilical se rompt ; alors ils se mettent à la recherche de l'eau et des pâturages et se forment en troupeau ». [...] Si les caractères [a][b] doivent être lus [c][d], ce texte serait donc extrait du *Fou-nan yi wou tche*, que *Tchou Ying* composa au troisième siècle de notre ère ; mais cette correction de texte n'est pas hors de conteste, comme l'a montré Pelliot (BEFEO, t. III, p. 276-277). — Comparez les textes dérivés de celui-ci dans les deux histoires des *T'ang* et dans le *Wen hien t'ong k'ao* (Hirth, *op. cit.*, K 26, L 40, Q 23). — Sur l'*agnus scythicus* voyez les textes réunis par Cordier (*Odoric*, p. 426 et suiv.) et Schlegel (*The Shui yang and the Agnus Scythicus*, dans Actes du 8^e Congrès int. des Orientalistes à Stockholm et Christiania).

¹ On sait qu'Aristote mentionne dans l'île de Kos des tissus faits avec les cocons d'un ver à soie sauvage.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

(166 p.C.) *yen-hi*, *Ngan-touen* (Marcus Aurelius Antoninus) envoya un ambassadeur qui vint d'au-delà du *Je-nan* (Tonkin) pour offrir des dents d'éléphant, des cornes de rhinocéros, de l'écaille de tortue ¹ ; c'est alors que pour la première fois une communication (entre les deux pays) fut établie. Ce que cet homme apporta en tribut n'avait rien de précieux ni de rare ² ; aussi soupçonna-t-on que ceux qui avaient écrit des notices (sur le *Ta-ts'in*) avaient exagéré.

Certaines personnes disent : A l'Ouest de ce royaume, il y a la Rivière faible et les sables mouvants qui sont proches du lieu où réside la Mère reine d'Occident et qui atteignent presque l'endroit où se couche le soleil ³. Le livre des *Han dit* : « A partir du *T'iao-tche* quand on a marché vers l'Ouest pendant plus de deux cents jours, on approche de l'endroit où le soleil se couche » ⁴. p.186 Cela ne concorde pas avec les livres d'aujourd'hui. (La raison en est que) les envoyés des *Han* sous la première dynastie revenaient tous à partir de *Wou-yi* (Hérat) et qu'aucun d'eux ne put parvenir jusqu'au *T'iao-tche* (Mésène).

On dit encore que, lorsqu'on vient du *Ngan-si* (Parthie), on contourne la mer par voie de terre en marchant vers le Nord ⁵ ; on débouche à

¹ On a voulu voir dans cette fameuse ambassade, la preuve que Marc-Aurèle avait tenté d'entrer en communication par mer avec la Chine parce que le commerce de la soie par voie de terre se trouvait interrompu à cause des campagnes d'Avidius Cassius contre les Parthes et de la peste qui s'ensuivit. Mais, d'une part, il semble bien que le personnage qui se donna pour un ambassadeur de Marc-Aurèle était un simple marchand sans caractère officiel ; d'autre part, on verra plus loin que, dès l'année 120 p.C., des musiciens et des jongleurs originaires du *Ta Ts'in* étaient arrivés en Birmanie, ce qui prouve que les relations par mer entre l'Orient romain et l'Extrême Orient n'attendirent pas le règne de Marc-Aurèle pour s'établir. — Le *Je-nan* était la plus méridionale des trois commanderies correspondant au *Tonkin* actuel.

² Par l'énumération des objets qu'il apportait, on voit en effet qu'il avait dû reconstituer sa pacotille en Inde ; ses marchandises ne provenaient point du pays de *Ta Ts'in*.

³ Voyez le passage parallèle dans le *Wei lio* ([T'oung pao, 1905, p. 556](#)).

⁴ Le rédaction actuelle du *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, a, p. 6 r°) est un peu différente : « A partir du *T'iao-tche*, quand on a marché *par eau* vers l'Ouest pendant environ cent jours, on approche de l'endroit où, dit-on, le soleil se couche ».

⁵ A mes yeux, il s'agit ici de la voie de terre allant de la Parthie dans l'Orient romain ; la mer qu'on contournerait serait donc la mer Caspienne. Hirth cependant traduit ([China and the Roman Orient, p. 43](#)) : « It is further said that, coming from the land-road of Anhsi (Parthia), you make a round at sea, and, taking a northern turn, come out from the

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

l'Ouest de la mer et on arrive dans le *Ta-ts'in*. La population y est dense ; chaque dix *li* il y a un relais (*t'ing*), et chaque trente *li* une maison de poste (*tche*) ¹ ; en définitive il n'y a jamais d'alerte produite par des attaques de brigands, mais il y a sur le chemin beaucoup de tigres féroces et de lions qui arrêtent et assaillent les voyageurs ; si les caravanes ne comptent pas plus de cent hommes munis d'armes, elles sont infailliblement dévorées.

On dit encore qu'il y a un pont suspendu, long de plusieurs centaines de *li*, sur lequel on peut passer au Nord de la mer ².

Ce que produisent ces divers royaumes consiste en toutes sortes d'objets tels que objets merveilleux et pierres précieuses. Quant aux ^{p.187} tours de prestidigitatation (que font les gens du *Ta Ts'in*), ils sont pour la plupart incorrects et c'est pourquoi je ne les mentionnerai pas ³.

@

Le royaume des *Ta Yue-tche* a pour capitale la ville de *Lan-che* ⁴. Du côté de l'Ouest, il est limitrophe du ^{p.188} *Ngan-si* (Parthie) qui est à 49

western part of the sea, whence you proceed to Ta-ts'in ». Voyez aussi *Syrisch-chinesische Beziehungen*, p. 448, n. 2. Mais il me semble que la suite du paragraphe prouve nettement qu'il s'agit ici d'une route où les caravanes vont par terre.

¹ Le mot [] apparaît déjà dans Mencius (II, a, 1, § 11) avec ce sens.

² Ce pont est sans doute celui dont il est parlé dans le *Wei lio* (*San kouo tche*, section *Wei tche*, chap. XXX, p. 13 v^o) en ces termes : « Le roi de *Lu fen* dépend du *Ta Ts'in* ; sa résidence est à 2.000 *li* de la capitale du *Ta Ts'in*. Quand, partant de *Lu fen*, on se dirige vers l'Ouest pour aller à *Ta Ts'in*, on traverse un pont volant sur la mer, long de 230 *li* ». — Mais on n'a pas encore pu déterminer ce que les auteurs chinois entendaient par ce pont.

³ En d'autres termes, les jongleurs du *Ta Ts'in* se livrent à des exercices que la rigide morale condamne comme des amusements indignes d'un homme dont la vie est bien réglée ; aussi l'auteur refuse-t-il d'en faire mention. Le commentaire de 676 justifie cette interprétation. Cf. cependant la traduction de Hirth : « The articles made of rare precious stones produced in this country are sham curiosities and mostly not genuine, whence they are not (here) mentioned ».

⁴ Le nom de cette ville apparaît sous diverses formes : *Sseu-ma Ts'ien* (chap. CXXIII, p. 3 v^o) nous apprend que la capitale du *T'a-kia* (= Tokharestan) est la ville de *Lan-che* ; le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, a, p. 6 v^o) écrit que le roi des *Ta Yue-tche* a sa capitale dans la ville de *Kien-che*, tandis que le *Heou Han chou*, dans le passage même que nous traduisons, appelle ville de *Lan-che* la capitale des *Ta Yue-tche* ; cette dernière leçon se retrouve d'ailleurs dans le *T'ang chou* (chap. CCXXI, b, p. 5 r^o) ; le *Pei che* (chap. XCVII, p. 9 r^o) nous dit que la capitale des *Ta Yue-tche* était d'abord la ville de *Ying-kien-che*, (l'édition de *Chang-hai* écrit fautivement le premier caractère), à l'Ouest de *Fou-ti-cha* et

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

qu'ensuite, refoulés par les *Jouan jouan*, les *Ta Yue-tche* prirent pour capitale la ville de *Po-lo*, à 2.100 *li* à l'Ouest de *Fou-ti-cha* ; le *Wei chou* (chap. CII, p. 7 r°), qui ne fait que reproduire le texte du *Pei-che*, présente la variante « ville de *Lou-kien-chen*, au lieu de « ville de *Ying-kien-che* ». Enfin le *Tcheou chou* (chap. L, p. 5 r°), parlant des Hephthalites qui sont de la race des *Yue-tche*, dit que leur capitale est la ville de *Pa-ti-yen*.

Je crois que, du témoignage de *Song Yun* qui rencontra le roi des Hephthalites au sortir du Wakhân (BEFEO, t. III, p. 402-404), il résulte que le territoire propre des Hephthalites devait être le Badhakhschân. C'est donc le nom de la ville de Badhakhschân (à l'Est de l'actuel Faizâbâd) que couvrirait la transcription *Pa-ti-yen* ; je renonce à l'identification *Pa-ti-yen* = Bâdhâghîs, que j'avais adoptée dans mes *Documents sur les Tou-kiue occidentaux* (p. 224, n. 9).

Le nom de la ville de *Fou-ti-cha* à l'Ouest et dans le voisinage immédiat de laquelle se trouvait la première capitale des *Ta Yue-tche*, doit être également la transcription du nom « Badhakhschân ».

Quant à la ville de *Lan-che*, quel qu'ait été son véritable nom, c'est aussi dans le Badhakhschân qu'il faut la chercher puisqu'elle était voisine de la ville de *Fou-ti-cha* que nous identifions avec Badhakhschân. Cette localisation est très satisfaisante car elle explique fort bien que la ville de *Lan-che* ait été la capitale des habitants du *Ta-hia* qui ne sont autre que les Tokhares comme l'a établi Marquart (*Erânšahr*, p. 204) ; le Badhakhschân étant la partie supérieure du Tokharestan, il est tout naturel que la capitale des Tokhares s'y soit trouvée.

Si ces identifications sont admises, le rôle historique du Tokharestan devient clair. En 128 av. J.-C., lorsque l'ambassadeur chinois *Tchang K'ien* arriva chez les *Ta Yue-tche*, il les trouva établis au Nord de l'Oxus, mais ayant déjà asservi les *Ta-hia* ou Tokhares qui étaient au Sud de l'Oxus et qui avaient leur capitale à *Lan-che*, dans le Badhakhschân. — Après le départ de *Tchang K'ien*, les *Ta Yue-tche* franchirent définitivement l'Oxus et s'approprièrent la ville de *Lan-che* dont ils firent leur capitale ; ce sont eux qui sont dès lors les Tokhares, les Tuhâras des livres sanscrits ; ils tenaient sous leur dépendance les cinq royaumes qui s'étendent depuis le Wakhân à l'Est jusqu'au Gandhâra à l'Ouest ; dans chacun de ces royaumes ils avaient établi un chef qui portait le titre turc de jabgou. Entre l'année 25 et l'année 92 de notre ère, le jabgou du *Kouei-chouang*, c'est-à-dire du Gandhâra, nommé Kozoulokadphisês, s'asservit les quatre autres jabgous et prit le titre de roi ; il fonda ainsi la dynastie des rois Kouchans. Ces rois Kouchans, tout en gardant Purusapura (Peshawar) comme l'une de leurs villes principales, paraissent cependant avoir conservé à la ville de Badhakhschân, résidence de leurs anciens suzerains, le titre de capitale ; ils ne l'abandonnèrent qu'au cinquième siècle de notre ère sous la pression des *Jouan-jouan* et vinrent alors s'établir à 2.100 *li* plus à l'Ouest dans la ville de *Po-lo* qui pourrait être Balkh. C'est de *Po-lo* que partit vers l'an 450 le Kouchan Kidâra (*Ki-to-lo*) pour franchir l'Hindoukouch et aller reconquérir les cinq royaumes dont le Gandhâra était le plus méridional, c'est-à-dire les cinq royaumes autrefois gouvernés par des jabgous (*Pei che*, chap. XCVII, p. 9 r°). Pendant ce temps le Tokharestan, qui avait été soumis par les *Jouan-jouan*, restait occupé par un rameau des *Ta Yue-tche*, la tribu des *Houes*. Vers la fin du cinquième siècle, les *Houa* devinrent célèbres sous le nom d'Hephthalites qui était proprement le nom de leur roi ; sous ce chef, ils avaient vaincu le roi de Perse Pîroûz, secoué le joug des *Jouan-jouan* et conquis le Gandhâra où ils établirent un prince ayant le titre de tegin (cf. [Documents sur les Tou-kiue occidentaux, p. 223](#) et BEFEO, t. III, p. 416-417) ; quant à eux, leur capitale était la ville de Badhakhschân (*Pa-ti-yen*), l'antique métropole du Tokharestan. Quand le Tokharestan eut été conquis par les *T'ou-kiue* (Turcs) Occidentaux, ceux-ci ne manquèrent pas d'y établir un de leurs plus hauts dignitaires ; en effet, c'est le fils aîné, puis le petit-fils du Kagan que le pèlerin *Hiuan-tsang* trouve à Koundouz, au Sud de l'Oxus, lors de ses deux passages dans cette ville en 630 et 643 ou 644 ([Documents..., p. 196](#)). En 661, quand les Chinois, vainqueurs des Turcs occidentaux, imposèrent leur organisation civile aux pays d'Occident, ils ne firent que confirmer l'état de choses préexistant ; aussi le fait que le Tokharestan fut considéré par eux comme le centre administratif des seize

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

jours de marche ; du côté de l'Est, il est distant de 6537 *li* de la résidence du *tchang-che* p.189 (Louktchoun), et de 16370 *li* de *Lo-yang* (*Ho-nan fou*) ; il compte 100.000 foyers, 400.000 individus, plus de 100.000 soldats d'élite. Autrefois, les *Yue-tche* furent vaincus par les *Hiong-nou* ¹ ; ils se transportèrent alors dans le *Ta-hia* ² et partagèrent ce royaume entre cinq *hi-heou* (Jabgous) ³ qui étaient ceux p.190 de

gouvernements d'Occident prouve-t-il le rôle politique prédominant que ce pays jouait dans toute la région située entre l'Oxus et l'Indus ([Documents. . . , p. 274](#)). Enfin, après la destruction de l'empire Sassanide par les Arabes, c'est encore le Tokharestan qui fut seul capable de tenir tête pendant quelque temps aux envahisseurs ; le jabgou roi de ce pays se vantait en 718 p.C. d'être le suzerain de deux cent douze rois de divers royaumes, gouverneurs et préfets ([Documents. . . , p. 200](#)).

Cette rapide revue des destinées du Tokharestan pendant 800 ans, nous permet de mieux comprendre, je crois, la légitimité de l'hypothèse qui place dans le Badhakhschân la capitale des *Ta-hia*, puis des *Ta Yue-tche* ; ce sont en effet principalement des raisons historiques qui nous ont amenés à adopter cette hypothèse, car nous avons admis que le Tokharestan avait dû occuper dans l'histoire, au temps des *Ta-hia* et des *Ta Yue-tche*, une place analogue à celle qu'il occupa au temps des Hephthalites et des *T'ou-kiue* occidentaux.

L'objection principale qu'on pourra me faire, c'est que le royaume de *Fou-ti-cha*, si l'on s'en tient au texte du *Pei che* (chap. XCVI, p. 9 r^o) doit être à l'Ouest du Gandhâra et ne peut donc être le Badhakhschân. A cela je répondrai que le nom de *Fou-ti-cha*, qui est la transcription régulière du nom Badhakhschân, a dû s'appliquer originairement à la ville même de Badhakhschân, près de Faizabad ; plus tard, on en a fait le nom d'un petit royaume au Sud de l'Hindoukouch, peut-être parce que ce royaume était gouverné par un prince originaire du Badhakhschân ; mais les identifications géographiques deviendraient peu vraisemblables si on voulait considérer le royaume de *Fou-ti-cha* au Sud de l'Hindoukouch comme le terme fixe dans le voisinage duquel il faut situer la ville de *Ying-kien-che* ou *Lan-che*, capitale des *Ta-hia* puis des *Ta Yue-tche*, et à 2.100 *li* à l'Ouest duquel il faut placer la ville de *Po-lo* ce qui nous obligerait à reporter avec Marquart (*Erânšahr*, p. 55) cette ville jusque sur le bord de la mer Caspienne. Si au contraire, nous admettons que *Fou-ti-cha* désigne la ville de Badhakhschân, la situation de *Lan-che* dans la voisinage de Faizabad et celle de *Po-lo* à Balkh sont très admissibles.

¹ C'est en 165 av. J.-C. que les *Ta Yue-tche*, vaincus par les *Hiong-nou*, commencèrent vers l'Occident le grand exode qui devait les amener du *Kan-sou* dans la vallée de l'Ili, et, de là, jusque sur les bords de l'Oxus. Par suite d'une inadvertance que je déplore, j'ai indiqué l'année 140 av. J.-C., au lieu de l'année 165, dans une note de mes *Documents sur les Tou-kiue occidentaux* (p. 134, n. 1).

² En 128 av. J.-C, l'ambassadeur chinois *Tchang K'ien* trouva les *Ta Yue-tche* encore au Nord de l'Oxus ; ils avaient déjà soumis le *Ta-hia*, mais ils n'occupaient pas encore son territoire ; c'est donc postérieurement à cette date qu'ils envahirent le *Ta-hia*.

³ Le titre de *hi-heou* (**yap-heou*) est un ancien titre turc qui était déjà en usage chez les *Hiong-nou* au deuxième siècle avant notre ère ; Hirth y a reconnu le mot turc jabgou qui est transcrit *ye-hou* à l'époque des *T'ang* (cf. *Nachwort zur Inschrift des Tonjukuk*, p. 47-50). — Le témoignage du *Heou Han chou* qui nous affirme que les *Ta Yue-tche* divisèrent entre cinq jabgous le territoire du *Ta-hia* (Tokharestan) est un témoignage erroné ; en effet, les royaumes des cinq yabgous dépendaient du Tokharestan, mais n'en faisaient pas partie à proprement parler.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

Hieou-mi, de *Chouang-mi*, de *Kouei-chouang*, de *Hi-touen* et de *Tou-mi* ¹.
Plus de cent ans après ^{p.191} cela ², le *hi-heou* (yabgou) de *Kouei-chouang*

¹ 1) D'après les indications fournies par le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, a, p. 7 r°), les cinq jabgous étaient :

- 1° le *Hieou-mi*, capitale *Ho-mo*, à 2.841 *li* de Koutcha, à 7.802 *li* de la passe *Yang* ;
- 2° le *Chouang-mi*, capitale *Chouang-mi*, à 3.741 *li* de Koutcha, à 7.782 *li* de la passe *Yang* ;
- 3° le *Kouei-chouang*, capitale *Hou-tsao*, à 5.940 *li* de Koutcha, à 7.982 *li* de la passe *Yang* ;
- 4° le *Hi-touen*, capitale *Po-mao*, à 5.962 *li* de Koutcha, à 8.202 *li* de la passe *Yang* ;
- 5° le *Kao-fou*, capitale *Kao-fou*, à 6.041 *li* de Koutcha, à 9.253 *li* de la passe *Yang*.

Le *Heou Han chou*, dans le texte que nous traduisons, fait remarquer que le *Kao-fou* n'était pas un des cinq jabgous et il lui substitue le *Tou-mi*.

Le *Pei che* (chap. XCVI, p. 9 r°) nous donne les renseignements complémentaires suivants qui se rapportent au commencement du septième siècle de notre ère :

- 1° le royaume de *K'ia-pei* correspond à l'ancien jabgou de *Hieou-mi* ; il a pour capitale la ville de *Ho-mo* ; il est à l'Ouest de *So-kiu* (Yarkand) ; et à 13.000 *li* de *Tai* (*Ta-t'ong fou*).
- 2° le royaume de *Tche-sie-mo-souen* correspond à l'ancien jabgou de *Chouang-mi* ; il a pour capitale la ville de *Chouang-mi* ; il est à l'Ouest du royaume de *K'ia-pei*, et à 13.500 *li* de *Tai* (*Ta-t'ong fou*).
- 3° le royaume de *K'ien-touen* correspond à l'ancien jabgou de *Kouei-chouang* ; il a pour capitale la ville de *Hou-tsao* ; il est à l'Ouest du royaume de *Tche-sie-mo-souen* et à 13.560 *li* de *Tai* (*Ta-t'ong fou*).
- 4° le royaume de *Fou-ti-cha* est l'ancien jabgou de *Hi-touen* ; il a pour capitale la ville de *Po-mao* ; il est à l'Ouest du royaume de *K'ien-touen* et à 13.660 *li* de *Tai* (*Ta-t'ong fou*).
- 5° le royaume de *Yen-feou-ye* est l'ancien jabgou de *Kao-fou* ; il a pour capitale la ville de *Kao-fou* ; il est au Sud du royaume de *Fou-ti-cha* et à 13.760 *li* de *Tai* (*Ta-t'ong fou*).

Marquart (*Erânšahr*, p. 242-248) a institué sur ces données une discussion lumineuse qui a fixé d'une manière définitive la situation de ces cinq royaumes :

- 1° le *Hieou-mi* est le *Hou-mi* de l'histoire des T'ang, c'est-à-dire le Wakhân ;
- 2° le *Chouang-mi* est le *Che-mi* de *Song Yun*, le *Chang-mi* de *Hiuan-tsang*, c'est-à-dire le Tchitrâl ;
- 3° Le *Kouei-chouang* serait immédiatement au Nord du Gandhâra ; d'après O. Franke (*Beiträge aus chinesischen Quellen zur Kenntniss der Türkvölker und Skythen Zentralasiens*, p. 95), ce serait le Gandhâra lui-même.
- 4° le *Hi-touen* devrait être placé à Parwân, sur la rivière Pandjshir, affluent du Kaboul rond.
- 5° le *Tou-mi* doit être voisin, mais distinct, de Kaboul.

² Cette indication ne peut nous mener à rien de précis ; en effet, tout ce que nous savons de l'occupation du *Ta-hia* par les *Yue-tche*, c'est qu'elle fut postérieure à l'an 128 av. J.-C. ; l'expression « plus de cent ans après cet événement » nous amène donc à une date qui est postérieure à l'an 28 av. J.-C. — Mais nous pouvons préciser davantage en nous fondant sur une remarque que fait plus loin l'auteur du *Heou Han chou* ; il remarque en effet que *Pan Kou* a eu tort de compter le *Kao-fou* au nombre des cinq yabgous, car ce royaume n'avait jamais dépendu des *Ta Yue-tche* à l'époque des *Han* antérieurs ; en d'autres termes, *Pan Kou*, mort en 92 p.C. savait que le *Kao fou* dépendait des *Ta Yue-tche*, mais il a tort d'indiquer ce fait dans une histoire des *Han*

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

(Kouchan) nommé *K'ieou-tsieou-k'io* (Kozoulokadphisês) ¹ attaqua et vainquit les quatre autres *hi-heou* (yabgou) ; il se nomma lui-même roi ; le nom de son royaume fut *Kouei-chouang* (Kouchan). Il envahit le *Ngan-si* (Parthie) et s'empara du territoire de *Kao fou* (Kaboul) ; en outre il triompha du *P'ou-ta* ² et de *Ki-pin* p.192 (Cachemire ?) et posséda entièrement ces royaumes. *K'ieou-tsieou-k'io* mourut âgé de plus de quatre-vingt ans. Son fils *Yen-kao-tchen* (Oêmokadphisês) ³ devint roi à sa place ; à son tour, il conquiert le *Tien-tchou* (Inde) et y établit un chef pour l'administrer. A partir de ce moment, les *Yue-tche* devinrent extrêmement puissants. Tous les divers royaumes les désignent en appelant (leur roi) le roi *Kouei-chouang* (Kouchan), mais les *Han* les nomment *Ta Yue-tche* en conservant leur ancienne appellation.

*

Le royaume de *Kao-fou* (Kaboul) est au Sud-Ouest des *Ta Yue-tche* ; c'est aussi un grand royaume. Les habitants ressemblent pour leurs mœurs à ceux du *T'ien-tchou*, mais ils sont faibles et aisés à asservir ; ils sont bons marchands et ont des richesses privées considérables. Ils n'étaient pas toujours dominés par les mêmes maîtres : quand l'un des

antérieurs, car c'est après la fin de cette dynastie que les *Ta Yue-tche* conquièrent le *Kao-fou*. Ainsi les victoires de *K'ieou-tsieou-k'io* (Kozoulokadphisês) doivent nécessairement être placées après la fin des premiers *Han* (9 p.C.) et avant la mort de *Pan Kou* (92 p.C.). — Enfin un argument qu'a fait valoir O. Franke (*op. cit.*, p. 71-72) est le suivant : dans son introduction *Fan Ye* dit qu'il raconte les faits postérieurs au commencement de la période *Kien-wou* (25-55 p.C.) et qu'il emprunte ses renseignements au rapport officiel présenté par *Pan Yang* dans les dernières années du règne de l'empereur *Ngan* (107-125 p.C.) ; ainsi *K'ieou-tsieou-k'io* et *Yen-kao-tchen* ont dû régner entre 25 et 125 p.C., et, comme *K'ieou-tsieou-k'io* mourut âgé de quatre-vingts ans, il est vraisemblable qu'il resta sur le trône pendant près de cinquante années ; ses conquêtes pourraient donc être reportées entre l'an 25 et l'an 50 de notre ère.

¹ L'identité de *K'ieou-tsieou-k'io* et de Kozoulokadphisês, proposée d'abord par Cunningham, me paraît avoir été mise hors de doute par les recherches du P. Boyer (*L'époque de Kaniska, Journ. As.*, Mai-Juin 1900) et de Marquart (*Erânšahr*, p. 208 et suiv.).

² Marquart (*Untersuchungen zur Geschichte von Eran*, 2^e fascicule, p. 175-176) et O. Franke (*Beiträge...*, p. 99, n. 1) identifient le *P'ou-ta* avec les Paktues d'Hérodote dans la partie septentrionale de l'Arachosie ; mais cette hypothèse me paraît encore sujette à caution (cf. *T'oung pao*, 1905, p. 513-514).

³ Cf. Marquart (*Erânšahr*, p. 209, n. 4).

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

trois royaumes qui sont le *T'ien-tchou* (Inde), le *Ki-pin* (Cachemire) et le *Ngan-si* (Parthie) devenait puissant, il s'emparait d'eux ; quand il s'affaiblissait, il les perdait ; jamais cependant le *Kao-fou* n'avait dépendu des *Yue-tche* et c'est pourquoi le livre des *Han* est dans l'erreur quand il le met au nombre des cinq *hi-heou*. Plus tard, il tomba sous la dépendance du *Ngan-si* (Parthie), et c'est quand les *Yue-tche* eurent triomphé du *Ngan-si* qu'ils prirent pour la première fois le *Kao-fou*.

@

Le royaume de *T'ien-tchou* (Inde) s'appelle aussi *Chen-tou* ; il est à plusieurs milliers de *li* au Sud-Est des *Hiong-nou*. Ses mœurs sont semblables à celles des *Hiong-nou*, mais le pays est bas, humide et chaud. Ce royaume est sur les bords d'un grand fleuve. Les habitants montent sur des éléphants pour combattre ; ils sont plus faibles que les *Yue-tche* ; ils pratiquent la religion du ^{p.193} Buddha ; aussi est-ce devenu chez eux une habitude de ne pas tuer et de ne pas batailler.

Quand on part du royaume de *Kao-fou* (Kaboul) qui appartient aux *Yue-tche* et qu'on se dirige vers le Sud-Ouest on arrive à la mer occidentale ; à l'Est, on parvient au royaume de *P'an-k'i* ¹ ; tous ces pays font partie du *Chen-tou*. Le *Chen-tou* a plusieurs centaines de villes autres (que la capitale) ; dans chaque ville on a mis un gouverneur ; il a plusieurs dizaines de royaumes autres (que le royaume principal) ; dans chaque royaume il y a un roi. Quoiqu'on remarque dans chacun de ces royaumes quelques petites différences, tous cependant se nomment le *Chen-tou*. A cette époque ², ils dépendaient tous des *Yue-tche* ; les *Yue-tche* avaient tué le roi et avaient installé un chef pour gouverner cette population.

¹ C'est le royaume que nous avons vu mentionné sous le nom de *P'an-yue*, ou de *Han-yue Wang* (roi de *Han-yue*) dans le *Wei-lïo* ; cf. [T'oung-pao, 1905, p. 551](#). Il semble avoir été situé en Annam ou en Birmanie (*Ibid.*, p. 552, n. 3).

² Vraisemblablement à l'époque où écrivait *Pan Yong*, vers 125 p.C.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

Ce pays produit des éléphants, des rhinocéros, de l'écaille de tortue, de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer, du plomb, de l'étain. Du côté de l'Ouest, il est en communication avec le *Ta Ts'in* ; aussi y trouve-t-on les objets précieux de *Ta Ts'in*. On y trouve aussi des toiles fines, des tapis de laine ¹ de bonne qualité, des parfums de toutes sortes, du sucre candi, du poivre, du gingembre, du sel noir.

A l'époque de l'empereur *Ho* (89-105 p.C.), ils envoyèrent à p.194 plusieurs reprises des ambassadeurs apporter le tribut et des offrandes. Plus tard, les pays d'Occident s'étant révoltés, ces relations s'interrompirent. Puis, sous le règne de l'empereur *Houan*, la deuxième (159 p.C.) et la quatrième années (161 p.C.) *yen-hi*, ils vinrent à deux reprises différentes d'au-delà du *Je-nan*, apporter des offrandes ².

C'est une tradition courante que l'empereur *Ming* (58-75 p.C.) vit en rêve un homme d'or de haute taille qui avait une lueur brillante au sommet du crâne ; il interrogea ses ministres et quelqu'un d'entre eux lui dit :

— Dans la région d'Occident il y a un dieu appelé *Fo* (Buddha) ; sa taille est haute de seize pieds ³ et il a la couleur de l'or jaune.

L'empereur envoya donc une ambassade dans le *T'ien-tchou* pour s'y informer de la doctrine du Buddha ⁴. C'est alors que dans le Royaume du Milieu on se mit à figurer des images. *Ying*, roi de *Tch'ou*, fut le premier à

¹ Je traduis les caractères [][] d'après l'explication que donne *Tchang Yi* dans le dictionnaire *P'i-ts'ang* publié vers le milieu du troisième siècle de notre ère. Le dictionnaire *Che-ming* (époque des *Han* orientaux) dit qu'on étend ces tissus pour recevoir devant le grand lit le petit banc sur lequel on monte pour s'élever jusqu'au grand lit ; mais il est évident que nous avons là affaire à une de ces explications par jeux de mots dont le *Che ming* est coutumier ; [] est expliqué par [] et [] par [], d'où l'histoire de la descente de lit recevant le petit banc sur lequel on monte.

² Ces envoyés hindous de 159 et 161 suivirent donc la même route que prit en 166 le soi-disant ambassadeur de Marc-Aurèle. Cf. p. 186, n. 1.

³ C'est la valeur traditionnelle de la stature du Buddha qui passait pour avoir été deux fois plus grand que les hommes de son temps (cf. BEFEO, t. III, p. 392, n. 6).

⁴ Cf. [T'oung pao, 1905, p. 546, n. 3.](#)

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

ajouter foi à cette doctrine et c'est ainsi que dans le Royaume du Milieu il se trouve quelques personnes pour pratiquer cette religion ¹. Plus tard, l'empereur *Houan* (147-167 p.C.) fut adonné aux choses divines et sacrifia plusieurs fois au Buddha et à *Lao-tseu* ; le peuple se mit graduellement à pratiquer cette religion qui, par la suite, devint très florissante.

*

Le royaume de *Tong-li* ² a pour capitale la ville de *Cha-k'i* ; il est à plus de 3.000 *li* au Sud-Est du *T'ien-tchou* ; p.195 c'est un grand royaume. Le climat et les productions du pays sont analogues à ceux du *T'ien-tchou*. Il a plusieurs dizaines de villes de premier rang dont les chefs se donnent le titre de roi. Les *Ta Yue-tche* attaquèrent ce royaume et se l'asservirent. Les hommes et les femmes y sont tous hauts de huit pieds ; mais ils sont pusillanimes et faibles. Montés sur des éléphants ou sur des chameaux, ils vont et viennent dans les royaumes voisins ; quand ils sont attaqués, ils montent sur des éléphants pour combattre.

*

Le royaume de *Li-yi* ³ dépend du *K'ang-kiu* (Samarkand). Il produit des chevaux renommés, des bœufs, des moutons, du raisin, toutes sortes de fruits. L'eau de ce pays est excellente et c'est pourquoi le vin de raisin y a une réputation toute particulière.

*

Le royaume de *Yen* est au Nord du *Yen-ts'ai* ; il dépend du *K'ang-kiu* (Samarkand) ; il produit des peaux de mustélidés dont il se sert pour payer son tribut à ce pays.

¹ Cf. *T'oung pao*, 1905, p. 550, n. 1.

² Dans le *Wei lio* (*T'oung pao*, 1905, p. 661), ce royaume est appelé *Kiu-li*, ou *Li-wei-t'ou* ou *P'ei-li-wang*.

³ Ce nom se retrouve à l'époque des *T'ang* comme celui d'un des arrondissements établis dans les pays d'Occident ; mais on ne peut en tirer aucune conclusion quant à l'emplacement de l'ancien royaume de *Li-yi*, car la nomenclature des *T'ang* paraît avoir été distribuée d'une manière très fantaisiste (cf. *Documents sur les T'ou-kiue occid.*, p.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

*

Le royaume de *Yen-ts'ai* a changé son nom contre celui de *A-lan-leao* ¹ ; il a pour capitale la ville de *Ti* ; il dépend du *K'ang-kiu* (Samarkand) ; le climat y est tempéré ; il ^{p.196} s'y trouve beaucoup d'arbres *tcheng*, de pins et d'herbes blanches. Pour ce qui est des mœurs des habitants, leur costume est le même que celui des gens du *K'ang-kiu* (Samarkand).

*

Du royaume de *So-kiu* (Yarkand) si on va vers l'Ouest en traversant les pays de *P'ou-li* et de *Wou-lei*, on arrive chez les *Ta Yue-tche*. Du côté de l'Est, le *So-kiu* (Yarkand) est à 10950 *li* de *Lo-yang* (*Ho-nan fou*). Lors des troubles causés par *Wang Mang* (9-24 p.C.), le *chan-yu* du Nord en profita pour conquérir les pays d'Occident ; seul, le roi de *So-kiu* (Yarkand), nommé *Yen*, qui était plus puissant que les autres, refusa de se soumettre. A l'époque de l'empereur *Yuan* (48-33 av. J. C.), ce roi avait été un des jeunes princes mis au service de l'empereur ; il avait grandi à la capitale ; il admirait et aimait le Royaume du Milieu ; d'ailleurs il avait même étendu à son propre pays les règles de l'administration chinoise ; il enjoignait constamment à ses enfants de servir la dynastie *Han* leur vie durant et de ne point se révolter contre elle. La cinquième année (18 p.C.) *t'ien fong*, *Yen* mourut : on lui décerna le nom posthume de « roi fidèle et guerrier » (*tchong wou wang*).

Le fils de *Yen*, nommé *K'ang*, lui succéda sur le trône. Au début du règne de l'empereur *Kouang-wou* (25-57 p.C.), *K'ang* se mit à la tête des royaumes ses voisins pour tenir tête aux *Hiong-nou* ; il escorta et

71, l. 18 de la n. où le nom a été fautiveusement transcrit *Sou-yi*, au lieu de *Li-yi*).

¹ Le texte du *Wei lio* nous a permis d'établir que la leçon du *Heou Han chou* est ici fautive. Le mot [] doit correspondre au caractère [] que nous trouvons dans le *Wei lio* comme désignant un royaume distinct de celui de *Yeu-ts'ai* (cf. *T'oung pao*, 1905, p. 559, n. 1). Il reste donc simplement ceci dans le texte du *Heou Han chou* : « Le royaume de *Pen-ts'ai* (Aorsi) a changé son nom contre celui de *A-lan* (Alani) n. Cf. [T'oung pao, 1905, p. 558, n. 5.](#)

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

protégea plus de mille personnes comprenant les officiers, les soldats, la femme et les enfants du défunt Protecteur général. Il envoya une missive dans le *Ho-si* pour s'informer des mesures que prendrait le Royaume du Milieu et pour exposer lui-même son attachement et son admiration pour la dynastie *Han*. La cinquième année (29 p.C.) *kien-wou*, le général en chef du ^{p.197} *Ho-si*, *Teou Yong* ¹, en conformité avec les instructions impériales, conféra à *K'ang* les titres de « roi du *So-kiu* (Yarkand), dépendant des *Han*, qui a accompli des exploits et qui chérit la vertu, commandant en chef des pays d'Occident ». Les cinquante-cinq royaumes ² furent tous placés sous son autorité. La neuvième année (33 p.C.), *K'ang* mourut ; on lui décerna le nom posthume de « roi qui étend son influence et qui est parfait » (*Siuan tch'eng wang*)

Son frère cadet, *Hien* lui succéda sur le trône ; il attaqua et vainquit les royaumes de *Kiu-mi* (Uzun tati, près de Kériya) et de *Si-ye* (Yul-arik) ; il tua leurs deux rois et mit à leur place comme rois de *Kiu-mi* et de *Si-ye* les deux fils de son propre frère aîné *K'ang*. La quatorzième année (38 p.C.), *Hien*, de concert avec le roi de *Chan-chan* nommé *Ngan*, envoya des ambassadeurs au palais pour apporter le tribut et les offrandes. Ce fut alors que pour la première fois les pays d'Occident entrèrent en communication avec la Chine. Tous les royaumes à l'Est des *Ts'ong-ling* (Pamirs) furent sous la dépendance de *Hien*.

La dix-septième année (41 p.C.), *Hien* envoya de nouveau un ambassadeur présenter des offrandes (à l'empereur), et demander qu'on instituât un Protecteur général. Le Fils du Ciel interrogea à ce sujet le *ta-sseu-k'ong*, *Teou Yong* ; celui-ci fut d'avis que *Hien*, ses fils et ses frères étaient d'accord entre eux pour servir les *Han* et que leur sincérité était d'ailleurs parfaite ; il fallait donc augmenter ses titres et dignités pour l'affermir dans ses sentiments. L'empereur alors, par l'entremise de

¹ La biographie de *Teou Yong* se trouve dans le chapitre LIII du *Heou Han chou*.

² Cf. p. 155.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

l'ambassadeur même que lui avait envoyé *Hien*, fit présent à ce dernier du sceau et du cordon de « Protecteur général des pays d'Occident », p.¹⁹⁸ et lui donna des chars, des étendards, de l'or, des tissus à fleurs et des tissus brodés. Cependant le gouverneur de *Touen-houang*, nommé *P'ei Tsouen* ¹, adressa une requête à l'empereur pour le dire :

« Il ne faut pas déléguer une grande autorité à un barbare ; cela ferait d'ailleurs que les divers royaumes perdraient tout espoir en nous.

Un décret impérial prescrivit alors de reprendre le sceau et le cordon de « Protecteur général », et de donner en échange à *Hien* le sceau et le cordon de « général en chef dépendant des *Han* » ². Mais, comme l'ambassadeur de *Hien* se refusait à faire l'échange, (*P'ei*) *Tsouen* lui enleva de force le sceau. A partir de ce moment, *Hien* commença à avoir du ressentiment ; d'ailleurs, il s'arrogea faussement le titre de grand Protecteur général et envoya des missives dans les divers royaumes ; ceux-ci se soumirent tous à lui et décernèrent à *Hien* le titre de *chan-yu* ³ ; *Hien* devint peu à peu arrogant et violent. A plusieurs reprises il attaqua les divers royaumes tels que *K'ieou-tseu* (Koutcha) ; les divers royaumes furent saisi d'inquiétude et de crainte.

¹ On remarquera que le gouverneur de *Touen-houang* en l'an 41 p.C. s'appelait *P'ei Tsouen* et que, d'après l'inscription du lac Barkoul, le gouverneur de *Touen-houang* qui, en 137 p.C., vainquit le roi *Hou-yen* des *Hiong-nou*, se nommait *P'ei Tch'en* (cf. *Dix inscriptions chinoises de l'Asie Centrale*, p. 17). Peut-être ces deux hommes appartenaient-ils à la même famille qui donnait des gouverneurs à *Touen-houang*. L'objection qu'on pourrait faire à cette hypothèse est que, dans l'inscription de 137 p.C., *P'ei Tch'en* est indiqué comme étant originaire du *Yun-tchong* ; mais peut-être le *Yun-tchong* n'était-il que le berceau d'une famille établie depuis déjà plusieurs générations à *Touen-houang*.

² Ainsi le sceau de Protecteur général avait été remis par l'empereur à l'ambassadeur du roi de Yarkand pour qu'il le rapportât à son maître. Quand le gouverneur de *Touen-houang* en fut informé, il adressa des remontrances à la cour pour signaler la faute qu'on allait commettre en déléguant une trop haute autorité à un barbare. L'empereur répondit en envoyant au gouverneur de *Touen-houang* l'ordre d'arrêter au passage l'ambassadeur du roi de Yarkand et de lui enlever le sceau de Protecteur général qu'on remplacerait par un sceau de général en chef.

³ On sait que ce titre était celui du chef suprême des *Hiong-nou*.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

La vingt et unième année (45 p.C.), en hiver, dix-huit rois, ^{p.199} parmi lesquels le roi antérieur de *Kiu-che* (Tourfan), celui de *Chan-chan* (au Sud du Lop-nor), celui de *Yen-k'i* (Karachar) et d'autres, envoyèrent de leurs fils pour qu'ils entrassent au service de l'empereur. Le Fils du Ciel, considérant que le Royaume du Milieu venait d'être pacifié et que la frontière du Nord n'était point encore soumise, renvoya tous ces otages en leur faisant des présents considérables. En ce temps, *Hien*, se fiant sur sa puissance militaire, voulut s'annexer tous les pays d'Occident et redoubla ses attaques. Les divers royaumes, apprenant qu'aucun Protecteur général ne serait envoyé et que les princes otages revenaient tous, furent saisis d'une grande crainte ; ils expédièrent donc une lettre au gouverneur de *Touen-houang* pour lui exprimer leur désir qu'il retint auprès de lui les princes otages afin qu'on pût montrer cela au (roi de) *So-kiu* et lui dire que si les princes otages étaient retenus, c'était parce qu'un Protecteur général allait être envoyé à leur suite ; il était à espérer qu'alors (le roi de *So-kiu*) suspendrait provisoirement les hostilités. *P'ei Tsouen* informa de cette proposition le Fils du Ciel qui y consentit.

La vingt-deuxième année (46 p.C.), *Hien*, sachant qu'aucun Protecteur général ne viendrait, envoya une lettre à *Ngan*, roi de *Chan-chan* (au Sud du Lop-nor), pour lui ordonner de couper le chemin qui le mettait en communication avec les *Han*. *Ngan* n'accepta pas cette injonction et tua l'ambassadeur qui l'avait apportée. Très irrité, *Hien* envoya des soldats attaquer le *Chan-chan* ; *Ngan* marcha au-devant d'eux pour leur livrer bataille ; ses soldats furent battus et il alla se réfugier au milieu des montagnes. *Hien* tua ou captura plus de mille hommes, puis il se retira.

L'hiver de la même année (46 p.C.), *Hien* dirigea une nouvelle attaque contre le roi de *K'ieou-tseu* (Koutcha) et le tua ; il s'annexa aussitôt ce royaume. Les princes otages des divers royaumes tels que *Chan-chan* et *Yen-lei* (Karachar), étant depuis longtemps retenus à ^{p.200} *Touen-houang*,

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

furent inquiets et désirèrent revenir chez eux ; ils s'enfuirent donc tous pour s'en retourner (dans leurs patries respectives).

Le roi de *Chan-chan* écrivit une lettre à l'empereur pour exprimer son désir d'envoyer derechef un de ses fils qui entrerait au service de l'empereur et pour demander à nouveau un Protecteur général, disant que si un Protecteur général n'était pas envoyé, il se trouverait véritablement contraint d'obéir aux *Hiong-nou*. Le Fils du Ciel répondit :

« Maintenant il est impossible de faire sortir des commissaires et de grandes armées ; si vous, les divers royaumes, vous avez une puissance qui ne vous satisfait pas, allez où il vous plaira, que ce soit à l'Est ou à l'Ouest, au Sud ou au Nord.

A la suite de cela, *Chan-chan* (au Sud du Lop-nor) et *Kiu-che* (Tourfan-Dsimsa) se soumirent aux *Hiong-nou*.

Cependant *Hien* redoublait ses violences. Le roi de *Kouei-sai* ¹, considérant que son royaume était éloigné, tua l'envoyé de *Hien* ; *Hien* alors l'attaqua et triompha de lui ; il nomma roi de *Kouei-sai* un homme de ce pays nommé *Sseu-kien*. En outre *Hien* nomma roi de *K'ieou-tseu* (Koutcha) son propre fils nommé *Tso-lo*. *Hien*, tenant compte de la jeunesse de *Tso-lo*, détacha du *K'ieou-tseu* (Koutcha) une partie de territoire dont il fit le royaume de *Wou-lei* (*Bougour*) ; il transféra *Sseu-kien* au poste de roi de *Wou-lei* et nomma un autre noble au poste de roi de *Kouei-sai*. Au bout d'un certain nombre d'années, les gens du royaume de *K'ieou-tseu* (Koutcha) s'entendirent pour tuer *Tso-lo* _{p.201} et *Sseu-kien* et pour envoyer aux *Hiong-nou* des émissaires leur demandant de nommer un autre roi. Les *Hiong-nou* nommèrent roi de *K'ieou-tseu* (Koutcha) un certain *Chen-tou* qui était un noble du *K'ieou-*

¹ On sait que le caractère [a] est la transcription du mot *Wêh* qui est la forme pehlie du nom iranien de l'Oxus ; d'autre part, le caractère [b] est la transcription du nom des Sakas ; on peut donc se demander si le pays de [a][b] n'aurait pas été une principauté du haut Oxus gouvernée par un prince de race Saka et soumise au roi de Yarkand. Mais je ne trouve aucun moyen de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse qui reste d'une valeur fort douteuse.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

tseu. A partir de ce moment le *K'ieou-tseu* (Koutcha) dépendit des *Hiong-nou*.

Hien, considérant que le *Ta-yuan* (Ouratépe) avait diminué le tribut et les impôts qu'il lui payait, prit en personne le commandement de plusieurs myriades d'hommes tirés des divers royaumes et attaqua le *Ta-yuan*. *Yen-lieou*, roi de *Ta-yuan*, vint au-devant de lui pour faire sa soumission ; *Hien* en profita pour l'emmener et s'en retourner avec lui dans son royaume ; puis il transféra au poste de roi de *Ta-yuan* le roi de *Kiu-mi* (Uzun-tati, près de Kériya) nommé *K'iao-sai-t'i*. Cependant, le *K'ang-kiu* (Samarkand) l'ayant attaqué à plusieurs reprises, *K'iao-sai-t'i*, après être resté dans son (nouveau) royaume pendant plus d'un an, s'enfuit et revint. *Hien* le renomma roi de *Kiu-mi* et renvoya *Yen-lieou* dans le *Ta-yuan* en le chargeant d'apporter le tribut et les offrandes comme cela s'était fait habituellement. En outre, *Hien* transféra au poste de roi de *Li-kouei* ¹ le roi de *Yu-Vien* (Khoten) nommé *Yu-lin*, et nomma le frère cadet de ce dernier, nommé *Wei-che*, roi de *Yu-t'ien* (Khoten). Au bout de plus d'un an, *Hien* soupçonna que les divers royaumes voulaient se révolter contre lui ; il manda donc *Wei-che*, ainsi que les rois de *Kiu-mi*, de *Kou-mo* (Aksou) et de *Tseu-ho*, et les tua tous ; il n'établit pas d'autres rois et se borna à envoyer des chefs pour maintenir dans l'ordre et garder ces royaumes. *Jong-wang*, fils de *Wei-che*, fit sa soumission aux *Han* qui le nommèrent « marquis observateur de son devoir ».

Un des généraux du *So-kiu* (Yarkand), nommé *Kiun-tö*, avait été placé à *Yu-t'ien* (Khoten) et y exerçait des cruautés ; aussi ^{p.202} la population était-elle tourmentée par lui. Sous le règne de l'empereur *Ming*, la troisième année *yong-p'ing* (60 p.C.), un grand personnage de ce pays, nommé *Tou-mo*, était sorti de la ville lorsqu'il aperçut un sanglier ; il voulut le tuer à coups de flèches, mais le sanglier lui dit :

¹ Localité indéterminée.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

— Ne tirez pas sur moi ; je me charge de tuer pour vous *Kiun-tö*.

A la suite de cela, *Tou-mo* s'entendit avec ses frères pour tuer *Kiun-tö*. Mais un autre grand personnage nommé *Hieou-mo-pa*, s'entendit à son tour avec le Chinois *Han Yong* et avec d'autres pour tuer *Tou-mo* et ses frères, puis il se nomma lui-même roi de *Yu-t'ien* (Khoten).

Ensuite, avec le concours des gens du royaume de *Kiu-mi*, il attaqua et tua le général du *So-kiu* (Yarkand) qui se trouvait à *P'i-chan*, après quoi il ramena ses soldats et se retira. Alors *Hien* envoya son héritier présomptif et son conseiller d'État, à la tête de vingt mille soldats des divers royaumes, attaquer *Hieou-mo-pa* ; celui-ci vint à leur rencontre pour leur livrer bataille ; les soldats du *So-kiu* s'enfuirent en déroute ; on leur tua plus de dix mille hommes. *Hien* mit de nouveau en campagne plusieurs myriades d'hommes des divers royaumes et se mit en personne à leur tête pour attaquer *Hieou-mo-pa*. Celui-ci fut de nouveau vainqueur et décapita plus de la moitié d'entre eux. *Hien* sauva sa personne et revint en fugitif dans son royaume. Alors *Hieou-mo-pa* s'avança et assiégea (la capitale du) *So-kiu* (Yarkand) ; mais, atteint par une flèche perdue, il mourut et ses soldats se retirèrent.

Sou Yu-le, qui était conseiller du royaume de *Yu-t'ien* (Khoten) et ses collègues s'entendirent pour nommer roi un certain *Kouang-tö*, qui était le fils du frère aîné de *Hieou-mo-pa*. Cependant les *Hiong-nou*, avec l'appui des divers royaumes tels que *K'ieou-tseu* (Koutcha), avaient attaqué le *So-kiu* (Yarkand), mais sans pouvoir le réduire. *Kouang-tö* profita de l'épuisement du *So-kiu* (Yarkand) et chargea son frère cadet, le « marquis soutien ^{p.203} de l'État » *Jen*, d'aller à la tête d'une armée, attaquer *Hien*. Celui-ci, qui avait souffert de la guerre d'une manière continue, envoya un ambassadeur pour faire la paix avec *Kouang-tö* ; comme le père de *Kouang-tö* avait été auparavant fait prisonnier et était interné à *So-kiu* (Yarkand) depuis plusieurs années, *Hien* renvoya alors à *Kouang-tö* son père et lui donna en outre une de ses filles en mariage ;

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

ils s'engagèrent à être l'un envers l'autre comme des frères. Puis *Kouang-tö* retira ses soldats et partit.

L'année suivante (61 p.C.), le conseiller des *So-kiu* (Yarkand), nommé *Tsiu-yun* et d'autres, excédés de l'arrogance et de la cruauté de *Hien*, projetèrent secrètement de soulever la ville et de faire leur soumission à *Yu-t'ien* (Khoten). Dans cette occurrence, *Kouang-tö*, roi de *Yu-t'ien* (Khoten), se mit à la tête de trois cent mille hommes et vint attaquer le *So-kiu* (Yarkand). *Hien* se défendit derrière ses remparts ; il envoya un messenger dire à *Kouang-tö* :

— Je vous ai rendu votre père et je vous ai donné une épouse.
Pourquoi venir m'attaquer ?

Kouang-tö lui fit répondre :

— O roi, vous êtes le père de ma femme ; il y a longtemps que nous ne nous sommes rencontrés. Je voudrais que nous nous rencontrions, escorté chacun de deux hommes seulement, au pied de la muraille pour y conclure une convention jurée.

Hien consulta *Tsiu-yun* au sujet de cette proposition ; *Tsiu-yun* lui dit :

— *Kouang-tö* est votre gendre et vous est étroitement apparenté ; il vous faut sortir pour vous rencontrer avec lui.

Hien sortit alors sans escorte ; *Kouang-tö* le fit aussitôt prisonnier ; puis *Tsiu-yun* et ses collègues accueillirent dans la ville les soldats de *Yu-t'ien* (Khoten) ; (*Kouang-tö*) fit prisonnier la femme et les enfants de *Hien* et s'annexa son royaume ; il chargea de chaînes *Hien* et s'en retourna en l'emmenant avec lui ; au bout de plus d'un an il le tua.

Les *Hiong-nou*, ayant appris que *Kouang-tö* avait triomphé du *So-kiu* (Yarkand), envoyèrent cinq généraux mettre en campagne ^{p.204} plus de trois cent mille hommes tirés de quinze royaumes tels que *Yen-k'i* (Karachar), *Wei-li* (près de Kourla) et *K'ieou-tseu* (Koutcha) pour assiéger *Yu-t'ien* (Khoten). *Kouang-tö* demanda à se soumettre ; il livra son héritier présomptif en otage ; il s'engagea à donner chaque année

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

des tapis et des tissus de soie. En hiver, les *Hiong-nou* chargèrent encore des soldats d'emmener avec eux pour le nommer roi de *So-kiu* (Yarkand) le fils de *Hien* qui était en otage auprès d'eux et qui s'appelait *Pou-kiu-tcheng*. *Kouang-tö* attaqua derechef (ce nouveau roi), le tua et mit sur le trône son propre frère *Ts'i-li* en qualité de roi de *So-kiu* (Yarkand). C'était alors la troisième année (86 p.C.) *yuan-ho* de l'empereur *Tchang*. Sur les entrefaites, le *tchang-che Pan Tch'ao* mit en campagne les soldats des divers royaumes pour attaquer le *So-kiu* (Yarkand) ; il lui fit subir une grande défaite. A partir de ce moment, (le *so-kiu*) fut soumis aux *Han*. Ces choses ont déjà été exposées au complet dans la biographie de *Pan Tch'ao* ¹.

Partant de *So-kiu* (Yarkand), si on se dirige vers le Nord-Est, on arrive à *Sou-le* (Kachgar).

*

Le royaume de *Sou-le* (Kachgar) est à 5.000 *li* de la résidence du *Tchang-che* (Louktchoun), et à 10.300 *li* de *Lo-yang* (*Ho-nan fou*). Il commande à 21.000 foyers et à plus de 30.000 soldats d'élite.

La seizième année (73 p.C.) de l'empereur *Ming*, le roi de *K'ieou-tseu* (Koutcha) nommé *Hien* attaqua et tua *Tch'eng*, roi de *Sou-le* (Kachgar), puis il nomma lui-même roi de *Sou-le* (Kachgar) un certain *Teou-t'i* qui était marquis de gauche à *K'ieou-tseu* (Koutcha). En hiver (73 p.C.), les *Han* envoyèrent le *kiun sseu-ma P'an Tch'ao* qui saisit et chargea de liens ^{p.205} *Teou-t'i* et qui nomma roi de *Sou-le* (Kachgar) le fils du frère aîné de *Tch'eng*, nommé *Tchong*. Plus tard, *Tchong* se révolta ; (*Pan*) *Tch'ao* l'attaqua et le décapita ; ces choses ont déjà été exposées au complet dans la biographie de (*Pan*) *Tch'ao* ¹.

Sous le règne de l'empereur *Ngan*, pendant la période *yuan-tch'ou* (114-116 p.C.), *Ngan-kouo*, roi de *Sou-le* (Kachgar), exila chez les *Yue-*

¹ Cf. [Toung pao, 1906, p. 221 et suiv.](#)

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

tche (Indoscythes) son oncle maternel *Tch'en-p'an* pour quelque faute ; le roi des *Yue-tche* (Indoscythes) prit ce dernier en affection. Plus tard, *Ngan-kouo* mourut sans laisser de fils ; sa mère dirigea le gouvernement du royaume ; elle s'entendit avec les gens du pays pour mettre sur le trône, comme roi de *Sou-le* (Kachgar), *Yi fou* ², qui était le fils d'un frère cadet de *Tch'en-p'an* né de la même mère que lui. *Tch'en-p'an* en fut informé et adressa une requête au roi des *Yue-tche* (Indo-scythes) pour lui dire :

« *Ngan-kouo* n'avait pas de fils ; ceux qui sont ses parents par agnation sont en bas âge ; si on veut mettre sur le trône un membre de la famille de la mère (de *Ngan-kouo*), je suis l'oncle de *Yi fou* et c'est moi qui dois être roi.

Les *Yue-tche* (Indo-scythes) envoyèrent alors des soldats pour l'escorter et le ramener à *Sou-le* (Kachgar). Les gens de ce dernier royaume avaient depuis longtemps du respect et de l'affection pour *Tch'en-p'an* ; en outre, ils redoutaient les *Yue-tche* (Indo-scythes) ; ils s'entendirent donc pour dépouiller *Yi fou* de son sceau et de son cordon et pour aller au-devant de *Tch'en-p'an* qu'ils nommèrent roi. Puis on donna à *Yi fou* le titre de marquis de la ville de *P'an-kaou* ³. Dans la suite, *So-kiu* (Yarkand) se révolta plusieurs fois de suite contre *Yu-t'ien* (Khoten) et se mit sous la dépendance de *Sou-le* (Kachgar). *Sou-le* (Kachgar) put donc, grâce à sa ^{p.206} puissance, devenir un royaume rival de *K'ieou-tseu* (Koutcha) et de *Yu-t'ien* (Khoten).

Sous le règne de l'empereur *Chouen*, la deuxième année (127 p.C.) *yong-kien*, *Tch'en-p'an* envoya un ambassadeur présenter des offrandes ; l'empereur conféra à *Tch'en-p'an* le titre de commandant

¹ Cf. *T'oung pao*, 1906, p. 222.

² Ce nom doit faire allusion au fait que ce personnage était un enfant posthume.

³ Sur le nom de cette ville, voyez *T'oung pao*, 1906, p. 222, n. 1.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

militaire en chef dépendant des *Han*. *Tch'en-hiun*, qui était le fils de son frère aîné, fut nommé *Sseu-ma* gardien du royaume.

La cinquième année (130 p.C.), *Tch'en-p'an* envoya un de ses fils pour entrer au service de l'empereur ; (ce jeune prince) arriva en compagnie des ambassadeurs du *Ta-yuan* (Ouratépé) et du *So-kiu* (Yarkand) et se rendit au palais pour y apporter le tribut et des offrandes. — La deuxième année (133 p.C.) *yang-kia*, *Tch'en-p'an* offrit encore des lions et des bœufs zébus.

Puis, en la première année (168 p.C.) *kien-ning*, sous le règne de l'empereur *Ling*, le roi de *Sou-le* (Kachgar) se trouvant à la chasse avec le commandant militaire en chef dépendant des *Han*, fut tué d'un coup de flèche par son oncle paternel *Ho-tö*. *Ho-tö* se nomma lui-même roi.

La troisième année (170 p.C.), *Mong T'o*, préfet de *Leang tcheou*, envoya le *ts'ong-che Jen Chö*, à la tête de cinq cents soldats de *Touen-houang*, s'unir à *Ts'ao K'ouan* ¹, qui avait le titre de *wou-ki sseu-ma*, et à

¹ L'inscription funéraire de ce personnage nous a été conservée ; elle fait l'objet d'une notice dans le *Kin che lou pou* (chap. IV, p. 4 r^o-5 r^o de la réimpression du *Houai lou ts'ong chou*). Cette notice est ainsi conçue : « Stèle de *Ts'ao Ts'iuan* de l'époque des *Han*. La stèle précitée de *Ts'ao Ts'iuan* a été érigée sous le règne de l'empereur *Ling*, de la dynastie *Han*, la deuxième année *tchong-p'ing* (185 p.C.) ; on y lit ceci : « L'honorable défunt avait pour nom personnel *Ts'iuan* et pour appellation *King-wou* ; il était originaire de *Hiao-kou* (dans la commanderie) de *Touen-houang* ; il était le petit-fils de (*Tsao*) *Fong* qui fut conseiller du marquis de *Yu-mi* ; (*Ts'ao*) *Fong* avait souvent adressé des rapports au trône pour discuter l'affaire de *Chao-tang* ; c'est pourquoi on le nomma commandant militaire de la section occidentale de *Kin-tch'eng* (*Lan-tcheou fou*). La deuxième année *kien-ning* (169 p.C.), (*Ts'ao*) *Ts'iuan* fut proposé (au choix de l'empereur) pour sa piété filiale et son intégrité. Le troisième mois de la septième année *kouang-ho* (184 p.C.) il fut nommé *lang-tchang* et reçut la charge de *sseu-ma* de la section *wou* dans les pays d'Occident. En ce temps, le roi de *Sou-le* (Kachgar), nommé *Ho-tö*, tua son père et se mit sur le trône. L'honorable défunt leva des troupes pour aller le punir ; il donna l'assaut aux remparts et livra bataille en rase campagne ; ses plans furent abondants comme une source jaillissante ; *Ho-tö*, les mains liées derrière le dos, vint se livrer à la mort. Les présents que les divers royaumes envoyèrent alors (à *Ts'ao Ts'iuan*) s'élevèrent à près de deux millions de pièces de monnaie ; il remit tout cela au trésorier officiel. Il fut nommé préfet de *Ho yang* ; il faucha tout ce qui restait des barbares révoltés et coupa le mal dans sa racine ; etc., etc. » — On remarquera que le *Heou Han chou* considère *Ho-tö* comme l'oncle paternel de *Tch'en P'an*, tandis que, d'après l'inscription, il doit être son fils ; en outre, le *Heou Han chou* donne par erreur à *Ts'ao Ts'iuan* le nom de *Ts'ao K'ouan*, ce qui ne peut guère s'expliquer que par une altération du caractère qui figure dans l'appellation de *Ts'ao Ts'iuan* ; enfin le *Heou Han chou* attribue à *Ts'ao Ts'iuan* le titre de *Wou ki sseu-ma* qui n'a jamais existé, tandis que l'inscription lui assigne le titre correct de *sseu-ma* de la section *wou*. On voit ainsi l'utilité des corrections que

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

p.207 *Tchang Yen*, qui avait le titre de *tchang-che* des pays d'Occident, tous deux ayant sous leurs ordres plus de trente mille hommes tirés de *Yen-k'i* (Karachar), de *K'ieou-tseu* (Koutcha) et des tribus antérieure et postérieure de *Kiu-che* (Tourfan-Dsimsa) ; (ces généraux furent chargés de) châtier *Sou-le* (Kachgar) ; ils attaquèrent la ville de *Tcheng-tchong* ¹ ; mais, étant restés plus de quarante jours sans pouvoir la soumettre, ils se retirèrent. Par la suite, des rois de *Sou-le* (Kachgar) s'entretenaient constamment sans que le gouvernement impérial pût l'empêcher.

(Partant de *Sou-le*,) si on va vers le Nord-Est, on passe par *Wei-t'eu* (Safyr bay), *Wen-sou* (Ouch-Tourfan), p.208 *Kou-mo*, (Aksou), *K'ieou-tseu* (Koutcha) ² et on arrive à *Yen-k'i* (Karachar).

*

Le roi du royaume de *Yen-k'i* (Karachar) réside dans la ville de *Nan-ho*, qui est à 800 *li* de la résidence du *Tchang-che* (Louktchoun), et qui, du côté de l'Est, est à 8200 *li* de distance de *Lo-yang* (*Ho-nan fou*). (Ce royaume) a 15.000 foyers, 52.000 individus, plus de 20.000 soldats d'élite. Sur ses quatre faces, il a de hautes montagnes qui se rattachent à celles de *K'ieou-tseu* (Koutcha). Les chemins (pour y parvenir) sont semés d'obstacles et il est facile de les défendre. L'eau d'un lac entre en sinuosités à l'intérieur des quatre montagnes et environne cette ville sur une distance de plus de trente *li*.

A la fin de la période *yong-p'ing* (58-75 p.C.), (les rois de) *Yen-k'i* (Karachar) et de *K'ieou-tseu* (Koutcha) s'unirent pour attaquer et faire

l'épigraphie permet d'apporter aux textes historiques.

¹ Cf. [T'oung pao, 1905, p. 554, n. 2](#) et 1906, p. 230, n. 2.

² On remarquera que ce chapitre du *Heou Han chou* ne consacre aucune notice particulière à Koutcha ; seule une petite inscription qui se trouve à Bai nous apprend que, en l'année 158 de notre ère, un certain *Lieou P'ing-kouo* avait le titre de général de gauche de Koutcha (cf. *Dix inscriptions chinoises de l'Asie Centrale*, p. 37 et suiv.).

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

périr le Protecteur général *Tchen Mou* ¹ ainsi que le *hiao-wei* en second *Kouo Siun* ² ; ils tuèrent plus de deux mille officiers et soldats.

Quand arriva la sixième année (94 p.C.) *yong-yuan*, le Protecteur général *Pan Tch'ao* mit en campagne les soldats des divers royaumes pour punir les royaumes de *Yen-k'i*, (Karachar), *Wei-siu* (dans le voisinage de Karachar), *Wei-li* (près de Kourla) et *Chan-kouo* (Kyzyl-Sanghyr ?) ³ ; il coupa alors la tête aux deux rois de *Yen-k'i* (Karachar) et de *Wei-li* (près de Kourla) et les envoya p.209 à la capitale où on les suspendit dans la résidence réservée aux barbares. *Pan Tch'ao* nomma alors roi un certain *Yuan-mong* qui était marquis de gauche de *Yen-k'i* (Karachar). En outre, il nomma de nouveaux rois dans les royaumes de *Wei-li* (près de Kourla), *Wei-siu* (près de Karachar) et *Chan-kouo* (Kyzyl-Sanghyr ?).

Puis, à l'époque de l'empereur *Ngan* (107-125 p.C.), les pays d'Occident se révoltèrent tous. Pendant la période *yen-kouang* (122-125 p.C.), (*Pan*) *Yong*, fils de (*Pan*) *Tch'ao*, fut nommé *tchang-che* des pays d'Occident ; il punit de nouveau et soumit les divers royaumes. *Yuan-mong*, ainsi que (les rois de) *Wei-li* et *Wei-siu* refusèrent de se soumettre. La deuxième année (127 p.C.) *yong-kien*, (*Pan*) *Yong*, en compagnie du préfet de *Touen-houang* nommé *Tchang Lang*, les attaqua et les vainquit ⁴. *Yuan-mong* envoya alors son fils qui vint au palais apporter des offrandes.

*

Le royaume de *P'ou-lei* ⁵ se trouve à l'Ouest des *T'ien-chan* dans la vallée de *Sou-yu* ; du côté du Sud-Est, il est à 1290 *li* de la résidence du

¹ Cf. [T'oung pao, 1906, p. 223.](#)

² Cf. *T'oung pao*, 1906, p. 219-220.

³ Cf. *T'oung pao*, 1905, p. 552, n. 7

⁴ Cf. *T'oung pao*, 1906, p. 254.

⁵ J'ai indiqué précédemment (*T'oung pao*, 1905, p. 557, n. 3) les raisons pour lesquelles le royaume décrit par le *Heou Han chou* sous le nom de *P'ou-lei*, doit être considéré

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

tchang-che ; il est à 10490 *li* de *Lo-yang* (*Ho-nan fou*) ; il a plus de 800 foyers, plus de 2.000 individus et plus de 700 soldats d'élite. Les gens de ce pays demeurent dans des huttes et des tentes ; ils se déplacent à la recherche des eaux et des pâturages ; ils connaissent quelque peu l'agriculture ; ils ont des bœufs, des chevaux, des chameaux, des moutons et d'autres animaux domestiques ; ils savent fabriquer des arcs et des flèches.

Ce pays produit de bons chevaux. Le *P'ou-lei* était à l'origine un grand royaume ; mais, à l'époque antérieure où les pays d'Occident ^{p.210} dépendaient des *Hiong-nou*, le roi du *P'ou-lei* avait fait une offense au *chan-yu* ; le *chan-yu* irrité avait déporté plus de six mille personnes du *Pou-lei* et les avait internées dans l'endroit appelé *A-ngo* de la section de droite des *Hiong-nou* ; c'est pourquoi ce royaume fut appelé royaume de *A-ngo* ; il est à plus de quatre-vingt dix jours de marche à cheval de la tribu postérieure de *Kiu-che* (*Dsimsa*).

Parmi les habitants de ce pays, quelques uns, qui étaient pauvres et misérables, s'enfuirent dans cette gorge de la montagne ; ils s'y établirent et formèrent un royaume.

Le royaume de *Yi-tche* occupe le territoire du *P'ou-lei* ¹ ; il a plus de 1.000 foyers, plus de 3.000 individus, plus de 1.000 soldats d'élite. Ces gens sont braves et hardis au combat. Le vol et le pillage sont leurs occupations habituelles. Tous portent les cheveux épars. Ils suivent leurs troupeaux à la recherche des eaux et des pâturages ; ils ne connaissent pas l'agriculture ; leurs productions sont les mêmes que celles du *P'ou-lei*.

*

comme se trouvant, non sur les rives du lac Barkoul, mais beaucoup plus à l'Ouest, au-delà même d'Ouroumtsi.

¹ C'est donc ce royaume de *Yi-tche* qui occupait la région du lac Barkoul.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

Le royaume du *Tsiu-mi* oriental ¹ est, du côté de l'Est, à 800 *li* de la résidence du *Tchang-che* (Louktchoun) ; il est à 9.250 *li* de *Lo-yang* (*Ho-nan fou*) ; il a plus de 3.000 foyers, plus de 5.000 individus, plus de 2.000 soldats d'élite. Les habitants demeurent dans des huttes et des tentes ; ils vont à la recherche des eaux et des pâturages ; ils sont quelque peu agriculteurs ; ce qu'ils produisent et possèdent est aussi semblable à ce que produit et possède le *P'ou-lei* ; ils sont nomades.

*

Le roi antérieur de *Kiu-che* réside dans la ville de *Kiao-ho* (Yar-Khoten, à 20 *li* à l'Ouest de Tourfan) ; le cours d'une ^{p.211} rivière se divise en deux et entoure la ville ² ; c'est pourquoi celle-ci est appelée *Kiao-ho* (rivières entrecroisées). Ce royaume est à 80 *li* de *Lieou-tchong* (Louktchoun), résidence du *Tchang-che* ; du côté de l'Est, il est à 9120 *li* de *Lo-yang* (*Ho-nan fou*). Il commande à plus de 1500 foyers, à plus de 4.000 individus, à 2.000 soldats d'élite.

*

Le roi postérieur (Dsimsa, près de Goutchen) demeure dans la vallée de *Wou-t'ou*. (Ce royaume) est à 500 *li* de la résidence du *Tchang-che*, et à 9.620 *li* de *Lo-yang* (*Ho-nan fou*) ; il commande à plus de 4.000 foyers, plus de 15.000 individus, plus de 3.000 soldats d'élite.

La tribu antérieure (Tourfan) et la tribu postérieure (Dsimsa), avec le *Tsin-mi* oriental, le *Pei-lou*, le *P'ou-lei* et le *Yi-tche* constituent (ce qu'on appelle) les six royaumes de *Kiu-che* ; ils sont, du côté du Nord, limitrophes des *Hiong-nou*.

La tribu antérieure (Tourfan), du côté de l'Ouest, communique avec *Yen-k'i* (Karachar). La tribu postérieure (Dsimsa), qui est sur la route

¹ Ce royaume paraît avoir été placé entre le lac Barkoul à l'Est et Goutchen à l'Ouest.

² La rivière Yar, qui donne son nom à Yar-khoto, embrasse en effet cette bourgade entre deux de ses bras comme on peut le voir sur la carte de la région de Tourfan dressée par la mission Klementz (*Nachrichten über die. . . Exp. nach Turfan* ; 1899).

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

septentrionale, du côté de l'Ouest communique avec les *Wou-souen* (vallée d'Ili).

La vingt et unième année (45 p.C.) *kien-wou*, (le roi postérieur de *Kiu-che*), ainsi que (les rois de) *Chan-chan* (au Sud du Lop-nor) et *Yen-k'i* (Karachar), envoyèrent de leurs fils pour entrer au service de l'empereur ; l'empereur *Kouang-wou* les renvoya, et alors (ces rois) se rattachèrent et se soumirent aux *Hiong-nou*.

Sous le règne de l'empereur *Ming*, la seizième année (73 p.C.) *yong-p'ing*, les *Han* prirent *Yi-wou-lou* (Hami) et entrèrent ^{p.212} en communication avec les pays d'Occident. Le *Kiu-che* recommença alors à être dépendant de l'empire ; mais, les *Hiong-nou* ayant envoyé des soldats pour l'attaquer, il fit de nouveau sa soumission aux barbares du Nord.

Sous le règne de l'empereur *Ho*, la deuxième année (90 p.C.) *yong-yuan*, le général en chef *Teou Hien*, vainquit les *Hiong-nou* septentrionaux. Le *Kiu-che* fut saisi d'effroi ; le roi antérieur et le roi postérieur envoyèrent chacun un de leurs fils pour offrir un tribut et pour entrer au service de l'empereur. On conféra à ces deux rois un sceau et un cordon, de l'or et des pièces de soie.

La huitième année (96 p.C.), le *wou-ki hiao-wei Souo Kiun* voulut déposer *Tcho-ti*, qui était le roi de la tribu postérieure, et mettre sur le trône un certain *Si-tche* qui avait le titre de Marquis triomphateur des barbares. *Tcho-ti*, irrité de ce que *Wei-pei-ta*, roi de la tribu antérieure, l'avait trahi, profita de l'occasion pour prendre au contraire l'offensive contre *Wei-pei-ta* ; il fit prisonniers sa femme et ses enfants.

L'année suivante (97 p.C.), les *Han* chargèrent le *tchang-che* commandant des troupes *Wang Lin* de mettre en campagne les soldats des six commanderies dépendant de *Leang-tcheou*, ainsi que plus de vingt mille hommes recrutés parmi les *K'iang*, les barbares et les *Hou*, afin de punir *Tcho-ti* ; (cette expédition) fit plus de mille prisonniers parmi les barbares ; *Tcho-ti* se réfugia sur le territoire des *Hiong-nou*

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

septentrionaux, mais l'armée des Han le poursuivit, l'attaqua et le décapita. On nomma roi le frère cadet de *Tcho-ti*, nommé *Nong-k'i*.

La première année (120 p.C.) *yong-ning*, le roi de la tribu postérieure, nommé *Kiun-tsieou*, ainsi que sa mère *Cha-ma* se révoltèrent ; ils tuèrent le *sseu-ma* préposé à leur tribu, et le chargé d'affaires à *Touen-houang*.

p.213 Quand arriva la quatrième année (125 p.C.) *yen-kouang*, sous le règne de l'empereur *Ngan*, le *tchang-che Pan Yong* attaqua *Kiun-tsieou*, lui fit essuyer une grande défaite et le décapita ¹.

Sous le règne de l'empereur *Chouen*, la première année *yong-kien* (126 p.C.), (*Pan*) *Yong*, entraînant avec lui *Kia-t'o-nou* et *Pa-houa*, qui étaient les fils de *Nong-k'i*, roi de la tribu postérieure, mit en campagne des troupes d'élite et attaqua parmi les barbares du Nord le roi *Hou-yen* auquel il fit subir une défaite ¹. (*Pan*) *Yong* proposa alors à l'empereur de nommer *Kia-t'o-nou* roi de la tribu postérieure ; *Pa-houa* fut nommé marquis allié aux *Han* de la tribu postérieure.

La troisième année (134 p.C.) *yang-kia*, en été, le *sseu-ma* de la tribu postérieure de *Kiu-che* (Dsimsa), entraînant avec lui *Kia-t'o-nou* et quinze cents hommes, attaqua à l'improviste les *Hiong-nou* septentrionaux dans la vallée de *Tchang-wou-lou* ; il détruisit son ordo et coupa plusieurs centaines de têtes ; il fit prisonnières la mère du *chan-yu*, sa tante, ses femmes et ses filles au nombre de plusieurs centaines ; ils s'emparèrent de plus de cent mille bœufs ou moutons, de plus de mille chars, d'une grande multitude d'armes et d'objets divers.

La quatrième année (135 p.C.), au printemps, le roi *Hou-yen* qui faisait partie des *Hiong-nou* septentrionaux, envahit avec ses troupes la tribu postérieure (Dsimsa). Considérant que les six royaumes de *Kiu-che* étaient limitrophes des barbares du Nord et qu'ils étaient la protection

¹ Cf. [T'oung pao, 1906, p. 252.](#)

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

des pays d'Occident, l'empereur ordonna au gouverneur de *Touen-houang* de mettre en campagne les soldats des divers royaumes et d'aller, en même temps que le ^{p.214} surveillant de la passe *Yu-men* et le *sseu-ma* de *Yi-wou* (Hami), au secours (de la tribu postérieure de *Kiu-che*) ; cette armée, qui comprenait en tout six mille trois cents cavaliers, attaqua à l'improviste les barbares du Nord auprès de la montagne *Le* ; l'armée chinoise n'eut pas l'avantage. En l'automne de cette même année (135 p.C.), le roi *Hou-yen*, se mettant de nouveau à la tête de 2.000 hommes, attaqua la tribu postérieure et la vainquit ².

Sous le règne de l'empereur *Houan*, la première année (151 p.C.) *yuan-kia*, le roi *Hou-yen*, à la tête de plus de trois mille cavaliers, ravagea *Yi-wou* (Hami). Le *sseu-ma* de *Yi-wou*, nommé *Mao K'ai*, envoya cinq cents soldats réguliers à l'Est du lac *P'ou-lei* (lac Barkoul) ; ils livrèrent bataille au roi *Hou-yen* et furent entièrement détruits par lui. Aussitôt après, le roi *Hou-yen* attaqua la ville de la colonie militaire de *Yi-wou*. En été (151 p.C.), *Sseu-ma Ta*, gouverneur de *Touen-houang*, à la tête de plus de quatre mille soldats réguliers recrutés à *Touen-houang*, à *Tsieou-ts'iuan* (*Sou-tcheou*), à *Tchang-ye* (*Kan-tcheou*) et dans les divers royaumes, fut chargé d'aller au secours de (*Yi-wou*) ; il sortit de la Barrière et arriva au lac *P'ou-lei* (lac Barkoul) ; mais le roi *Hou-yen*, informé de sa venue, avait opéré sa retraite. L'armée chinoise s'en retourna sans avoir remporté aucun succès.

La première année (153 p.C.) *yong-hing*, *A-lo-to* roi de la tribu postérieure de *Kin-che*, et *Yen Hao*, surveillant de la tribu *wou*, ne se convenaient pas mutuellement ; irrité et devenu méchant, le roi se révolta et assiégea la ville de *Tsiu-kou* qui était celle où les Chinois avaient établi leur ^{p.215} colonie militaire ; il tua ou blessa des soldats

¹ Cf. *T'oung pao*, 1906, p. 253.

² Le *Heou Han chou* omet ici de mentionner la victoire remportée en l'année 137 p.C. sur le roi *Hou-yen* par le préfet de *Touen-houang*, nommé *P'ei Tch'en* ; une inscription trouvée près du lac Barkoul est seule à nous avoir conservé le souvenir de ce haut fait (cf. *Dix inscriptions chinoises de l'Asie Centrale*, p. 17 et suiv.).

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

réguliers. Le surveillant de la tribu postérieure, nommé *Tan Tchö*, ordonna aux gens de la tribu postérieure qui étaient restée en arrière, de se révolter contre *A-lo-to* et de se rendre auprès des fonctionnaires chinois pour se soumettre. *A-lo-to*, se trouvant dans une situation fort critique, emmena avec lui sa mère, sa femme et ses enfants, et, avec une escorte d'une centaine de cavaliers, s'enfuit chez les *Hiong-nou* septentrionaux. *Song Leang*, gouverneur de *Touen-houang*, proposa alors à l'empereur de donner le titre de roi de la tribu postérieure à *Pei-kiun*, qui était fils de l'ancien roi *Kiun-tsieou* et qui avait été en otage à la cour de Chine. Mais, plus tard, *A-lo-to* revint de nouveau de chez les *Hiong-nou* et contesta à *Pei-kiun* son royaume ; il rassembla autour de lui une assez grande partie de la population du pays. Le *wou hiao-wei Yen Siang* préoccupé de voir que, en attirant les barbares du Nord, *A-lo-to* pourrait troubler les pays d'Occident, lui fit alors des ouvertures et lui annonça qu'il l'autoriserait à être de nouveau roi. *A-lo-to* se rendit donc auprès de (*Yen*) *Siang* et fit sa soumission ; aussitôt on dépouilla *Pei-kiun* du sceau et du cordon qui lui avaient été conférés et on nomma *A-lo-to* roi à sa place ; d'autre part, on ramena *Pei-kiun* à *Touen-houang* et on lui attribua trois cents tentes de la tribu postérieure qu'on mit spécialement sous ses ordres pour qu'il jouit des revenus d'icelles. La numération par tentes correspond à la numération chinoise par foyers.

*

Dissertation : Ce qu'on rapporte sur les mœurs et la géographie des pays d'Occident, on n'en avait point entendu parler dans les temps plus anciens. A l'époque des *Han*, *Tchang K'ien* conçut des plans propres à attirer les contrées lointaines ; *Pan Tch'ao* déploya sa résolution qui devait le rendre marquis ^{p.216} apanagé ¹. En définitive ils purent accomplir des exploits glorieux dans les contrées lointaines d'Occident, soumettre par un lien d'allégeance les pays étrangers. Soit que les uns

¹ En 95 p.C., *Pan Tch'ao* fut nommé marquis de *Ting-yuan* (cf. [T'oung pao, 1906, p. 238](#)).

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

eussent été soumis avec sévérité par le prestige des armes, soit que les autres eussent été gagnés par de riches présents, tous ces royaumes sans exception vinrent offrir des produits merveilleux de leurs pays et livrer des otages qui leur étaient chers. La tête nue et marchant sur les coudes, ils se tournaient vers l'orient pour rendre hommage au Fils du Ciel ; c'est pourquoi on institua les fonctionnaires *wou* et *ki* ¹ pour qu'ils se partageassent la responsabilité de ces affaires ; ou établit la direction du Protecteur général pour exercer une autorité d'ensemble sur ces pays. Ceux qui se montrèrent dociles les premiers, on les récompensa avec de l'or par paniers et on leur donna des sceaux à bouton en forme de tortue ² et des cordons de sceau ; ceux qui se soumirent les derniers, on les attacha par le cou et on frota de leur sang la porte du Nord ³. On créa des colonies agricoles dans les régions fertiles ; on échelonna des relais et des maisons de poste le long des routes les plus importantes. Les porteurs de messages urgents et les interprètes qui couraient ne cessèrent (d'aller et de venir) en aucune saison. Les *Hou* qui faisaient le commerce et les étrangers qui se livraient au ^{p.217} négoce, chaque jour frappaient au bas de la Barrière (pour qu'on la leur ouvrît).

Plus tard, *Kan Ying* parvint jusqu'au *T'iao-tche*, et traversa le *Ngan-si* (Parthie) ; il vint jusqu'au bord de la mer occidentale de manière à voir de loin le *Ta Ts'in* ⁴. Au-delà des passes de *Yu-men* et de *Yang*, sur un parcours de plus de quarante mille *li*, il n'y eut aucun pays dont on ne fit entièrement le tour. Le plus ou moins d'importance

¹ Ce passage où le mot « partager » s'oppose au mot [] de la phrase parallèle suivante, montre à l'évidence que les fonctionnaires *wou* et *ki* étaient deux fonctionnaires distincts.

² Le mot [] suffit ici à désigner les sceaux d'argent à bouton en forme de tortue qui portaient l'inscription : « Cachet de tel fonctionnaire ».

³ Selon un usage qui remontait à une haute antiquité, on frottait avec le sang des prisonniers de guerre les tambours, les cloches et divers autres objets ; c'est ainsi que, dans le [Tso tchouan](#), à la date de 627 av. J.-C. (33^e année du duc Hi), nous voyons un général déclarer qu'il n'oubliera jamais la bonté d'un prince qui n'a pas pris son sang, à lui prisonnier, pour en frotter ses tambours.

⁴ Cf. p. 179.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

du territoire de ces pays, de leurs mœurs, de leur caractère, de leur intelligence, les diverses sortes de leurs productions et de leurs denrées, les bases de leurs chaînes de montagnes et les sources de leurs cours d'eau, le plus ou moins d'analogie de leurs climats et de leurs températures, les chemins qui sont des échelles dans la montagne, des passerelles de bois sur les gouffres ¹, des marches à la corde ², ou des traversées du désert de sable, les localités qui donnent la fièvre ou le mal de tête, celles où il y a le fléau du vent et celles où il y a le danger des démons ³, pour tout cela on en décrit minutieusement les particularités et on en rechercha attentivement le véritable principe.

p.218 Pour ce qui est de la doctrine bouddhique et de sa divine influence transformatrice, elle est originaire du *Chen-tou* (Inde). Cependant les traités géographiques datant des deux dynasties *Han* n'en disent rien. *Tchang K'ien* s'est borné à écrire : « Ce pays est le plus souvent chaud et humide ; les habitants montent sur des éléphants pour combattre » ⁴. Quant à *Pan Yong*, quoiqu'il ait exposé que ces gens adorent le Buddha et qu'ils ne tuent ni n'attaquent ⁵, cependant il ne

¹ Voyez les récits des anciens pèlerins bouddhiques décrivant les passages suspendus qui menaient dans le pays de *Ki pin* (Cachemire).

² Les voyageurs marchaient à la corde, comme disent les alpinistes qui s'attachent les uns aux autres quand ils traversent un glacier dangereux. Le commentaire de 676 cite ici un passage de *Tou K'in* qui ne se retrouve pas dans les pages du *Ts'ien Han chou* (chap. LX, p. 3 r°-7 v°) consacrées à ce personnage : « Le (roi de) *Ki-pin* (Cachemire) a été à l'origine mis sur le trône par les *Han*. Si il a tué un ambassadeur des *Han*, maintenant cependant il se repend de sa faute et vient promettre obéissance ; nos envoyés l'ont accompagné jusqu'aux passages suspendus ; il ont traversé la grande montagne du mal de tête et la petite montagne du mal de tête, les versants où le sol est rouge et où le corps est brûlant ; ils se sont approchés des montagnes escarpées et des gouffres sans fond ; les voyageurs, les uns montés & cheval, les autres allant à pied, se tenaient les uns les autres, car une corde les reliait entre eux ».

³ *Fa-hien* (chap. I) mentionne dans la traversée du désert les méchants démons et les vents brûlants.

⁴ Ces deux phrases se retrouvent presque textuellement dans le chap. CXXIII (p. 4 r°) de *Sseu-ma Ts'ien* qui est fondé sur le rapport de *Tchang K'ien*.

⁵ Voyez plus haut, p. 192, lignes 26. Ce texte confirme l'assertion de *Pan Ye* qui, au commencement de ce chapitre, annonçait qu'il se fondait sur le rapport officiel de *Pan Yong* ; cf. p. 149.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

nous a rien transmis sur le style parfait et sur la doctrine excellente (des livres saints), sur le mérite qu'ont ceux-ci de guider les hommes et de leur faire comprendre (la vérité).

Pour moi, voici ce que j'ai entendu dire à ceux qui, plus tard, ont parlé de ce sujet : Ce royaume est plus florissant encore que le Royaume du Milieu ; la torche de jade y tient en harmonie les influences des saisons ¹ ; c'est là que les saints surnaturels sont descendus et se sont rassemblés ² ; c'est là que des gens sages ont dressé haut leur vie ³ ; les prodiges des vestiges divins (qui s'y trouvent) ne peuvent s'expliquer que d'une manière surhumaine ; l'évidence des exaucements (qu'on y a vus s'accomplir) est une chose qui est supérieure au ciel même.

Si cependant (*Tchang K'ien* et (*Pan*) *Yong* n'ont rien entendu ^{p.219} dire de tout cela, serait-ce parce que cette doctrine fut lettre close pour les temps passés, tandis que les nombres se sont expliqués pour les générations cadettes ? Et s'il n'en est pas ainsi, combien extrême est la duperie ! ⁴

Sous les *Han*, ce fut à partir de *Ying*, (roi) de *Tch'ou* ⁵, que pour la première fois on fit fleurir le culte qui comporte l'observation des abstinences et des défenses ; l'empereur *Houan* (147-167 p.C.) mit en

¹ Dans l'inscription de *Kiang Hing peu*, qui est de l'année 640 p.C., on lit la phrase : [...] «La dynastie *T'ang* régularise la torche de jade pour diriger les millions d'hommes du peuple ». D'après le dictionnaire *Eul ya*, l'expression « torche de jade » symbolise l'harmonie des quatre saisons.

² Allusion aux divers Buddhas ; d'après le commentaire, il ne s'agirait ici que du seul Çâkyamuni ; il faudrait alors traduire le mot [] comme ayant le sens de « s'établir » et non celui de « se rassembler ».

³ Les disciples du Buddha sont ici désignés,

⁴ Pour expliquer le silence de *Tchang K'ien* et de *Pan Yong* sur une religion que les Bouddhistes prétendent être merveilleuse, il faut faire l'hypothèse que cette religion était incomprise à leur époque et qu'elle ne se révéla qu'à des générations plus tardives. Si cette hypothèse est rejetée comme absurde, qui ne voit que tout ce qu'on dit sur l'invincible supériorité du Bouddhisme n'est que duperie puisque des hommes tels que *Tchang K'ien* et *Pan Yang* ont été insensibles à cette supériorité.

⁵ Dans le *T'oung pao* de 1905 (p. 550, n. 1), on trouvera traduits les tentes relatifs à ce *Ying*, roi de *Tch'ou* qui, vers l'an 65 de notre ère, avait implanté profondément le Bouddhisme dans la Chine centrale.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

outré en honneur la pompe des dais ornés. Serait-ce que les raisonnements subtils n'avaient point encore été traduits et qu'on se bornait à comprendre la doctrine d'une manière surnaturelle ? ¹

Quant aux enseignements qui exposent en détail comment il faut purifier son cœur et se délivrer des liens du désir, et quant aux principes du vide de l'être et de leur non-existence simultanée ², tout cela dérive des livres taoïstes ³.

p.220 D'ailleurs, se plaire à être bienfaisant, haïr le meurtre, se purifier du mal et chérir le bien, c'est pour (ces préceptes) que les hommes sages et intelligents apprécient cette doctrine. Mais (les Bouddhistes) aiment l'exagération et sont dérégés ; ils content indéfiniment des merveilles et des mensonges ⁴. Même *Tseou Yen* dans sa discussion sur les transformations du ciel ⁵ et même *Tchouang Tcheou* dans sa dissertation sur les cornes de l'escargot ⁶ n'arrivent pas à égaler la dix-millième partie (de leurs extravagances).

¹ L'argument me paraît être celui-ci : nous savons par les historiens que, au milieu du premier siècle de notre ère, le roi de *Tch'ou*, et, au milieu du second siècle, l'empereur *Houan* favorisèrent le Bouddhisme. Cette religion était donc bien connue ; dès lors, comment expliquera-t-on que les auteurs qui écrivaient à l'époque des *Han* orientaux ne l'aient pas mentionnée ? faut-il faire l'hypothèse invraisemblable que, en ce temps, les textes des livres saints du Bouddhisme n'avaient pas encore été traduits et qu'on comprenait cette religion par quelque intuition surnaturelle ? Evidemment non ; les textes sacrés étaient familiers aux adeptes du Bouddhisme ; mais, en-dehors de ceux-ci, nul ne les admirait et c'est pourquoi les écrivains profanes de l'époque des *Han* orientaux n'ont pas fait l'éloge du Bouddhisme.

² On sait que la métaphysique bouddhique se plaît à dissenter à perte de vue sur l'être, le non-être et un troisième terme qui n'est ni l'être ni le non-être.

³ Le Bouddhisme n'a aucune originalité ; il a emprunté ses théories au Taoïsme.

⁴ La morale bouddhique est digne d'être approuvée, mais elle est étouffée sous le foisonnement d'extravagances que le goût du surnaturel a fait imaginer aux zélés de cette religion.

⁵ Sur *Tseou Yen*, qui vécut au quatrième siècle avant notre ère et qui est l'auteur de théories cosmogoniques où on retrouve d'ailleurs peut-être l'influence indoue, voyez le chap. LXXIV de *Sseu-ma Ts'ien*.

⁶ *Tchouang-tseu* raconte les luttes homériques de deux royaumes dont l'un se trouvait situé sur la corne gauche d'un escargot, et l'autre sur la corne droite. Voyez la trad. de Legge, SBE, vol. XL, p. 119. [nde, trad. [Wieger](#)]

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

D'autre part, leurs théories sur l'apparition et l'extinction des âmes et sur la séquence des actes et de leur rétribution sont parfois claires mais ont aussi des parties obscures et c'est pourquoi même les hommes intelligents sont souvent ébranlés par elles.

Sans doute, pour guider le vulgaire il n'y a pas de règle absolue ; pour imprimer une tendance aux êtres, les circonstances sont variables. Il faut prendre ce en quoi toutes les doctrines sont d'accord et renoncer à tous les propos douteux ; alors la grande doctrine pénétrera tout ¹.

Eloge ² : Lointains sont les *Hou* occidentaux ; — ils occupent une région extérieure de l'univers.

Les productions de leurs pays sont précieuses et belles ; — mais le caractère des hommes y est débauché et frivole ;

p.221 Ils ne suivent pas les rites de la Chine ; — aucun d'eux ne possède les livres qui servent de règle ;

Si on leur retirait leur religion, de quoi prendraient-ils souci et par quoi seraient-ils retenus ? ³

@

¹ L'auteur finit ainsi par adopter une sorte de philosophie moyenne fondée sur le consentement universel.

² Cet éloge est écrit en vers.

³ Ce jugement de *Fan Ye* sur les peuples occidentaux est fort intéressant, car il est analogue à celui que, de nos jours, la plupart des Chinois portent sur les Européens.

APPENDICE

BIOGRAPHIE DE *KENG PING* († 91 p.C.)

(*Heou Han chou*, chap. XLIX, p. 5 v°-6 r°)

@

(*Keng*) *Ping* avait pour appellation *Po-tch'ou* ; il avait une stature extraordinaire et la ceinture qui entourait ses reins mesurait huit *wei*. Il avait compris un grand nombre d'écrits et pouvait discuter sur les lois de la guerre de *Sseu-ma* ¹ ; il aimait davantage encore les plans stratégiques des généraux. Grâce à son père, on lui donna la charge de *lang*.

Il discourut plusieurs fois devant l'empereur sur les affaires militaires, disant constamment :

— Si le Royaume du Milieu fait des dépenses inutiles et si le territoire près de la frontière n'est pas calme, la faute en est uniquement aux *Hiong-nou* ; supprimer la guerre grâce à la guerre a été la conduite suivie par les souverains les plus glorieux.

Hien-tsong, qui avait déjà l'intention d'aller combattre dans le Nord, approuvait secrètement ces discours. Pendant la période *yong-p'ing* (58-75 p.C.), l'empereur le manda à la porte du grand conseil et l'interrogea sur les plans avantageux qu'il avait proposés à l'empereur en diverses occasions. Il fut alors nommé *ye-tchö p'ou-ye* et devint fort en faveur auprès ^{p.222} du souverain. Toutes les fois que les ducs du palais et les hauts dignitaires se rassemblaient pour délibérer, on introduisait toujours (*Keng*) *Ping* au haut de la salle ; on l'interrogeait sur les affaires

¹ Cet ouvrage sur l'art militaire était attribué à *Sseu-ma Jang-tsiu* (cf. *Sseu-ma Ts'ien*, chap. LXIV).

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

de la frontière et le plus souvent il se trouvait d'accord avec les sentiments de l'empereur.

La quinzième année (72 p.C.), il fut nommé *fou-ma tou-wei*. La seizième année (73 p.C.), ayant pour lieutenant le commandant de cavalerie (*ki-tou-wei*) *Ts'in P'ong*, il partit en compagnie du commandant préposé aux chars (*fong kiu tou-wei*) *Teou Kou* et d'autres pour combattre les *Hiong-nou* du Nord. Les barbares s'enfuirent tous et on revint sans avoir combattu.

La dix-septième année (74 p.C.), en été, sur un ordre impérial, (*Keng*) *Ping* et (*Teou*) *Kou* réunirent leurs troupes qui comptaient quatorze mille cavaliers et sortirent par les Montagnes blanches (*pe chan*) pour attaquer le *Kiu-che* (Tourfan-Dsimsa). Dans le *Kiu-che* il y avait un roi postérieur (à Dsimsa) et un roi antérieur (à Tourfan) ; le roi antérieur était le fils du roi postérieur ¹ ; leurs cours respectives étaient distantes l'une de l'autre de plus de cinq cents *li*. (*Teou*) *Kou*, considérant que le chemin pour aller chez le roi postérieur était plus long, que les gorges des montagnes étaient profondes et que les soldats souffriraient du froid, voulait attaquer le roi antérieur. (*Keng*) *Ping* au contraire était d'avis de marcher d'abord contre le roi postérieur, estimant qu'il fallait masser toutes les forces contre l'ennemi principal et qu'ensuite le roi antérieur se soumettrait de lui-même. Comme (*Teou*) *Kou* ne se décidait pas, (*Teou*) *Ping* se leva avec un élan de tout son corps et dit :

— Je demande à partir en avant.

Alors donc il monta à cheval et emmena ses soldats en s'enfonçant dans le Nord ; le gros de l'armée, p.223 pouvant faire autrement, marcha alors en avant. Les deux généraux réunis lancèrent leurs troupes au pillage ;

¹ Ce renseignement mérite d'être remarqué, car on ne le trouve pas ailleurs.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

on coupa plusieurs milliers de têtes ; on captura plus de cent mille chevaux ou bœufs.

Saisi de crainte, le roi postérieur nommé *Ngan-tö* sortit, escorté de quelques centaines de cavaliers, pour aller à la rencontre de (*Keng*) *Ping*. Cependant un certain *Sou Ngan*, qui était *Sseu-ma* de (*Teou*) *Kou*, désirant que toute la gloire revînt à son chef, alla au galop dire à *Ngan-tö* :

— Le seul général chinois qui soit élevé en dignité, c'est le commandant préposé au char ; il est le mari de la sœur aînée du Fils du Ciel et son titre nobiliaire est celui de marquis apanagé ; il faut que vous alliez d'abord vous soumettre à lui.

Aussitôt *Ngan-tö* fit volte-face et ordonna en échange à un de ses généraux d'aller au-devant de (*Keng*) *Ping*. (*Keng*) *Ping* entra alors dans une violente colère ; il se revêtit de son armure, sauta à cheval, et, donnant un signal à ses cavaliers d'élite, il se rendit tout droit dans le camp de (*Teou*) *Kou* et dit :

— Le roi de *Kiu-che* s'est soumis ; mais jusqu'à maintenant il n'est point venu ; je demande à aller prendre sa tête pour l'exposer publiquement.

Fort effrayé, (*Teou*) *Kou* répliqua :

— Attendez un moment ; vous allez tout gâter.

Mais (*Keng*) *Ping* s'écria avec violence :

— Quand on reçoit quelqu'un qui se soumet on doit agir comme quand on reçoit un ennemi.

Il partit alors au galop (dans la direction du roi) ; *Ngan-tö* épouvanté, sortit hors de la porte, enleva son bonnet et, tenant embrassés les pieds du cheval (de *Keng Ping*), fit sa soumission. (*Keng*) *Ping* l'emmena pour qu'il allât voir (*Teou*) *Kou*. Quant au roi antérieur, il fit lui aussi acte

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

d'obéissance. Le *Kiu-che* étant ainsi pacifié, (les armées chinoises) s'en retournèrent.

L'année suivante (75 p.C.), en automne, *Sou tsong* monta sur le trône. Il conféra à (*Keng*) *Ping* le titre de général vainqueur de l'Ouest et l'envoya faire une tournée d'inspection ^{p.224} dans le territoire-frontière de *Leang tcheou* pour reconforter et récompenser les *K'iang* et les *Hou* gardiens de la Barrière, pour pousser en avant une colonie militaire à *Tsieou-ts'iuan* (*Sou-tcheou*) et pour secourir les *wou-ki hiao-wei*.

La première année (76 p.C.) *kien-tch'ou*, (*Keng Ping*) fut nommé général au-delà du *Leao*; il exerça sa surveillance pendant sept années. Les *Hiong-nou* apprécièrent sa bonté et sa bonne foi. Il fut ensuite rappelé pour être *tche-kin-wou* et fut fort en faveur auprès du souverain ; chaque fois que l'empereur faisait une tournée en province ou se rendait à quelqu'un de ses palais, (*Keng*) *Ping* commandait toujours l'escorte des soldats du palais et des gardes du corps. Ses trois fils furent nommés *lang*.

La deuxième année (88 p.C.) *tchang-ho*, il fut de nouveau nommé général vainqueur de l'Ouest pour seconder le général des chars et des cavaliers *Teou Hien* ; il attaqua les *Hiong-nou* et leur fit subir une grande défaite ; on peut voir le récit de ces événements dans la biographie de (*Teou*) *Hien*.

L'empereur donna alors à (*Keng*) *Ping* le titre nobiliaire de marquis de *Mei-yang*, avec un apanage de trois mille foyers. (*Keng*) *Ping* avait un caractère audacieux et énergique et ne compliquait pas les affaires. Quand son armée était en marche, il allait toujours en avant revêtu de sa cuirasse ; quand on faisait halte, il ne formait pas un campement serré, mais il envoyait au loin des sentinelles et expliquait bien la consigne ; en cas d'alerte, l'armée était aussitôt formée en rangs ; tous ses soldats se seraient exposés à la mort avec joie.

La deuxième année (90 p.C.) *yong-yuan*, il remplaça *Houan Yu* dans le poste de *kouang-lou hiun*.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

L'année suivante (91 p.C.), en été, il mourut ; il était âgé de plus de cinquante ans. L'empereur lui fit don d'un cercueil rouge et d'un vêtement orné de jade ; les officiers des travaux publics ^{p.225} creusèrent sa tombe ; on prêta pour lui des tambours et des instruments à vent ; plus de trois cents cavaliers des cinq camps accompagnèrent son convoi funèbre. Son nom posthume fut : le marquis *Houan*. Quand les *Hiong-nou* apprirent que (*Keng*) *Ping* était mort, tous les gens du royaume poussèrent des lamentations ; quelques uns même se lacérèrent le visage jusqu'à en faire couler le sang ¹.

@

¹ Cette coutume se retrouve chez les Turcs de l'époque des *T'ang*. Cf. [Documents sur les Tou-kiue occidentaux, p. 240, n. 6.](#)

BIOGRAPHIE DE KENG KONG

(*Heou Han chou*, chap. XLIX, p. 6 v^o - 8 r^o).

(*Keng*) *Kong* portait l'appellation de *Po-tsong* ; il était le frère cadet de (*Keng*) *Kouo* et le fils de (*Keng*) *Kouang* ; il fut orphelin de bonne heure ; il était ambitieux et formait beaucoup de vastes projets ; il avait les capacités qui font un chef. '

La dix-septième année (74 p.C.) *yong-p'ing*, le commandant de cavalerie (*ki-tou-wei*) *Lieou Tchang* sortit pour attaquer *Kiu-che* ; il demanda à (*Keng*) *Kong* d'être son *kiun sseu-ma* ; alors (*Keng*) *Kong*, avec le commandant qui avait à s'occuper des chars (*fong kiu tou-wei*) *Teou Kou*, et son cousin le commandant des chevaux rapides (*Keng*) *Ping*, vainquirent et soumirent (le pays de *Kiu-che*). On établit alors (74 p.C.) pour la première fois un Protecteur général (les pays d'Occident (*si yu tou hou*) ainsi que des *hiao-wei wou* et *ki*. On nomma alors (*Keng*) *Kong wou* [*ki*] *hiao-wei* ¹ pour qu'il tînt garnison dans la ville de *Kin-p'ou* ² (près de Dsimsa) sur le territoire de la tribu du roi p.226 postérieur (de *Kiu-che*) ; le *ye-tchö Kouan Tch'ong* fut nommé [*wou*] *ki hiao-wei* ³ pour qu'il tint garnison dans la ville de *Lieou-tchong* (Louktchoun), dépendant du roi antérieur (de *Kiu-che*). Dans chaque garnison, on plaça quelques centaines d'hommes.

Quand (*Keng*) *Kong* fut arrivé dans sa circonscription, il envoya une lettre aux *Wou-souen* pour leur montrer que les *Han* étaient redoutables et bienfaisants ; le grand *Kouen-mi*, de même que tous ses subordonnés, fut joyeux ; il envoya des émissaires offrir des chevaux renommés et en même temps apporter les jeux qui avaient été donnés à

¹ Le mot *ki* doit être une superfétation.

² Quoique cette même leçon se retrouve plus bas, il est infiniment probable qu'il faut lire *Kin-man* ; c'est en effet *Kin-man* qui était le nom de la localité où résidait le chef de la tribu postérieure de *Kiu-che* (cf. [Documents sur les Tou-kiue occidentaux, p. 11](#)).

³ Ici, c'est le mot *wou* qui est de trop.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

la princesse à l'époque de l'empereur *Siuan* (73-49 av. J.-C.) ¹ ; il exprima le désir d'envoyer un de ses fils pour qu'il entrât au service de l'empereur. (*Keng*) *Kong* chargea un messager de lui apporter de l'or et des pièces de soie et d'aller à la rencontre du fils qui devait être au service de l'empereur.

L'année suivante (75 p.C.), le troisième mois, le *chan-yu* du Nord envoya le roi *lou-li* de gauche, avec vingt mille cavaliers attaquer *Kiu-che* (Tourfan-Dsimsa). (*Keng*) *Kong* dépêcha au secours de ce dernier un *sseu-ma* à la tête de trois cents hommes ; ceux-ci rencontrèrent sur la route un fort parti de cavaliers *Hiong-nou* par qui ils furent exterminés. Les *Hiong-nou* vainquirent alors et tuèrent le roi de la tribu postérieure, *Ngan-tö*, puis ils attaquèrent la ville de *Kin-p'ou* ² (près de Dsimsa) ; (*Keng*) *Kong* monta sur les remparts et mena ses soldats au combat. Il enduisit ses flèches d'une substance vénéneuse et répandit parmi les *Hiong-nou* le bruit que la dynastie *Han* avait des flèches divines et que les blessures de ceux qui en seraient atteints seraient certainement ^{p.227} extraordinaires ; puis il tira avec de puissantes arbalètes pour lancer ces flèches ; ceux des barbares qui furent atteints remarquèrent que leurs blessures bouillonnaient toutes ; ils eurent alors fort peur. Sur ces entrefaites, un ouragan de vent et de pluie se déchaîna ; (*Keng*) *Kong* et les siens) profitèrent de la pluie pour attaquer les ennemis ; ils en tuèrent et blessèrent un très grand nombre. Les *Hiong-nou* terrifiés se dirent les uns aux autres :

— Les soldats des *Han* sont surnaturels ; véritablement ils sont à craindre.

Ils se débandèrent alors et se retirèrent.

¹ Il s'agit ici de la princesse chinoise *Kiai yeou* qui vécut plus de quarante ans chez les *Wou-souen* et rentra en Chine en l'année 51 av. J.-C. pour y mourir deux ans plus tard (cf. *Ts'ien Han chou*, chap. XCVI, 6, p. 2 r^o-v^o).

² Cf. p. 157, n. 4.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

(*Keng*) *Kong*, considérant que, à côté de la ville de *Sou-le* ¹, il y avait un cours d'eau encaissé qui faisait de cette ville une forte position, emmena, le cinquième mois (75 p.C.), ses soldats pour s'y établir. Le septième mois, les *Hiong-nou* revinrent l'attaquer ; (*Keng*) *Kong* fit appel à quelques milliers d'hommes prêts à monter les premiers à l'assaut et les lança au galop contre eux ; les cavaliers *Hou* se dispersèrent. Alors les *Hiong-nou* interceptèrent au pied de la ville la rivière encaissée ; (*Keng*) *Kong* fit creuser un puits à l'intérieur de la ville ; mais on alla jusqu'à une profondeur de cent cinquante pieds sans trouver de l'eau ; les officiers et les soldats étaient altérés et épuisés ; ils exprimaient le jus du crottin de cheval pour le boire. (*Keng*) *Kong* leva les yeux au ciel et s'écria en soupirant :

— J'ai entendu dire qu'autrefois le général de *Eul-che* tira son épée et en perça le rocher ; aussitôt une source jaillissante sortit ; maintenant la vertu des *Han* est divine et brillante ; comment serions-nous à bout de ressources ?

Alors donc, il _{p.228} se rendit en vêtements de cérémonie auprès du puits, se prosterna par deux fois et adressa une prière au nom de ses officiers et de ses soldats ; au bout d'un instant une source d'eau sortit en bondissant. Tous les assistants poussèrent des vivats. (*Keng Kong*) ordonna à ses officiers et à ses soldats de montrer l'eau au grand jour pour la faire voir aux barbares ; ceux-ci, pris au dépourvu, pensèrent qu'il y avait là une manifestation surnaturelle et se retirèrent.

En ce temps (75 p.C.), *Yen-k'i* (Karachar) et *K'ieou-tseu* (Koutcha) avaient attaqué et fait périr le Protecteur général *Tch'en Mou*. Les

¹ Il semble qu'il y ait ici quelque faute de texte ; en tout cas, la ville dont il est question ne peut être Kachgar, comme le prouve la suite du récit où l'on voit *Keng Kong*, établi dans cette localité, être en rapports constants avec la reine de la tribu postérieure résidant près de Dsimsa, et, en outre, une armée chinoise ayant pris Yar-khoto près de Tourfan, passer au Nord des montagnes pour aller délivrer *Keng Kong*. Je suppose que, au lieu de [[]], il faut lire [[]], nom d'une ville à 140 *li* environ à l'Ouest de la capitale du Kiu-che postérieure et à environ 180 *li* à l'Est d'Ouroumtsi (cf. [Documents sur les Tou-kiue occidentaux, p. 12](#)).

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

barbares septentrionaux de leur côté tenaient *Kouan Tch'ong* assiégé à *Lieou-tchong* (Louktchoun). Sur ces entrefaites, l'empereur *Hien-tsong* mourut ; aussi les soldats de renfort n'arrivèrent-ils point. *Kiu-che* (Koutcha-Dsimsa) se révolta de nouveau et s'allia aux *Hiong-nou* pour attaquer (*Keng*) *Kong*. Celui-ci excita ses troupes, attaqua ses ennemis et les mit en fuite. La femme du roi de la tribu postérieure (près de Dsimsa) était chinoise par ses ancêtres ; constamment elle informait (*Keng*) *Kong* des dispositions des barbares et lui fournissait du grain et des aliments. Au bout de quelques mois cependant (*Keng*) *Kong* et les siens) se trouvèrent à bout de vivres et furent dans une extrême détresse ; ils firent bouillir des cuirasses et des arbalètes pour manger ce qui s'y trouvait de tendons et de cuir ; (*Keng*) *Kong* s'était montré d'une absolue franchise avec ses soldats et s'était lié avec eux à la vie et à la mort ; aussi étaient-ils tous animés des mêmes sentiments ; mais ils mouraient les uns après les autres en sorte qu'il finit par ne rester plus que quelques dizaines d'hommes. Le *chan-yu*, sachant que (*Keng*) *Kong* était dans une situation désespérée et désirant le forcer à se soumettre, lui envoya de nouveau un messenger pour l'engager à venir auprès de lui :

— Si vous vous soumettez, lui faisait-il dire, je vous conférerai le titre de roi de Po-mou et je vous donnerai une de mes filles
p.229 en mariage.

(*Keng*) *Kong* attira alors fallacieusement ce messenger au sommet du rempart ; là, il le frappa de sa propre main et le tua, puis il le fit rôtir sur le mur ; l'escorte officielle des barbares vit de loin ce spectacle et se retira en poussant des cris de désolation ; le *chan-yu*, très irrité, augmenta encore le nombre des soldats qui tenaient (*Keng*) *Kong* assiégé, mais il ne parvint pas à le soumettre.

Auparavant, *Kouan Tch'ong* avait adressé une lettre à l'empereur pour demander du secours ; en ce temps, l'empereur *Sou tsong* (76-88 p.C.) venait de monter sur le trône ; il ordonna aux ducs du palais et aux

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

hauts dignitaires de se réunir pour délibérer à ce sujet. Le *sseu-k'ong Ti-wou Louen* estima qu'il ne fallait pas envoyer de renforts. Le *sseu-t'ou Pao Yu* exprima son avis en ces termes :

— Maintenant nous avons envoyé des gens dans un poste périlleux ; si, quand ils sont en détresse, nous les abandonnons, au-dehors ce sera laisser libre carrière aux violences des barbares, à l'intérieur ce sera blesser les sujets de l'empereur qui seraient prêts à braver la mort. Si en vérité on pouvait faire ainsi que pour quelque temps après cela il n'y ait plus aucune affaire sur la frontière, ce parti serait encore admissible. Mais si les *Hiong-nou* violent de nouveau la barrière pour faire des déprédations, comment Votre Majesté trouvera-t-elle des généraux à envoyer contre eux ? En outre, les soldats qui étaient sous les ordres de ces deux officiers n'étaient pour chacun d'eux qu'au nombre de quelques dizaines ; or les *Hiong-nou* les tiennent assiégés depuis plusieurs dizaines de jours sans parvenir à les réduire ; par là on voit que, malgré leur isolement et leur faiblesse, ils déploient une suprême énergie. Il faut ordonner aux gouverneurs de *Touen-houang* et de *Tsieou-ts'iuan* (*Sou-tcheou*) de prendre chacun deux mille cavaliers d'élite en multipliant le nombre des fanions et des étendards, et de marcher simultanément en doublant les étapes au ^{p.230} secours de ceux qui sont en péril. Les soldats des *Hiong-nou* qui sont extrêmement fatigués n'oseront certainement pas leur tenir tête. En quarante jours ils peuvent être de retour à l'intérieur de la frontière.

L'empereur approuva ces propositions.

Alors donc on envoya le général vainqueur de l'Ouest (*tcheng si tsiang kiun*) *Keng Ping* tenir garnison à *Tsieou-ts'iuan* (*Sou-tcheou*) et exercer par intérim les fonctions de gouverneur. On chargea *Ts'in P'ong*

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

d'aller, avec les *ye-tchö Wang Mong* et *Houang-fou Yuan*, mettre en campagne plus de sept mille soldats tirés des trois commanderies de *Tchang-ye (Kan tcheou)*, *Tsieou-ts'iuan (Sou-tcheou)* et *Touen-houang* ainsi que de *Chan-chan*.

Le premier mois de la première année (76 p.C.) *kien-tch'ou*, les soldats se réunirent à *Lieou-tchong (Louktchoun)* ; ils attaquèrent *Kiu-che* et assaillirent sa ville de *Kiao-ho (Yarkhoto près de Tourfan)* ; ils coupèrent 3.800 têtes, firent plus de trois mille prisonniers, s'emparèrent de trente-sept mille têtes de bétail, chameaux, ânes, chevaux, bœufs et moutons. Les barbares du Nord s'enfuirent terrifiés. Le *Kiu-che* se soumit de nouveau.

Cependant, comme *Kouan Tch'ong* était déjà mort, (*Wang*) *Mong* et ses collègues, qui en avaient été informés, désirèrent aussitôt ramener leurs troupes et s'en retourner. Avant cela, (*Keng*) *Kong* avait chargé un officier militaire nommé *Fan K'iang* de se rendre à *Touen-houang* afin d'y chercher des vêtements d'hiver pour ses soldats ; or (*Fan*) *K'iang* était ressorti de la Barrière à la suite de l'armée de *Wang Mong* ; il demanda avec instances qu'on allât chercher (*Keng*) *Kong* ; comme les généraux n'osaient pas aller plus avant, on détacha deux mille soldats et on les donna à (*Fan*) *K'iang* pour que, passant par le Nord des montagnes, il allât à la rencontre de (*Keng*) *Kong*. Survint une neige abondante qui s'entassa sur une épaisseur de plus de dix pieds ; c'est à grand peine si p.²³¹ l'armée put parvenir (à son but) ; ceux qui étaient dans la ville, entendant au milieu de la nuit le bruit des armes et des chevaux, pensèrent que c'étaient les barbares qui venaient et furent fort effrayés ; mais *Fan K'iang* leur cria de loin :

— Les *Han* envoient une armée à la rencontre du commandant !

Ceux qui étaient dans la ville poussèrent tous des vivats ; ils ouvrirent la porte, et, se tenant embrassés les uns les autres, ils versaient des larmes. Le lendemain, ils prirent tous ensemble le chemin du retour ; les

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

soldats des barbares les poursuivant, tantôt ils combattaient et tantôt ils marchaient ; officiers et soldats souffrirent constamment de la faim et de la fatigue ; au moment où les assiégés quittèrent *Sou-le* ¹, ils étaient encore au nombre de vingt-six ; mais plusieurs d'entre eux moururent en route, et quand, le troisième mois (76 p.C.), ils arrivèrent à (la passe de) *Yu-men*, ils n'étaient plus que treize ; leur habits et leurs chaussures étaient troués et déchirés ; leurs corps et leurs visages étaient décharnés et desséchés ; le *tchong-lang-tsiang Tcheng Tchong* donna un bain à (*Keng*) *Kong* et à ses subordonnés et changea leurs vêtements et leurs bonnets ; il adressa à l'empereur un rapport en ces termes :

« *Keng Kong*, avec une troupe isolée, a fermement défendu une ville abandonnée ; il a barré un carrefour aux *Hiong-nou* ; il a tenu tête à une multitude de plusieurs myriades d'hommes ; pendant une succession de mois qui dura plus d'une année, son cœur et ses forces s'épuisèrent entièrement ; il creusa une montagne pour y faire un puits ; il bouillit ses arbalètes pour y trouver de la nourriture ; il s'est exposé à dix mille morts sans avoir l'espérance de sauver une seule fois sa vie ; les affreux barbares qu'il tua ou blessa en diverses occasions se comptent par centaines et par milliers ; en définitive, il conserva intacts son loyalisme et sa bravoure et ne fut point un ^{p.232} sujet de déshonneur pour la grande dynastie *Han*. La manière dont *Keng Kong* observa son devoir et ses obligations n'a rien qui puisse lui être comparé, ni dans l'antiquité, ni dans les temps modernes. Il convient qu'il reçoive une dignité éclatante afin que son exemple encourage les autres généraux.

Puis, quand (*Keng*) *Kong* fut arrivé à *Lo-yang*, *Pao Yu* exposa, dans une requête à l'empereur, que (*Keng*) *Kong* avait observé son devoir

¹ Cf. p. 227.

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

mieux encore que *Sou Wou* et qu'il fallait lui donner des dignités et des récompenses. Alors donc on conféra à *Keng Kong* le titre de Commandant de cavalerie (*Ki-tou-wei*) ; *Che Sieou*, qui était le *Sseu-ma* de (*Keng*) *Kong*, fut nommé sous-directeur de la place du marché à *Lo-yang* ; *Tchang Fong* fut nommé *Sseu-ma* du camp de *Yong* ; l'officier *Fan K'iang* fut nommé assistant du préfet de *Kong* ; les neuf autres hommes furent tous enrôlés dans le corps des *yu-lin*.

La mère de (*Keng*) *Kong* était morte avant son retour ; quand il fut revenu, il se conforma rétrospectivement aux règles du deuil ; mais un *wou-kouan tchong-lang-tsiang*, délégué par ordre impérial, vint lui apporter un bœuf et du vin et lui fit quitter ses vêtements de deuil.

L'année suivante (77 p.C.), (*Keng Kong*) fut promu au rang de commandant militaire de *Tch'ang-chouei*. L'automne de cette même année, les *K'iang* se révoltèrent à *Kin-tch'eng* (*Lan-tcheou fou*) et dans le *Long-si* ; (*Keng*) *Kong* adressa un rapport au trône pour exposer un plan de campagne ; un décret impérial le manda pour qu'il vint et fût interrogé sur cette affaire. A la suite de cela, (*Keng*) *Kong*, à la tête des trois mille hommes des cinq *hiao-wei*, et le général en second des chars et des cavaliers *Ma Fang* furent chargés d'aller réprimer les ^{p.233} *K'iang* de l'Ouest ; (*Keng*) *Kong* établit son camp à *Feou-han* et engagea plusieurs fois le combat avec les *K'iang*.

L'année suivante (78 p.C.), les *K'iang* de la tribu *Chao-tang* se soumirent ; (*Ma*) *Fang* revint alors à la capitale. (*Keng*) *Kong* resta pour combattre ceux qui ne s'étaient pas encore rendus ; il fit prisonniers plus de mille hommes et captura plus de quarante mille bœufs ou moutons. Plus de treize tribus, parmi lesquelles les *K'iang* des tribus *Le-tseu* et *Chao-ho*, vinrent toutes, au nombre de plusieurs myriades d'hommes faire leur soumission à (*Keng*) *Kong*.

Auparavant, lorsque (*Keng*) *Kong* était parti pour le *Long-si*, il avait dit à l'empereur :

Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou

— Le défunt marquis de *Ngan-fong*, *Teou Yong*, se trouvant autrefois dans l'arrondissement de *Si*, sut fort bien gagner l'amitié sincère des *K'iang* et des *Hou* ; maintenant, le *ta-hong-lou* (*Teou*) *Kou* est son descendant ; précédemment déjà il a combattu le *Po-chan* et son mérite l'a emporté sur tous ceux qui faisaient partie des trois armées ; il faut le nommer grand commissaire pour qu'il maintienne le bon ordre dans la circonscription de *Leang* ; il faut ordonner au général des chars et des cavaliers (*Ma*) *Fang* d'établir son camp à *Han-yang* pour redoubler notre prestige.

A la suite de cette requête, il y avait eu une grande opposition entre (*Keng Kong* et *Ma*) *Fang*. Quand (*Ma*) *Fang* fut de retour (à la capitale), le *ye-tchö* surveillant des camps *Li T'an* rédigea sur ses indications une requête où il disait que (*Keng*) *Kong* ne s'inquiétait pas de ce qui concernait son armée, et que, lorsqu'il avait reçu un décret impérial, il avait témoigné de l'irritation. Sous ces inculpations, (*Keng Kong*) fut rappelé et jeté en prison ; on le dégrada et on le renvoya dans son pays ; il mourut dans sa famille.

Son fils (*Keng*) *P'ou* fut nommé commandant militaire des dents de tigre à la capitale. La deuxième année (115 p.C.), il ^{p.234} attaqua les *K'iang* révoltés dans la ville de *Ting-hi* ; son armée fut battue et lui-même périt.

Un décret impérial conféra simultanément à ses fils *Keng Hiong* et *Keng Ye* le titre de *lang*. *Keng Ye* portait l'appellation de *Ki-yu* ; au début du règne de l'empereur *Chouen* (126-144 p.C.), il fut commandant militaire des *Wou-houan*. En ce temps, les *Sien-pi* avaient ravagé la frontière et avaient tué le gouverneur de la commanderie de *Tai*. (*Keng*) *Ye* sortit de la barrière à la tête de soldats recrutés chez les *Wou-houan* et dans les diverses commanderies ; il attaqua l'ennemi et lui fit subir une grande défaite ; les *Sien-pi*, frappés de terreur, vinrent au nombre de plusieurs myriades dans le *Leao-tong* pour se soumettre. Après ces

Les pays d'Occident
d'après le Heou Han chou

événements, (*Keng*) Ye sortit encore à plusieurs reprises ; chaque fois il eut l'avantage et rapporta du butin ; son prestige faisait trembler la région du Nord ; il fut promu à la dignité de général au-delà du *Leao*.

@